



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Mayan Haim.....	20
Koidinov	24
La Daf de Chabat.....	25
Autour de la table du Shabbat.....	29
Bnei Shimshon	31
Bnei Or Ahaim.....	35
Les perles de la Paracha	37
Pa'had David	39



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

BÉHAALOTEKHA

Notre *Paracha* s'ouvre avec le Commandement donné à Aaron d'allumer les lampes (*Nérot*) de la *Ménora*: «*Lorsque tu allumeras (littéralement élèveras בְּהַעֲלִיתָ - Béaalotekha) les Nérot, c'est vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière*» (Bémidbar 8, 2). Aaron HaCohen était connu pour l'amour qu'il portait à chaque créature. Hillel dit de lui dans la *Michna* (Avot 1, 12): «*Sois l'un des disciples d'Aaron, aimant la paix et recherchant la paix, aimant tes semblables et les attirant vers la Thora.*» Selon les termes de Hillel, il allait vers ses «semblables», c'est-à-dire y compris ceux dont l'unique mérite était d'être, eux aussi, des créations de D.ieu. Mais néanmoins, il «les rapprochait de la Thora» plutôt qu'il ne rapprochait la Thora d'eux. Il ne simplifiait pas les exigences de celle-ci ni ne tolérait de compromis pour la faire descendre à leur niveau. Il n'abaissait pas la Thora, il élevait les hommes. Cet aspect de la vie d'Aaron est suggéré dans le verset cité: Les lampes de la *Ménora* du Sanctuaire sont un symbole de l'âme juive, comme il est dit: «*L'âme de l'homme est la lampe de l'Éternel*» (Proverbes 20, 27). Et les sept lampes, les branches de la *Ménora*, sont les sept espèces de l'âme juive, chacune avec sa vocation propre de servir D.ieu – amour, crainte... (ces sept catégories correspondent aussi aux sept Attributs divins auxquels font allusion les «soixante-dix âmes» de la famille de Yaacov Avinou qui descendirent en Egypte - voir Béréchit 46, 27). La tâche d'Aaron était d'élever (בְּהַעֲלִיתָ) chaque âme, de faire apparaître le Divin à l'intérieur du Juif, Divin dissimulé dans son subconscient. L'accomplissement spirituel d'Aaron n'était donc pas seulement d'allumer la flamme dans les âmes du Peuple

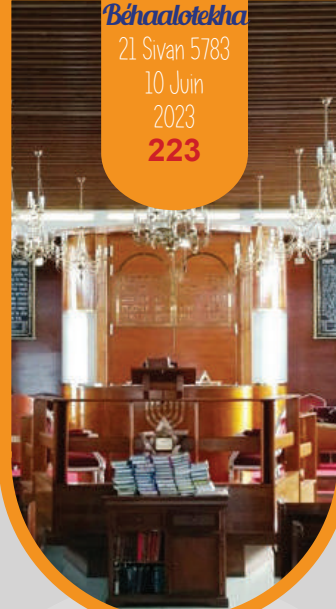
Juif, mais aussi de les amener au stade où elles donneraient d'elles-mêmes de la lumière. Il ne fit pas que créer simplement des disciples, des hommes dépendant de son inspiration; il engendra en eux un amour de D.ieu qu'ils pouvaient soutenir sans son aide. Pour engendrer cet enseignement, rapportons une particularité du *Beth HaMikdash*: ses fenêtres étaient «larges et étroites» (I Rois 6,4), ce que nos Sages commentent ainsi (voir Ména'hot 86b): «*Elles étaient larges à l'extérieur et étroites à l'intérieur, car Je n'ai nul besoin de lumière.*» Contrairement à d'autres constructions dont les fenêtres sont dessinées pour capter la lumière, le Temple, lui, était construit pour envoyer la lumière au-dehors, dans le monde. La source de cette lumière était les lampes de la *Ménora* – c'est-à-dire, au sens profond, les âmes juives. Aussi, bien que chacune d'elles fût unique, dotée de ses propres aptitudes pour accomplir sa tâche, avaient-elles de commun qu'elles étaient toutes des sources de lumière. Tel est l'objectif poursuivi par chaque Juif: apporter la lumière de la Thora au monde. Les moyens employés peuvent être différents de l'un à l'autre — certains abordant leur tâche par le moyen de la rigueur, d'autres par celui de l'amour. Mais pour ceux qui choisissent la voie de l'amour, les fins et les moyens sont les mêmes: le but est la lumière, et la voie est la lumière. Ce fut la voie d'Aaron, qui «aimait la paix et recherchait la paix, aimant son prochain et le rapprochant de la Thora». Soyons nous-aussi les «élèves d'Aaron» et encourageons les autres à l'être également, afin de mettre fin à notre long Exil causé par la haine gratuite בְּבִי.

Collel

«Pourquoi les Béné Israël se plaignirent-ils de la Manne?»

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah à 'Hanina Bat Myriam Lumbroso à Michaël ben Léa Layani



Béaalotekha
21 Sivan 5783
10 Juin
2023
223

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nérot: 21h34



Motsaé Chabbat: 22h58

1) Après s'être enveloppé du *Talit*, on pose les *Téfilines*. On ne met pas ses *Téfilines* avant de s'être préalablement enveloppé du *Talit*, en vertu du principe que l'"on progresse dans la sainteté". On commence donc par la sainteté qui est inférieure, en l'occurrence les *Tsitsit*, pour s'élever ensuite vers une sainteté qui lui est supérieure, les *Téfilines*. En outre, selon les notions spirituelles auxquelles sont rattachés les *Tsitsit* et les *Téfilines* tel que nous le révèle la *Kabbalah*, les *Tsitsit* doivent précéder aux *Téfilines*. En tout état de cause, si on n'a pas de *Talit* à sa disposition, on mettra les *Téfilines* seuls, puis on s'enveloppera du *Talit* dès que possible.

2) On ne doit pas laisser passer une Mitsva ont enseigné nos Sages. Cela signifie que si l'opportunité d'accomplir une Mitsva se présente on ne doit pas la laisser passer pour en accomplir une autre. C'est pourquoi il convient de prendre garde à ne pas déposer la sacoche des *Téfilines* au-dessus du *Talit*, car les *Téfilines* seraient alors premiers à portée de main, et lorsqu'on viendra prendre le *Talit*, on sera obligé de mettre de côté la Mitsva de *Téfilines*. Mais par ailleurs, il est interdit de déposer le *Talit* sur les *Téfilines*, car la sainteté de ces derniers est supérieure. On devra donc les déposer côte à côte, ou bien placer les *Téfilines* au-dessus mais enfouis au fond du sac, de manière à saisir le *Talit* en premier. En tout état de cause, si à postériori on a saisi les *Téfilines* en premier, on les mettra de côté pour s'envelopper d'abord du *Talit*, puisque d'après la *Kabbalah* il faut toujours veiller à s'envelopper du *Talit* avant la mise des *Téfilines*.

3) Le moment à partir duquel on peut mettre les *Téfilines* le matin est lorsqu'il fait assez jour pour reconnaître une personne qui nous est vaguement familière à une distance de quatre coudées. En France, cela varie entre une heure et une heure et demie avant le lever du jour, selon la saison; il faut consulter le calendrier.

(D'après le *Kitour Choul'han Aroukh* du Rav Ich Maslia'h)



La perle du Chabbath

Il est écrit : «Or, lorsque l'arche partait, Moché disait : Lève-toi, Éternel! Afin que Tes ennemis soient dissipés et que Tes adversaires fuient de devant Ta face! Et lorsqu'elle faisait halte, il disait : "Reviens siéger, Éternel, parmi les myriades des familles d'Israël!" (Bamidbar 10, 35-36).

Pourquoi ce texte de notre Paracha est-il encadré de deux «Noun» renversés? Rapportons deux commentaires: **1)** Le *Talmud* enseigne [Chabbath

115b-116a]: «[D]-ieu a encadré ce texte de Noun renversés] pour indiquer qu'il n'est pas à sa place (il est placé provisoirement en cet endroit, pour séparer le premier 'châtiment ou murmure': 'Ils partirent de la montagne (dans le sens 'ils se détournèrent') de l'Éternel' [Bamidbar 10, 33] du second 'châtiment': 'Le peuple murmura' [Bamidbar 11, 1]. La vraie place de notre passage est celui où il est question de l'ordre des bannières [Bamidbar 2]). Selon Rabbi, ce n'est pas la vraie raison: [les signes indiquent] que ce passage doit être considéré en lui-même comme un Livre. C'est aussi ce que veut dire Rabbi Samuel Ben Na'hamani au nom de Rabbi Yonathan: 'La Sagesse a taillé ses sept colonnes' (Michlé 9, 1). Les sept colonnes, ce sont sept Livres...»

Selon Rabbi, la Thora comporte donc sept Livres qui sont: Béréchit, Chémot, Vayikra, du début de Bamidbar jusqu'au verset (10, 34): «Tandis que la nuée divine planait au-dessus d'eux, le jour, à leur départ du camp», notre texte encadré des deux «Noun» renversés, du verset (11, 1): «Le peuple murmura amèrement aux oreilles d'Hachem» à la fin de Bamidbar et Dévarim. Ces sept Livres de la Thora correspondent aux sept branches de la Ménora [Hatam Sofer], premier sujet et thème central de notre Paracha. Aussi, la Thora est-elle comparée à la Lumière, comme il est dit: «Car la Mitsva est une Lampe et la Thora est une Lumière» (Michlé 6, 23), au même titre que la Ménora est le symbole de la Thora, comme l'enseigne nos Sages [Baba Batra 25b]: «Celui qui désire acquérir la Sagesse [de la Thora] doit se tourner vers le Sud [pour prier]... Un signe qu'il en est bien ainsi... le Candélabre était située au Sud». **2)** La Ménora (décrite dans Chémot 25, 31-40) comportait sept branches comme les sept mots du premier verset de Béréchit, onze «pommesaux כפתורים» comme les onze mots du premier verset de Chémot, neuf «fleurs פרחים» comme les neuf mots du premier verset de Vayikra. La Ménora mesurait dix-sept Téfa'him comme les dix-sept mots du premier verset de Bamidbar et comportait vingt-deux «coupes גביעים» comme les vingt-deux mots du premier verset de Dévarim. Cette similitude entre la Thora et la Ménora rappelle les paroles du roi David: «La porte de Tes Paroles (allusion au premier verset de chaque 'Houmach) éclaire (à l'image de la Ménora)» (Téhilim 119, 130) [Yalkout Réouvéni]. La Ménora était donc caractérisée par quarante-neuf éléments (49 = 7 [branches] + 11 [pommesaux] + 9 [fleurs] + 22 [coupes]), correspondant aux «Quarante-neuf Portes de la Compréhension (Binah)». Aussi, l'allumage de la Ménora était le symbole du dévoilement de la «Cinquantième Porte de la Compréhension», celle issue de l'Arche Sainte (à noter que ארון [Aron – l'Arche] et אור [Or Noun – Lumière du cinquante] sont formés des mêmes lettres). Le déplacement de l'Arche Sainte dans le désert, consistait à récupérer les «Étincelles de Sainteté», tombées dans les «Cinquante Portes de l'impureté», à l'aide des «Cinquante Portes de la Compréhension». C'est le sens des deux Noun renversés: le renversement de haut en bas des «Cinquante Portes de la Compréhension» pour élever les «Étincelles de Sainteté» en renversant de bas en haut les «Cinquante Portes de l'impureté» [Or Ha'haïm – Ohev Israël].

Voici de longues années, un Sofer (scribe) très petit de taille habitait à Bné Brak. Son apparence lui attirait des réactions de curiosité et d'étonnement. Beaucoup de regardaient fixement de façon impolie et quelques-uns allaient même jusqu'à réciter la bénédiction «Méchané Habriot» (qui crée toutes sortes de créatures) réservée aux personnes dont l'apparence est rare ou bizarre. Cet homme fit part au 'Hazon Ich de sa souffrance: «Partout où je vais, les gens me regardent avec étonnement et avec curiosité parce que je suis petit de taille.» Le 'Hazon Ich, connu pour son affection envers chaque Juif, estimait beaucoup ce Sofer. Il l'apaisa et l'encouragea. «Sache qu'un homme ne se mesure pas selon sa taille. Nous connaissons des hommes petits qui étaient puissants et dirigeaient des pays. Nos Sages signalent que Névou'hadnezzar (Nabuchodonosor) ne mesurait qu'un palme (10 centimètres) et pourtant il gouvernait le monde entier. Toi aussi, tu es capable de grimper à des niveaux que les hommes simples ne peuvent atteindre.» Quand Rav Dov Landau a entendu cette histoire, il a envoyé un élève chez Rav Haïm Kanievsky pour lui demander la source du Midrache dont avait parlait son oncle, le 'Hazon Ich. Rav Haïm a répondu qu'il avait certes vu ce Midrache autrefois, mais qu'il en avait oublié la référence. A ce moment-là, une centaine de visiteurs attendaient leur tour pour recevoir ses conseils et ses bénédictions. Rav Haïm a interrompu la réception du public, s'est levé et a cherché le Midrache pendant une heure entière. Cette interruption imprévue a étonné les membres de sa famille. «Le 'Hazon Ich a dit qu'il y avait un Midrache pareil, et Rabbénou l'a vu... Est-ce une raison suffisante pour faire attendre tous les gens qui attendent dehors?» La réponse de Rav Haïm nous apprend combien l'homme doit faire d'efforts dans l'étude et la connaissance de la Thora. «Lorsque je me tiendrais devant le Beth-Din d'en haut, on me demandera de connaître non seulement les paroles de la Thora, mais aussi l'endroit où chaque chose est écrite. Que répondrai-je lorsqu'on me demandera où se trouve le Midrache parlant de la taille de Névou'hadnezzar? Tant que je ne me souviens pas de la référence de ce Midrache, je ne suis pas tranquille et je ne peux pas recevoir de visiteurs.» Les membres de la famille ont commencé à la chercher dans les données informatiques, mais sans résultat. Quand Rav Haïm a entendu qu'ils n'avaient rien trouvé, il leur a demandé quels mots ils avaient tapés. «Névou'hadnezzar» et «Téfa'h (un palme)» ont-ils répondu. Rav Haïm leur a conseillé de chercher le mot «Pouchka», qui veut dire «un palme» en araméen. Les résultats n'ont pas tardé à arriver. A la joie générale, ils s'est avéré que ce Midrache figure dans le Yalkout Chimoni, Daniel, Rémez 662, en ces mots: «Névou'hadnezzar Nanassa kélia Pouchka – le nain Névou'hadnezzar mesurait un palme.» Dans sa jeunesse, on a posé à Rav Haïm une question sur une Souguiya de la Guemara. Ne connaissant pas la réponse, Rav Haïm a suggéré de poser la question à son père, le Steipeler. Celui-ci a répondu sans hésiter que le Maharcha avait posé cette même question. Quand on est revenu donner la réponse de son père, Rav Haïm s'est mis à pleurer: «Que vais-je faire quand on me convoquera au Beth-Din d'en haut si j'ai oublié le Maharcha...»

Réponses

Il est écrit: «Nous nous souvenons du poisson que nous mangions pour rien en Egypte, des concombres et des melons, des poireaux, des oignons et de l'ail. Maintenant, nous sommes exténués, nous manquons de tout: point d'autre perspective que la Manne» (Bamidbar 11, 5-6). Les Béné Israël se plaignirent de la Manne pour différentes raisons, parmi lesquelles: **1)** Les Béné Israël, incités et encouragés par le Erev Rav, convoitèrent de la viande et exprimèrent leur lassitude vis à vis de la Manne. D'autre part, ils regrettèrent l'époque où ils pouvaient se nourrir «gratuitement חנם ('Hinam)» de poissons, c'est-à-dire, explique Rachi au nom du Sifri: «Gratuitement par rapport aux Mitsvot (sans effort pour l'acquérir)» [en revanche, depuis le Don la Thora, la nourriture de l'homme dépend du respect des Commandements Divins – Sifté 'Hakhamim]. **2)** Bien que la Manne prît le goût de l'aliment que désirait celui qui la consommait, elle n'avait jamais le goût de ces cinq légumes car ils sont nuisibles aux femmes qui allaient [Sifri - Rachi]. Néanmoins, certains Juifs murmurèrent: «Depuis que nous avons quitté l'Egypte, nous n'avons goûté ni concombre, ni melon, ni poireau, ni oignon, ni ail, mais seulement cette Manne». Ainsi, pour exprimer avec arrogance leur dédain pour la Manne, ils rappelèrent à Moché les fruits et légumes les plus ordinaires d'Egypte, ceux que les Egyptiens leur donnaient gratuitement [Rabbénou Bé'hayé]. **3)** Certains se plaignirent: «Il est vrai que le goût de la Manne varie, mais il n'en est pas ainsi de son aspect. Il n'est guère agréable de voir de la Manne pour le petit déjeuner, pour le déjeuner et pour le dîner». Littéralement, il est dit: «בלתי אל המון עיני – Bilti El HaMane Einénou – (Sans que) vers la Manne (voient) nos yeux» (verset 6). A ce propos le Talmud [Yoma 74b] enseigne: «Celui qui voit et mange ne peut être comparé à celui qui ne voit pas et mange. De là, on trouve une allusion au fait que les aveugles mangent sans être rassasiés». Telle fut donc leur critique: «Nos yeux ne perçoivent pas l'aspect des aliments dont la Manne nous offre la saveur, si bien que nous n'en jouissons pas véritablement, à la différence de ceux qui voient ce qu'ils introduisent dans leur bouche et en retirent un véritable plaisir gustatif». Aussi, peut-on y voir une allusion dans le verset suivant: «Il t'a fait souffrir, Il t'a laissé avoir faim, et Il t'a nourri de la Manne, que tu ne connaissais pas et que tes pères n'avaient pas connue» (Dévarim 8, 3). **4)** Certains clamèrent: «Comment pourrait-on rester en bonne santé avec une nourriture qui ne produit pas de déchets? Nos estomacs vont finir par éclater». **5)** D'autres gémissaient: «Il est trop difficile de vivre au jour le jour. Nous ne cessons de nous inquiéter, car nous ne savons pas si la Manne tombera le lendemain. Et si elle vient à nous manquer, D'-ieu préserve, nos familles mourront de faim» [Sifri]. **6)** Les Béné Israël convoitaient la viande au détriment de la Manne, parce que: **a)** la Manne était une nourriture plus spirituelle que physique. Ils désiraient une nourriture satisfaisant leurs pulsions. **b)** bien que rassasiés, ils voulaient goûter un plaisir nouveau. **c)** ils prétendaient que la viande était nécessaire à leur santé.

PARACHA BEHAALOTEKHA 5783

LA JOIE D'INTERPRETER

NOTRE TORAH ET NON PAS SEULEMENT LA TORAH

Dans son « Plaidoyer pour une terre » Herbert Pagani définit ainsi la Bible : « Le livre le plus vendu et le plus mal lu du monde. » On ne peut pas trouver de définition plus vraie, selon la tradition juive, car le peuple juif n'est pas le peuple du Livre, mais le peuple de l'interprétation du livre » (A. Abécassis). Cette remarque explique la pérennité de la Bible et le secret de la survivance du peuple juif. Sans les paroles de la Tora, le peuple juif n'aurait jamais survécu ainsi qu'il est écrit *Ki hèm hayénou*, « elles sont notre vie et le prolongement de nos jours. » « Notre vie » et « nos jours » et non pas « la vie » et « les jours » car en réalité, les paroles de la Tora écrite sont réinterprétées par chaque nouvelle génération.

L'ORIGINE DE LA LOI ORALE

L'auteur du *Or Guedaliahou* fait remarquer que la paracha *Nasso* s'achève sur ces mots *vayedabèr élav*, « Il lui parla » que Rachi s'empresse d'interpréter « Dieu s'est adressé directement à Moïse » pour exclure Aaron des paroles introduites par *vayedabèr*, parce que la Tora écrite est le propre de Moïse notre Maître.

Les paroles que Moïse devait transmettre à Aaron concernaient le service de l'allumage et de l'entretien des lumières du Chandelier dans le Sanctuaire, et la Tradition voit dans les lumières de la Menora le symbole de la Tora Orale. Ce texte signifie que Moïse était le détenteur de la parole divine consignée par écrit dans la Tora (Tora chéBikhtav), tandis Aaron se vit attribuer la faculté de son interprétation (Tora ChéBeal Pé). Cette faculté avait été déjà formulée par allusion, lorsque Moïse hésitant avait reçu l'ordre de retourner en Égypte et Dieu l'avait rassuré en disant « Aaron sera ta bouche - ton interprète - et toi tu seras son *élohim*- c'est à dire sa référence. (Ex 4, 16)

LA RÉACTION D'AARON

Lorsque Aaron vit que lui-même ainsi que sa tribu étaient exclus de la cérémonie des sacrifices offerts par les princes des tribus à l'occasion de l'inauguration du Sanctuaire, il en fut très chagriné. Alors Dieu lui dit « ta part sera plus grande que la leur car toi, tu te verras attribuer le service de l'allumage et de l'entretien du chandelier durant les quarante ans de la traversée du désert. »

La fonction confiée à Aaron était plus importante que celle d'offrir des sacrifices, car les sacrifices dépendent de l'existence du Temple, alors que les lumières du chandelier se poursuivront jusqu'à la fin du temps grâce à la fête de Hanouca instituée par les Hasmonéens, Cohanim de la tribu de Lévi dont Aaron était issu.

LES LUMIERES DE HANOUCAH.

Ramban (Nahmanide) est étonné du fait de mettre en rapport les lumières de Hanouca avec celles du Sanctuaire, car les lumières du Sanctuaire faisaient partie du culte rendu à Dieu, au même titre que les sacrifices et les offrandes, ce qui n'est pas le cas des lumières de Hanouca, instituées pour rappeler le miracle de la victoire des Hasmonéens sur les occupants grecs. Mais le Ramban finit par reconnaître que les lumières de Hanouca, fête post biblique instituée par les Sages d'Israël, ont une part dans la pérennité de la Tora au travers les interprétations données générations après générations qui en renouvellent le sens et la rendent éternelle et font rayonner la Tora dans le monde à partir des enseignements des Sages d'Israël.

C'EST LE CŒUR QUI COMPTE

À propos de lumière le Midrach raconte l'histoire suivante : c'est l'histoire d'un roi qui annonce à l'un de ses sujets qu'il avait décidé de venir dîner chez lui. On imagine aisément le souci de notre homme qui se demanda comment il pouvait honorer le roi. Il prépara un bon et simple repas avec tout son cœur .

Entre-temps, les serviteurs du roi arrivèrent et se mirent à dresser la table avec de la vaisselle et des chandeliers en or, ainsi que différents plats succulents. Lorsque le roi arriva, l'homme gêné lui déclara « je suis honteux et confus du repas que j'ai préparé, vue la magnificence de ce que vos serviteurs ont apporté pour votre Majesté. Le roi lui dit « Par ta vie, je laisse toute cette magnificence de côté, je ne prendrai plaisir qu'au simple repas que tu m'as préparé avec tant d'amour. » Il en est ainsi, dit le Midrach : le saint, béni soit-il qui est tout entier lumière, a le même plaisir avec les lumières du chandelier qu'il a demandé à l'homme de fabriquer et d'entretenir pour éclairer le sanctuaire.

La signification de ce Midrach est claire : Dieu se complaît dans le service de l'homme et l'amour avec lequel le peuple accomplit Sa divine volonté, par l'élan de son cœur et l'ingéniosité de son esprit . Dieu apprécie davantage la lumière qui jaillit de l'engagement de l'homme, dont la Loi orale est l'expression. Nous chantons le don de la Tora divine par l'intermédiaire de Moïse : *Torat émet natane lanou, baroukh ashèr bahar banou*, « Dieu nous a donné la loi de Vérité, qu'Il soit béni de nous avoir choisi » Cette loi de Vérité est la Loi donnée à Moïse, et interprétée par nos Maîtres et chacun d'entre nous, dit Rabbi Nahman de Braslav, même par l'homme le plus simple qui soit, le *prostiké mensch*, dit-il en yiddish !

LA LUMIERE CACHEE

Selon le Baal Chèm Tov, la lumière originelle a été incorporée dans la Tora, lors de la création du monde. Cette lumière est en fait celle de la Loi orale qui s'est incorporée dans les lettres de la Loi écrite. Ce *Or Haganouz* - cette « lumière cachée » - se révèle par l'allumage de la Menora par Aaron. Cela signifie que Dieu aurait rassuré Aaron en lui indiquant que la lumière qu'il ferait jaillir de la Menora éclairerait le monde de manière perpétuelle.

Le Midrach rappelle aussi que le *Or haganouz* a éclairé le monde durant "trente-six heures" avant d'être cachée et réservée pour les Justes, les *Tsadikim*. C'est ce qui explique que Hanouca dure huit jours pour que le nombre de lumières atteigne le nombre de « trente-six » pour rappeler la durée du *Or Haganouz*. ($1+2+3+4+5+6+7+8=36$), lumière cachée en permanence et qui se révèle chaque fois que la Loi écrite est interprétée, c'est-à-dire tous les jours et à chaque instant : *ki èn bèt hamidrach béli hidouch*, il n'existe pas de lieu d'étude sans que jaillisse une nouvelle lumière, une interprétation nouvelle ! Nos Sages précisent : « toute interprétation nouvelle que fera tout étudiant jusqu'à la fin des temps, a été en fait révélée lors du don de la Tora au Sinaï ». C'est à dire que les outils d'interprétation qui permettent l'innovation permanente ont été donnés au mont Sinaï.

LA LUMIÈRE DU COMMENTAIRE

C'est ainsi qu'il faut comprendre l'ordre donné à Aaron *èl moul pené hamenora*, « quand tu feras monter les lumières, c'est vis-à-vis de la face de la Menora qu'éclaireront les sept lumières » que Rachi traduit ainsi « vers la flamme centrale, laquelle ne se trouvait pas sur les branches mais sur le corps même de la Menora ». Les lumières latérales des branches, représentant la Loi orale, devront éclairer la branche centrale représentant la Loi écrite, la flamme centrale qui répand sa lumière dans le monde, une lumière renforcée par les lumières des branches.

Ainsi, ce qui nourrit la spiritualité du peuple juif c'est la Tora, l'ensemble inséparable des interprétations accompagnant le texte et pas le texte seul.

NOTRE TORA, CELLE QUE NOUS CONSTRUISONS EN COMMUN !

« Bien que personne ne peut refuser les lumières de l'historien, pour le peuple juif, aucune distance temporelle ne sépare l'interprète du texte » (E. Lévinas). Si la Loi orale est ce qui a assuré la survie du peuple juif, c'est parce que la compréhension de la parole de Dieu transcrite dans la Loi écrite n'est pas une attitude uniquement reproductive, mais surtout une attitude productive, une approche existentielle qui implique le lecteur et crée un rapport personnel- subjectif au texte, comme si chaque personne, par son unicité, assurait la révélation d'un aspect unique de la vérité (Lévinas), idée que l'on retrouve dans l'aphorisme *Bishvili nivra haOlam* - « chacun doit considérer que le monde entier n'a été créé que pour lui-seul ». Mais ce qui est important à rajouter c'est que la plus grande lumière n'est pas la lumière d'un seul, mais celle de *tous offerte à tous et partagée par tous*. un autre sens de l'expression *toraténou*, « notre Tora », la Tora que nous construisons en commun !



La Parole du Rav Brand

« Si une femme se détourne de son mari et lui devient infidèle, si un autre a commerce avec elle, et que la chose est cachée aux yeux de son mari... Si le mari... a des soupçons sur sa femme... Cet homme amènera sa femme au Cohen... qui la fera jurer avec un serment d'imprécation... et la femme dira : Amen, Amen... Si elle s'est souillée... son ventre s'enflera, son flanc s'effondrera... Mais si la femme ne s'est point souillée et qu'elle est pure, elle sera reconnue innocente et aura des enfants[1]. »

Tant que le Nom de D.ieu n'est pas effacé, la femme peut décider de ne pas boire, et le mari la divorcera. Si elle boit et meurt, son amant succombe avec elle au même moment et dans des circonstances identiques[2], bien qu'il ne soit pas présent[3]. La manière dont il mourra prouvera son forfait. Ne pouvant pas se mêler à la décision de son amante, là où il se trouve, il craint pour sa vie.

Lorsque le Cohen la fait jurer, elle doit dire deux fois : Amen. Le Cohen lui dira : « Jure que tu n'as pas fauté avec celui-ci ni avec quelqu'un d'autre[4]. » Si elle a fauté avec 9 hommes sans éveiller le soupçon de son mari, et que celui-ci a des soupçons concernant le dixième, puisque le Cohen la fait jurer pour tous, les 9 premiers hommes mourront à ce moment-là et de la même façon. Le premier était le postier, le voisin, le plombier, le boulanger, le médecin, le banquier, le pilote d'avion, le juge, le président de la République, le psychologue... Le jour où elle est soupçonnée et qu'elle boit, le président mourra en pleine conférence à la télévision, le pilote en plein vol, le juge en plein jugement ... Une épée de Damoclès planera au-dessus de tout ce beau monde, durant toute leur vie, sans aucune possibilité d'y échapper... Ces dispositions divines sont là entre autres afin de dissuader les gens de fauter.

De nos jours, les différentes techniques de surveillance –

visuelles et auditives – se répandent de plus en plus, et leurs données sont de plus en plus sauvegardées. En un clic, on pourra extraire et publier les fréquentations et les actions louables des hommes, ainsi que les moins honorables, celles qu'ils aimeraient plutôt dissimuler. Les incivilités et les affaires de mœurs, d'argent, de violence et autres crimes, tout serait vu, par tous. Cette crainte rendra ces comportements de plus en plus compliqués, et assainira la moralité dans la société. La Michna dit justement : « Considère trois choses et tu n'en viendras pas à fauter : "Sache qui est au-dessus de toi : un œil qui voit, une oreille qui entend, et que tous tes actes sont consignés dans un Livre[5]." »

Lorsqu'au début du 20^{ème} siècle, les premiers magnétophones virent le jour, le 'Hafets Haïm écrivit : « Puisque la foi dans les paroles de nos sages s'est amenuisée, D.ieu montre aux hommes des yeux et des oreilles artificiels qui enregistrent, afin de les aider à se rendre compte de la réalité de ces notions. »

Chlomo, l'homme le plus sage du monde – est sage, celui qui voit le futur – conclut ainsi son œuvre philosophique : « A la fin, tout sera entendu (traduction de Yonatan ben Ouziel : tout ce qui s'est fait en cachette sera publié et entendu par tous les gens du monde). Alors, crains D.ieu et observe Ses commandements, car c'est cela tout l'homme. En effet, D.ieu appellera toute œuvre en jugement, même celle qui est entièrement cachée, qu'elle soit bonne ou mauvaise[6]. »

Bien que certains croient le contraire, et puissent avoir raison temporairement, le monde s'acheminera vers de meilleurs temps, comme l'ont prédit les prophètes juifs, et le roi Chlomo.

[1] Bamidbar, 5, 11-31. [2] Sota 27b. [3] Rambam, Sota 3,17.
[4] Sota 18a. [5] Avot 2,1. [6] Fin Kohélet 12,12-14.

Rav Yehiel Brand

La Question

La paracha de la semaine nous évoque la prophétie d'Eldad et Médad, qui annonçait la mort de Moché et la prise de relais de Yéhochooua, pour l'entrée en Israël. (En entendant cette prophétie, Yéhochooua s'énerva pour l'honneur de son maître, tandis que Moché lui répondra : est-ce que tu serais jaloux pour moi ? ... Tout le peuple d'Hachem est prophète...).

Au sujet de ces 2 grands personnages, le Talmud dans Baba Batra (75a) enseigne : la face de Moché était comme la surface du soleil alors que le visage de Yéhochooua, était similaire à la surface lunaire. Pourquoi le Talmud compare ces maîtres d'Israël spécifiquement aux 2 luminaires ?

Le **Likouté Bessamim** répond : le Midrach nous raconte qu'au moment de la création du monde, la lune et le soleil étaient de taille équivalente. La lune vint voir Hachem et lui dit : il ne peut y avoir 2 rois avec la même couronne. Et Hachem lui rétorqua, va et rapetisse-toi. Dès lors, au moment où Yéhochooua entend que deux personnes prophétisent dans le camp, il ne supporte pas l'idée de voir la couronne de Moché être partagée par quelqu'un d'autre, et en cela, il en devient assimilable à la lune. Tandis que Moché à l'image du soleil, qui ne voyait pas d'objection à ce que la même couronne puisse sied à plusieurs acteurs en même temps, montra que lui également ne voyait pas d'inconvénient, à ce que tout le peuple d'Hachem prophétise.

G.N.

Enigmes



Enigme 1: A quel moment un coiffeur juif n'aura le droit de couper les cheveux que d'un juif mais pas d'un Goy ?

Enigme 2: Voici la démonstration comme quoi $2 = 1$:

Soit a et b tels que $a = b$

Donc $a^2 = a*b$

$a^2 - b^2 = a*b - b^2$

$(a - b)(a + b) = b(a - b)$

$a + b = b$

Donc en prenant $a = b = 1$, on a bien $2 = 1 + 1 = 1$. Où est le problème ?

Réponses Enigmes

Nasso N°342

Enigme 1 : Le Mot Kilaim est traduit par Onkelos Irouvin (Vayikra 19,19 et Devarim 22,9).

Rébus: Miche /
Paix / n' / Hotte / a /
Guerre / Chou / Nid

Enigme 2 :
La lumière.

Pour aller plus loin...

1) Il est écrit (10-29) : « Vayomer Moché Lé'hovav ben Réouel hamidiani 'hotène Moché ».

Qui était 'Hovav ? (deux avis existent à ce sujet)

2) Selon une opinion de nos sages, qu'a voulu signifier Moché lorsqu'il déclara à D... (11-11) lors de la récrimination des Béné Israël à propos de leur désir de manger de la viande : « lama haréota léavdékha » ?

3) Il est écrit (11-20) à propos de l'annonce des conséquences à la faute d'avoir dédaigné Hachem (ayant pourtant fait sortir son peuple d'Égypte avec de nombreux miracles) : « Ad 'hodech yamim ad acher yétsé méapékhem lakhem lézara ». Pour quelle raison le terme lézara ("en nausée", "en abomination") se termine-t-il par la lettre "alef", et non par la lettre "hé" (ce qui serait en effet plus juste selon les règles de grammaire) ?

4) Qui furent les guilgoulim de Eldad et de Meidad (11-27) ?

5) Comment Myriam comprit que son frère Moché s'était séparé de sa femme Tsipora (12-11) ?

6) Pour quelle raison la Chékhina (ainsi que tout le Klal Israël) attendirent précisément sept jours Myriam (la période que Hachem fixa pour la frapper de "tsaraat", compte tenu du Lachon Hara qu'elle prononça à l'égard de Moché) ?

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshelet ou pour dédicacer une parution :

Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert pour la Hatslaha de la famille C. A.

Halakha de la Semaine

Faut-il 2 Cohanim pour que la Mitsva de Birkat Cohanim soit d'ordre Toraique ?

Selon certains Richonim, un Cohen qui bénit seul accomplit juste une Mitsva d'ordre rabbinique, car le verset dit "Amor Lahem", et il faudrait donc au minimum 2 Cohanim [Tossefot Mena'hot 44a ; Tour au nom de Rabbenou Perets ; Smak 113 ; Voir aussi le Beour Halakha 128,25].

Mais plusieurs autres Richonim sont d'avis que la Mitsva reste d'ordre Toraique même si le Cohen bénit seul. En effet, le terme "Lahem" signifie à chacun d'entre eux, (et cela, bien que la Guemara fasse une autre Dracha sur ces termes) [Sefer Habatime ; Sefer Haechkol ; Meiri (Sota 38b) ; Tour / Beth Yossef au nom du Mahari Abouhav].

En pratique, l'avis retenu par le Choul'han Aroukh (128,2) semble être celui du Tour, à savoir qu'il y a une Mitsva de la Torah pour un Cohen de bénir le Kahal même s'il est seul [Olat Tamid 128,8/ Mamar Mordekhaï 128,5/ Caf Ha'hayime ot 17 ; Or Létsion 2 Perek 8,10 "Veniré". Voir aussi le Min'hat 'Hinoukh (378) qui rapporte que le fait de dire Cohanim est juste une condition pour obliger le Cohen à bénir, mais que cela n'est pas indispensable pour accomplir la Mitsva de la Torah].

Aussi, il est à noter qu'il y a une Mitsva pour le Kahal d'écouter la Birkat Cohanim. Selon plusieurs décisionnaires, il s'agirait même d'une Mitsva Déoraïta! [Beour Halakha 128,1 au nom du Sefer 'Haredime ; Haflaa (Ketouvt 24b) ; Beth Efraïm 6... ; Voir aussi le Igrot Moché O.H 4 siman 21 fin ot 2 qui écrit que selon cet avis, le fait même de répondre Amen à la bénédiction serait une Mitsva Déoraïta].

Selon cela, on privilégiera de prier dans un office où il y a la Birkat Cohanim tous les jours [Voir Ch. Aroukh Harav 128,37 ; Caf Ha'haim ot 149].

Au moment de la Birkat Cohanim, les fidèles devront être concentrés à recevoir cette bénédiction avec crainte et ferveur, et qu'il leur sera strictement interdit de faire autre chose à ce moment, ou même réciter les versets indiqués dans certains sidourim [Choulhan Aroukh 128,26 ; Caf Hahaïm ot 159 où il rapporte au nom des A'haronim qu'il est préférable de ne pas lire ces versets même dans le cas où ils sont lus quand l'officiant s'allonge].

David Cohen

La Paracha en Résumé

Montée 1 : La Paracha débute par la Mitsva d'allumer la Ménora. Puis, Hachem ordonne à Moché de purifier les Lévlm. Il fallait les asperger, les raser et laver leurs habits. Ils devaient ensuite offrir des korbanot.

Montée 2 : Hachem annonce que les Léviim Lui appartiennent. En effet, bien que les premiers-nés fussent pressentis pour travailler au Michkan depuis la sortie d'Egypte, ils perdirent ce privilège après le veau d'or. Les Léviim achevèrent leur processus de purification et ils commencèrent à servir. A l'âge de 25 ans, le Lévi commençait à apprendre son travail et à 30 ans, il officiait.

Montée 3 : Moché rappelle les halakhot du korban pessa'h que les bné Israël allaient accomplir, lors de la 2^{ème} année de la sortie d'Egypte. Après Pessa'h, ceux qui portaient le tombeau de Yossef (baal hatourim) et ne purent donc pas offrir le korban pessa'h, demandèrent à Moché de ne pas les laisser sans solution. Hachem annonça à Moché, que le 14 du 2^{ème} mois, ceux qui ont raté parce qu'ils étaient impurs et pas à côté de la azara, auront un rattrapage. Cependant, celui qui a raté volontairement, ne pourra pas rattraper et sera 'hayav karet.

Montée 4 : Lorsque les bné Israël campaient, la nuée qui les accompagnait recouvrait le Michkan. Lorsque la nuée montait au-dessus du Michkan, c'est un signe que les bné Israël devaient plier bagage et ils devaient marcher jusqu'à l'arrêt de la nuée. Hachem demanda à Moché de confectionner deux trompettes en argent qui serviraient à rassembler le peuple et à annoncer les départs de voyage. Après une tékia sonnée par les deux trompettes, c'est un rassemblement général. Par une trompette, rassemblement des chefs de tribus. Après un 'tarat' (tékia, téroua, tékia), c'est le signe d'un départ. Ceux qui campaient à l'Est commençaient à se déplacer et on sonnait de nouveau pour faire démarrer les autres.

En cas de guerre et lors des jours de fête, on sonnait également afin que notre souvenir monte jusqu'à Hachem.

Aire de Jeu

Jeu de mots

Lorsque dans un débat, un homme donne un argument mensonger avant de s'en aller, cela s'appelle fausser compagnie.

Devinettes

- 1) Qui a dit : « Soyez heureux d'être les serveurs de Hachem » ? (Rachi, 8-6)
- 2) « Asperge-les des eaux purificatrices ». De quelles eaux s'agissait-il ? (Rachi, 8-7)
- 3) Pourquoi, avant leur intronisation, les Lévyim

- devaient-ils se raser ? (Rachi, 8-7)
- 4) Qu'est-ce qui ne disqualifie pas les Lévyim et qui disqualifie les Cohanim pour servir dans le Michkan ? (Rachi, 8-24)
 - 5) Quelles tâches pouvaient effectuer les Lévyim après 50 ans ? (Rachi, 8-25)

Echec : Comment les noirs peuvent-ils faire Mat en 2 coups ?



Réponses aux questions

- 1) a. Selon Rachi, 'Hovav n'est autre que Yitro, le beau-père ('hotène) de Moché. Le prénom 'Hovav s'apparentant au mot 'hiba (amour, affection) lui a été attribué afin de souligner son amour pour la Torah.

Selon le Ramban, Yitro reçut ce nom lors de sa conversion ; conformément au Minhag qui veut que les Guérim adoptent un nouveau prénom quand ils deviennent juifs. (Sifri 78)

- b. Selon une autre opinion de nos sages, 'Hovav est le beau-frère de Moché (et donc le frère de Tsipora). (Even Ezra)

- 2) Cette expression ne signifie pas (selon un avis de nos sages) : « Pourquoi as-tu fait du mal à ton serviteur », mais plutôt : « Pourquoi as-tu fait de ton serviteur (Moché) le berger ("lama sameta avdekha Moché roé" ». En effet, le terme « haréota » s'apparente au mot « roé » signifiant « un berger » et le dirigeant de ce peuple insatisfait, cherchant constamment des prétextes pour se plaindre inutilement (et qui est donc très pénible à supporter) » ?! (Haketav Véhakabala)

- 3) Afin de faire allusion au fait que les Béné Israël trouvèrent dans la viande qu'ils mangèrent pendant un mois dans le désert, toutes les saveurs de toutes les nourritures du monde, exceptée une (ce qui explique la présence de la lettre " alef " ayant pour guématria 1, à la fin du mot « lézara ») : " la saveur de la chair du léviathan " ! (Baal Hatourim)

- 4) Leurs âmes se réincarnèrent chez les deux muets de la famille de Rabbi Yo'hanan (selon l'avis d'un Amora, ces deux muets sont ses petits-fils, selon un autre Amora, ce sont ses neveux) dont parle le traité 'Haguiga (3). Ces deux muets assistaient chaque jour aux cours de Rabbi Yéouda Hanassi, en étant très concentrés (ils hochaient la tête pour exprimer qu'ils avaient bien saisi l'enseignement de Rabbi, et qu'ils y portaient beaucoup d'intérêt). Rabbi pria pour eux, si bien qu'ils furent miraculeusement

guéris de leur handicap (mutisme). Eldad et Meidad revinrent en guilgoul chez ces deux muets, afin de réparer leur faute (d'avoir prononcé quatre mots incorrects, irrespectueux à l'égard de Moché : « Moché mète vihochoua makhnissé ! ». D'ailleurs, le terme araméen iléméi (muets) fait allusion à travers ses deux parties : « ilé » et « mei » à Eldad et Meidad. Les lettres de « ilé » (alef et lamed) sont les deux premières lettres de Eldad, et les lettres de « mei » (même et youd) sont les deux premières lettres de Meidad). ('Hida au nom de Rabbi Ména'hem Eleazar Mipano, Baal "Assara Maamarot")

- 5) Lorsque Myriam vit que Tsipora ne portait plus de bijoux, contrairement à la majorité des femmes qui en portaient pour trouver encore plus de grâce auprès de leurs maris, elle l'interpella ainsi : « Pourquoi ne portes-tu pas de bijoux ?! ». Et Tsipora de répondre : « Car ton frère Moché ne fait plus du tout cas de cela (ma beauté et les choses que je porte ne l'intéressent plus, il s'est séparé de moi, et se consacre dorénavant totalement à D...). (Sifri)

- 6) a. Nos sages enseignent : « la mesure de bonté » (mida tova) divine est 500 fois supérieure à la mesure du "châtiment divin" (mida de pouranoute). Or, le laps de temps de 7 jours correspond exactement à 10080 minutes, période qui équivaut également à 500 fois le temps où Myriam se tint à distance (durant environ 20 minutes) pour savoir ce qui arriverait à son petit frère Moché (ainsi qu'à sa prophétie, faisant de Moché le libérateur des Béné Israël d'Egypte), lorsque ce dernier fut déposé par sa mère Yokhéved au milieu des joncs bordant les rives du Nil. ("Pirouchei Hatorah" de Rabbi 'Haïm Paltiel)

- b. Ces 7 jours d'attente de la Chékchina et du Klal Israël accordés à Myriam pour s'être attardée à veiller sur la téva de son frère Moché, trouvent leur allusion à travers le nombre de mots (sept mots) composant le passouk (2-4) de Chémot déclarant : « Vatétatssav a'hoto méra'hok lédéa ma yaassé lo ». (Baal Hatourim au nom du Sifri)

Montée 5 : Près d'un an après leur arrivée au Sinaï, la nuée monta et les bné Israël voyagèrent vers le désert de Parane. Moché proposa à Itro de les accompagner, mais il refusa, Moché insista. Ils voyagèrent durant 3 jours avec le Aron qui avançait devant eux.

Montée 6 : Avant le départ du Aron (lorsque les bné Israël devaient voyager), Moché priait et lorsque le Aron devait être reposé (pour camper), Moché priait. (Yonathan ben Ouziel).

Les bné Israël se plaignirent du chemin, Hachem tua une partie d'entre eux. Les membres du erav rav se mirent à pleurer à cause de la Manne, car ils se souvenaient des bons poissons et autres nourritures que leur laissaient les Égyptiens (Ramban qui explique ce passouk kipchouto, mais voir Rachi). Ils vinrent se plaindre en famille (Rachi, mais voir deuxième pchat). Moché annonça à Hachem qu'il n'était plus en mesure de gérer ce peuple. Hachem lui demanda de rassembler 70 sages (comme les 70 noms de Hachem et de Jérusalem, Baal Hatourim), parmi ceux qui se

laissaient frapper en Egypte, pour que leurs frères ne soient pas frappés (Rachi). Je leur donnerai un peu de l'esprit qui est sur toi et ainsi tu ne seras plus seul. Le peuple se préparera à manger de la viande pendant 30 jours. Moché rassembla 72 hommes desquels il devait choisir 70, par tirage au sort, mais deux hommes se sacrifièrent prétextant qu'ils n'avaient pas tiré le bon papier. Ils eurent le mérite de prophétiser sur gog et magog (Yonathan ben Ouziel), puis sur Moché qu'il n'entrera pas en Israël et Yéhochoua fera entrer les bné Israël en Israël. Yéhochoua demanda à Moché de les enfermer, mais Moché rétorqua que ce serait magnifique si tout le peuple pouvait être prophète.

Montée 7 : Beaucoup de bné Israël moururent de la viande qu'ils mangèrent. Arrivés à 'Hatsérot, Myriam et Aharon en dirent trop sur Moché, qui se sépara de sa femme. Hachem leur dit que Moché était un prophète spécial et comment n'avez-vous pas eu peur de parler de Moché ? Myriam devint lépreuse, Moché pria pour elle. Le peuple attendit 7 jours jusqu'à qu'elle guérisse, avant de repartir.

Rav Arié Lévine : « Le Rabbin au grand cœur »

Rav Arié Lévine est né en 1885 à Orla en Russie. Il étudia dans les yéchivot de Slatsk et Slonim où il fit preuve d'une grande intelligence et assiduité. Malgré son jeune âge, il réussit à être reçu à la yéchiva de Volojine, où il fit des études brillantes.

Rav et père des prisonniers : Les années précédant la création de l'État d'Israël, la terre fut mise à feu et à sang. Les jeunes gens venus des quatre coins du globe luttèrent en faveur d'Israël pour faire tomber le mandat britannique, et leur reprendre la terre. Les Britanniques pourchassaient les activistes clandestins qui s'étaient forgés une renommée à l'armée, et certains d'entre eux furent arrêtés et envoyés en détention dans une prison tristement célèbre, la Kichlé, ou dans la prison centrale. Il y avait des groupes de condamnés à mort jugés par une cour martiale. Ils étaient au côté de ceux qui avaient été condamnés « uniquement » à de longues années de détention. Ils étaient enfermés dans des conditions sous-humaines : des cellules humides et étouffantes, et dans de nombreux cas, sans droit de visite, ni de la famille, ni bien entendu, d'avocats. Un seul homme avait obtenu le droit de visite des prisonniers : Rav Arié Lévine. De là vient son surnom de « Rav des prisonniers » ou « père des prisonniers ». Il remplissait en effet les deux rôles, en tant que Rav et père, avec beaucoup de dévouement et ce pendant près de 25 ans. Il continua à porter ce titre jusqu'à ses derniers jours. Son grand dévouement et son grand cœur ont certainement influencé les Britanniques, et il réussit à obtenir des autorisations

pour diverses demandes d'ordre religieux, pour renforcer leur moral à la baisse. Il était une véritable connexion entre les prisonniers et le monde extérieur. Les prisonniers inséraient dans ses poches profondes des lettres adressées à leurs proches, et Rav Arié se rendait à chaque adresse pour distribuer les lettres, et instillait de la joie de vivre aux familles privées d'encouragement et de consolation. En retour, Rav Arié recevait des lettres, qu'il dissimulait et distribuait ensuite aux prisonniers, ce qui améliorait significativement leur humeur.

Les prisonniers démunis considéraient Rav Arié, venu leur rendre visite chaque Chabbat et jour de fête, comme un véritable ange sauveur. Il les fortifiait et les encourageait, en leur donnant de l'espoir dans un lieu sans espoir. Il ne faisait aucune distinction entre les combattants pour la justice et les délinquants, entre ceux qui étaient proches de la religion et ceux qui en étaient loin. Il les aimait tous infiniment, il agissait en faveur de tous, et comprenait chacun d'entre eux et les tolérait avec un dévouement illimité.

Visite aux malades : Outre sa grande préoccupation en faveur des prisonniers de Sion, Rav Arié s'était institué une coutume fixe : rendre visite aux malades juifs pour les renforcer, eux qui gisaient dans les hôpitaux et souffraient de divers maux. À cette époque, un véritable danger planait sur ceux qui osaient rendre visite aux malades alités, en particulier par les maladies contagieuses comme la lèpre et la tuberculose. Ils étaient livrés à leur sort et oubliés. Ils déambulaient entre les murs de l'hôpital. Rav Arié était le seul qui osait leur rendre visite, et leur insufflait de l'espoir. Il ne craignait aucun homme, aucune maladie et aucune situation. Et il fit effectivement des prodiges grâce à sa générosité. Il arrivait, son merveilleux sourire aux lèvres,

proposait des propos rassurants, et illuminait le monde obscur de milliers de malades.

Le « goral HaGra » : Le nom de Rav Arié Lévine s'est gravé davantage dans la conscience du peuple d'Israël quand en janvier 1948, un renfort de soldats juifs comprenant une quarantaine de jeunes gens est sorti vers Goush Etsion assiégé. Au bout d'un an et demi, à la suite d'un cessez-le-feu, leurs dépouilles ont été rendues à Israël. Les gens de la rabbanout militaire avaient un doute sur l'identification de 12 des corps. Certains des parents se sont adressés au Rabbi Tsvi Pessa'h Frank, qui était alors Grand Rabbin de Jérusalem, pour lui demander de l'aide. Le Rav Frank décida que pour identifier les corps et leur donner une sépulture convenable, il allait organiser une cérémonie de « goral HaGra », un tirage au sort attribué au Gaon de Vilna. Le Rav Frank pensait que seul un Juif tsadik et craignant le Ciel comme Rav Arié Lévine pouvait accomplir cette tâche difficile et importante. Ce dernier identifia en effet 11 des corps, le dernier se trouvant identifié de lui-même.

Rav Arié forma de nombreux liens avec de grands sages juifs, mais continua à mener sa vie quotidienne parmi les hommes simples. Lorsqu'il voyait un Juif, ce n'était pas un inconnu, mais un monde en soi. Il le regardait dans les yeux et s'identifiait à sa détresse et sa souffrance, tout comme à sa joie et son bonheur.

Rav Arié monta en Terre sainte en 1905. Là, il occupa le poste de Machguia'h du Talmud-Torah « Ets Ha'haim » pendant près de 40 ans. Grâce à son esprit généreux et pénétrant, il arrivait à comprendre l'esprit des nombreux élèves qui étaient sous sa surveillance, y compris des élèves issus de familles éloignées de la Torah et des Mitsvot, et à les guider dans la voie de D.ieu. Rav Arié Lévine quitta ce monde en 1969.

David Lasry

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Letsion

L'importance de l'intention (kavana)

Rabbénou Bahya a écrit dans son livre « Hovot Haléavot » (Sha'ar Avodat Ha'Elohim (Porte du Service Divin), chapitre 4, que « les commandements se divisent en deux catégories distinctes. La première consiste en des devoirs de l'âme : ceux-ci, fondés sur une foi authentique, comprennent l'acceptation de l'Unité de D. ; être pleinement engagé envers Lui, avoir confiance en Lui, se soumettre à Lui, accepter Ses décrets. [...] La seconde catégorie concerne les devoirs qui impliquent à la fois une dévotion de l'âme et des activités physiques, telles que la constance dans la parole et la pensée, la lecture et l'étude du livre de la Torah, la prière, le jeûne, la charité etc. »

Nous constatons que notre maître n'a pas divisé les commandements en trois catégories distinctes : l'action seule, l'action et la pensée, et la pensée seule.

Il n'a pas du tout pris en considération l'action seule, car celle-ci ne réalise pas le service de D. Il est établi que les commandements nécessitent une intention (kavana), c'est-à-dire qu'en accomplissant les commandements, il faut joindre l'intention du cœur.

Dans une mitsva de la Torah, outre le fait qu'il est nécessaire de viser et comprendre ce que l'on fait, il faut également avoir l'intention de s'acquitter de la mitsva, comme le stipule notre maître dans le

Choulhan Aroukh, Ora'h Ha'im chap.60 §4. (Voir également dans le Michna Beroura, et dans le Or LéTsiyon, Vol. 2, chap. 45 §4).

Ainsi, dans l'étude de la Torah, il est évident qu'il faut comprendre ce que l'on étudie, car c'est là l'essence de la mitsva. Cependant, il faut également viser à accomplir le commandement positif de l'étude de la Torah, à savoir, faire la volonté d'Hachem qui nous l'a ordonné.

De même, en ce qui concerne la tsédaka, il faut réfléchir et comprendre ce que l'on fait, et viser en même temps à faire la volonté d'Hachem.

Le rav Ben Tsiou Abba Chaoul est désolé de constater comment parfois, dès que l'on demande de la tsédaka, certains donnent sans aucune réflexion préalable pour accomplir la volonté d'Hachem, et c'est dommage. [Cependant, il va de soi qu'il ne faut pas retarder le nécessaire, mais plutôt agir et réfléchir avec diligence et intelligence, sans se mettre dans une situation interdite.]

Ainsi, Rabbi Ezra Atiya a expliqué le verset "Il faut lui donner, et lui donner sans que ton cœur le regrette ; car, pour prix de cette conduite, l'Éternel, ton D., te bénira" (Dévarim 15,10). Parfois, quand une personne donne la tsédaka pour la première fois, cela peut être dû à la douleur ressentie pour la situation du pauvre. Il en résulte qu'il n'a pas pleinement accompli le commandement, c'est la raison pour laquelle la Torah ordonne "Il faut lui donner, et lui donner", c'est-à-dire qu'il doit donner deux fois, car après avoir donné et apaisé sa conscience, il doit donner à nouveau. Et ce don

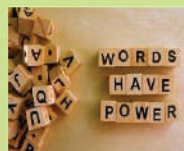
doit être fait pour l'amour de D., et en contrepartie de ce don, "l'Éternel, ton D., te bénira".

Il est vrai qu'en ce qui concerne les commandements rabbiniques, il a été déterminé dans la halakha qu'ils ne requièrent pas de kavana. Cependant, si l'on peut revenir en arrière et accomplir à nouveau le commandement sans effort, on devrait le faire sans réciter de bénédiction afin d'éviter tout doute, puisque certains affirment que la kavana est nécessaire. Même si tout cela concerne l'accomplissement de l'obligation de réaliser la mitsva, il n'en reste pas moins que réfléchir et bien comprendre ce que l'on fait, est également nécessaire.

Il est important de prêter une attention particulière aux actions routinières, comme un jeûne par exemple. Il faut savoir pourquoi on jeûne, se poser la question. Réfléchir à la raison du jeûne est plus difficile que le jeûne en soi. Et plus une personne approfondit l'intention du commandement, plus sa récompense sera grande. Comme l'écrit Rabbi Avraham, le fils du Rambam, dans son livre Hamaspik Léovdei Hachem, "il est possible que trois individus pieux qui observent le Chabbat aient chacun une manière unique de l'observer, surpassant ainsi leurs pairs en ajoutant de la réflexion et en approfondissant leur compréhension de la création du monde et de l'intention du Créateur en donnant le Chabbat au peuple d'Israël." Ainsi, cela s'applique à tous les commandements. (Or letsion H&M p.197-199)

Yonathan Haik

Rébus



La Force d'une parabole

La guemara explique (Chabbat 31b) qu'il existe un interdit de construire pendant Chabbat mais également de détruire. Le texte précise qu'on ne transgresse la melakha de Soter (=détruire) que lorsque le but est de reconstruire ensuite sur place. Sans cette intention, cela ne peut s'apparenter à l'action de Soter. (Ceci n'est pas un propos halakhique mais un extrait du Talmud.) La guemara s'étonne car nous apprenons les melakhot de ce qui se faisait dans le Michkan, et là-bas nous devons démonter le Michkan pour ensuite le remonter lors de la prochaine étape dans le désert ! La condition de reconstruire sur place n'était donc pas remplie ! Comment peut-on apprendre justement du Michkan qu'un

démontage n'est appelé ainsi que si l'on remonte au même endroit ?!

Rav Haïm Chmoulevitch nous l'explique par une parabole.

Une famille est en voyage et se déplace dans différents pays. Si l'on interroge un membre de cette famille sur l'endroit où il se trouve, il nous dira sûrement le nom de la ville traversée. Si on le questionne quelques jours plus tard, de nouveau il nous indiquera la région qu'il visite et ainsi de suite pour chacune des étapes. Par contre, si c'est le bébé de la famille que l'on pouvait interroger pour savoir où il se trouve, il répondrait à coup sur : "Je suis dans les bras de maman." Et si on lui redemande le lendemain il répondra assurément : "Je suis dans les bras de maman."

Ainsi, malgré les nombreuses étapes traversées par

nos ancêtres dans le désert, leur conscience d'être sous les ailes de la protection divine était telle que l'on pouvait dire qu'ils démontaient et remontaient le Michkan à chaque fois "au même endroit".

On raconte d'ailleurs sur Rav Haïm Chmoulevitch que lors de son périple pendant la seconde guerre mondiale avec sa Yechiva, ils durent quitter Changai pour rejoindre Israël en bateau. Durant la traversée qui devait durer 4 semaines, il se plongeait dans l'étude du Chav Chmatata (ouvrage pointu de Halakha). Un jour, un élève fatigué de cette traversée regarda au loin et ne voyant que de l'eau à perte de vue tout autour, il demanda : "Mais où sommes nous ?!" Le rav lui répondit sans même lever la tête : "Chapitre 3", car pour lui c'est là où il se trouvait. (Leka'h tov)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avichay vient d'avoir son 3ème enfant, il doit donc rapidement déménager. Grâce à D.lieu, il trouve rapidement une bonne affaire et contacte donc sa banque pour un prêt. Après quelques jours, son banquier le rappelle et lui explique gentiment qu'il manque 400 000 Shekels d'apport pour que la banque accepte son dossier. Avichay qui ne veut en aucun cas que la maison lui passe sous le nez, cherche une solution. C'est là que lui vient à l'esprit que son ami Assaf est en cours d'acheter une maison et va sûrement, lui aussi, contracter un prêt. Il sait que son ami a une bonne situation et que sa banque acceptera sûrement de lui prêter 400 000 Shekels de plus qu'il lui remboursera bien évidemment. Il appelle donc Assaf et le supplie de lui rendre ce service qu'il promet de rembourser jusqu'au dernier centime sans aucun retard. Assaf comprend la situation mais lui explique qu'il ne peut prendre une telle décision sans l'accord de son épouse. Et puisque derrière un Tsadik se trouve souvent une Tsadeket, sa femme accepte aussi de faire cet énorme 'Hessed à leur cher ami. Rapidement, Assaf et sa femme contractent un emprunt dont les 400 000 Shekels de Avichay qui leur est très reconnaissant. Pendant plusieurs mois, celui-ci paye sans aucun problème et tout le monde est satisfait de cet accord. Mais un jour, la femme d'Assaf tombe gravement malade et décède malheureusement. Étonnamment, depuis ce moment, Avichay ne paye plus ses dus à Assaf mais celui-ci tarde à s'en rendre compte et à réagir. Mais lorsqu'il l'appelle pour le lui faire remarquer, Avichay lui explique que puisque chaque prêt est associé avec une assurance vie, lorsqu'une des personnes qui a contracté le prêt décède, l'assurance se charge de rembourser à sa place, il ne voit donc pas pourquoi il devrait lui donner dorénavant le moindre Shekel. Assaf est choqué, il se demande si Avichay a le droit de gagner de l'argent sur son malheur. Qu'en dites-vous ? La Guemara Baba Metsia (35b) nous enseigne que celui qui loue la vache de son ami, la prête à une tierce personne, puis la bête est morte de manière naturelle, le Din est que l'emprunteur devra rembourser au loueur puisqu'il est 'Hayav dans un tel cas, alors que le loueur ne payera rien au propriétaire puisqu'un loueur n'est pas responsable dans le cas d'une mort naturelle. Mais Rabbi Yossi n'est pas d'accord et demande comment est-ce possible qu'un homme fasse du business sur le dos de son ami, l'emprunteur devra donc rembourser au propriétaire. Le Or Saméa'h discute dans le cas où celui qui a loué l'animal de son ami a pris une assurance et qu'il reçoit l'argent de leur part pour la mort de l'animal, doit-il le restituer au propriétaire bien qu'il soit Patour dans un tel cas ? Il semblerait d'après les dires de Rabbi Yossi que le loueur ne peut gagner de l'argent sur le dos du propriétaire mais le Or Saméa'h nous explique qu'il existe une différence entre les deux cas. Dans le cas de la Michna, l'intention du loueur était de récupérer la vache en bonne santé après son prêt sans aucune intention de gagner de l'argent. L'argent qui lui est tombé du ciel ne provient aucunement d'un quelconque effort de sa part, il se doit donc de le remettre au propriétaire. Dans le deuxième cas, en payant une assurance, il a acheté le droit de récupérer l'argent au cas où, on ne peut donc pas l'obliger à donner cet argent au propriétaire. Certains rajoutent même que la souscription à l'assurance est un investissement personnel qui n'est pas lié au propriétaire. Il en résulte donc que dans notre cas où Avichay a payé tous les frais du prêt bancaire, les assurances incluses, il a donc acquis le droit à cet argent même si cela dépendait de quelque chose qui ne le concerne pas, un peu comme un pari sur l'avenir.

En conclusion, Avichay ne devra rien à Assaf car en payant l'assurance, il a acquis l'argent remboursé et on considérera qu'il a déjà tout payé. (Tiré du livre Véaarèv Na tome 4, page 167)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...À partir de l'âge de 25 ans... » (8/24)

Rachi pose la question : Pourtant dans Parachat Bamidbar (4/3), le passouk dit à partir de 30 ans !?

Rachi répond : « À 25 ans, il vient étudier les Halakhot de la Avoda durant 5 années et à 30 ans, il fait la Avoda effective. De là, on déduit qu'un élève qui n'a pas vu de succès dans son étude durant 5 années n'en reverra plus. »

Le Ramban répond : À 25 ans, tous Léviim peuvent venir de leur propre initiative pour aider à la Avoda. À 30 ans, ils sont nommés par Moché et Aharon et sont chargés d'une Avoda précise. La raison est qu'il est plus facile de reconnaître qu'une personne est âgée de 30 ans que 25 ans. Ainsi, Hachem n'a pas demandé à Moché de nommer les 25 ans.

Le Iben Ezra répond : 25 ans, c'est pour la Avodat Massa (transporter) et 30 ans ce sont toutes les autres Avodot.

On pourrait poser les questions suivantes sur Rachi :

1. Qu'est-ce que la Torah vient nous apprendre ? Si c'est qu'il faut étudier ce que l'on doit faire avant de passer à l'action, c'est évident !? Comment passer à l'action sans avoir appris ce qu'il faut faire ?

2. Sachant que Rachi vient pour expliquer le pchat des psoukim, il est normal que Rachi vienne résoudre la contradiction entre les psoukim sur l'âge auquel les Léviim doivent venir faire la Avoda, 25 ou 30 ans. Mais pourquoi ajouter la déduction "un élève..." ? En quoi cette déduction est-elle nécessaire à la compréhension du pchat des psoukim ?

3. Comment cette déduction est-elle faite ? Il est possible que ces 5 années correspondent tout simplement au temps d'étude nécessaire pour être prêt à faire la Avoda !?

4. De cette phrase ajoutée par Rachi, on a l'impression que si après 5 années d'étude il n'a pas réussi alors il ne pourra jamais réussir. Ceci rentre en totale contradiction avec la Guémara (Méguila 6) : « Rabbi Yits'hak dit : Si un homme te dit "Je me suis fatigué et je n'ai pas réussi", ne le crois pas. » Donc tout celui qui s'investit dans l'étude de la Torah est assuré de réussir !?

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi :

Tout d'abord, concernant la 3ème question, il est ramené dans les Séfarim (Rina Yits'hak) que la Guémara elle-même fait la distinction entre connaître par cœur qui dépend de l'aide divine et sur laquelle il serait possible dans l'absolu qu'une personne ne réussisse pas, et la compréhension de la Souguia (sujet traité) où toute personne qui s'investit réussira forcément et c'est sur cela qu'il est dit « "Je me suis fatigué et je n'ai pas réussi", ne le crois pas. »

Par conséquent, quand Rachi écrit "un élève...", il parle uniquement de connaître par cœur mais en ce qui concerne l'étude pour comprendre, tout le monde peut réussir, tout dépend de l'investissement. D'ailleurs, dans la Guémara ('Houlin 24) qui est la source de Rachi, sur les mots "qui n'a pas vu de succès", Rachi écrit "il étudie et oublie".

À présent, Rachi avait une question : pourquoi la Torah nous dit-elle que la Avoda doit être précédée de 5 années d'étude ? Il est vrai que la première compréhension serait de dire que c'est pour apprendre comment faire la Avoda. Mais en regardant de plus près, cela reste difficile car il s'agit essentiellement de Avodat Massa qui consiste à monter le Michkan, le démonter et le transporter qui ne contient pas beaucoup de limoud en quantité et on laisse 5 années pour apprendre par cœur cette petite quantité qui ne nécessite pas beaucoup de connaissance. Et on a du mal à voir ce qu'il y a tellement à apprendre qui nécessite 5 années d'étude intensive, et cette question pourrait remettre en cause le pchat de Rachi et prouver que le pchat des psoukim serait plutôt comme le Ramban ou le Iben Ezra.

C'est pour cela que pour maintenir son pchat, il est nécessaire pour Rachi d'ajouter cette phrase qui nous apprend que nos 'Hakhamim ont compris que ces 5 années c'est beaucoup trop et c'est donc le grand maximum pour apprendre ces quelques halakhot et c'est pour cela que nos 'Hakhamim déduisent que si après ces 5 années d'étude intensive la personne n'a toujours pas réussi à connaître par cœur bien que cela représente beaucoup de temps par rapport à ce qu'il fallait apprendre, c'est donc qu'il ne bénéficie pas de la siyata dichmaya et donc il ne pourra pas réussir à retenir par cœur.

Et c'est d'une importance capitale que la Torah nous enseigne cela car il ne s'agit pas de nous apprendre qu'il faut étudier ce que l'on doit faire avant de passer à l'action mais il s'agit de nous apprendre quelle est la définition de la non-réussite selon la Torah : C'est celui qui après 5 années d'études intensives n'arrive pas à retenir par cœur quelques halakhot, autrement dit, un cas d'une rareté extrême, voire nulle.

Ainsi, tout celui qui étudie la Torah réussit forcément.

En effet :

-Concernant la compréhension de la Souguia :

Tout celui qui s'investit et fournit des efforts, la réussite est assurée à 100% : « "Je me suis fatigué et je n'ai pas réussi", ne le crois pas. »

- Concernant le fait de retenir par cœur :

Ne pas réussir est défini par le fait de ne pas arriver après 5 années d'étude intensive à retenir quelques halakhot, c'est-à-dire une rareté extrême et ainsi la réussite est à 99,9%, voire 100%. La Torah est tellement précieuse que même si une personne étudie pendant 5 années d'une manière intensive pour aboutir à ne connaître qu'un tout petit sujet, qu'elle sache que selon la Torah elle a réussi. Le principe étant d'étudier avec beaucoup d'effort et d'investissement, l'échec n'existe pas dans l'étude de la Torah pour celui qui étudie avec assiduité, chaque ben Israël qui étudie sérieusement réussira forcément.

La Couronne de la Torah est posée dans un coin, à disposition du klal Israël, chaque ben Israël a accès à cette couronne, il suffit de venir la prendre.

« Tout celui qui va étudier deviendra un grand homme » (Tossefot, Kétouvet 63)

Mordekhai Zerbib



Behaalotekha (268)

Parle à Aaron et dis-lui : Quand tu disposeras les lampes (8. 2)

דָּבַר אֶל אַהֲרֹן וְאָמַרְתָּ אֵלָיו בְּהַעֲלֹתְךָ אֶת הַנֵּרוֹת (ח.ב.)
La paracha de la semaine débute par la Mitsva qu'Hashem ordonna à Aharon d'allumer quotidiennement les lumières de la Ménora, le candélabre. La Thora témoigne à ce sujet « **Qu'ainsi fit Aharon** ». **Rachi** précise que la Thora témoigne par ce verset de la grandeur Aharon qui n'a rien changé à l'ordre Divin et l'accomplit à la lettre. **le Ramban** demande : Comment aurions-nous même pu penser qu'un Tsadik tel qu'Aharon n'appliquerait pas à la lettre ce qu'Hakadoh Baroukh Hou lui avait ordonné ? La Guémara nous enseigne que l'allumage de la Ménora de l'après-midi avait lieu au moment du sacrifice de l'encens, *la kétéorèt*. Or, les Sages nous enseignent que celui qui était chargé de l'encens se voyait recevoir une bénédiction particulière qui le rendait riche. Par conséquent, un même Cohen n'y participait qu'une seule fois dans sa vie, pour permettre aux autres Cohen de s'enrichir également. On peut donc comprendre ainsi l'enseignement de **Rachi** : la grandeur d'Aharon est qu'il ne changea pas son rôle, et préféra continuer à allumer la Ménora, plutôt que de participer même une seule fois à la kétéorèt ! La Ménora est le symbole de l'étude la Thora ; on peut donc affirmer que le mérite d'Aharon fut de faire passer la Thora avant toute richesse, ne serait-ce qu'une seule fois dans sa vie.

וּבְיָוִם הַקִּיָּם אֶת הַמִּשְׁכָּן (ט.ט.)

« Or, le jour où l'on eut érigé le Michkan » (9,15)
Le Ben Ich Haï explique: De ce verset, Abayé (Guemara Chevouot 15b) apprend qu'on ne montait pas le Michkan la nuit mais seulement le jour. La raison en est que le Michkan représente une proximité ultime entre Hachem et le peuple d'Israël, et cette proximité ne peut se construire que le jour, car la nuit et l'obscurité représentent l'exil et l'emprise des forces du mal tandis que le jour représente la lumière de la Guéoula. Ce verset vient donc aussi nous enseigner de ne pas essayer de provoquer les événements et d'essayer de reconstruire le Temple pendant l'obscurité de l'exil, mais d'attendre la venue de Machiah et la lumière de la Guéoula, là où il sera enfin possible de retrouver cette proximité avec Hachem que l'on a eu grâce aux deux Temples et le Michkan.

עַל פִּי ה' יִתְּנוּ וְעַל פִּי ה' יִסְעוּ (ט.כ.)

« Sur ordre de Hachem ils camperont, sur ordre de Hachem ils partiront ». (9. 20)

Le verset est porteur d'une règle de morale : explique l'auteur du « **Chene louhotkh habrit** » **Chlah Haquadoch**. Avant d'accomplir une action ou de se déplacer, que l'homme dise toujours : 'Avec l'aide de Hachem' ou 'Si Hachem le veut'. Par exemple, s'il s'apprête à se mettre en route, qu'il dise: Je me dispose à voyager, avec l'aide de Hachem, et j'ai l'intention de faire une halte à tel endroit, si Hachem veut. Son Nom se trouvera constamment sur ses lèvres, au moment ou il conçoit son projet et lorsqu'il le met en application, pour chacune de ses actions.

« **Talelei Oroth** » **Rav Ruvin zatsal**

שְׁמוֹ הַעָם וְלָקְטוּ (יא.ח.)

« Le peuple se dispersait pour la recueillir (la manne) » (11,8)

Un jour, **le Hafets Haïm** demanda à un disciple : Nos Sages enseignent que la manne pouvait avoir tous les goûts. Quand un homme pensait à un certain goût, on pouvait ressentir ce goût dans la manne. Mais si un homme ne pensait à rien de particulier, dans ce cas la manne prenait quel goût ? **Le Hafets Haïm** n'attendit pas la réponse et poursuivit de lui-même: Si on ne pensait à aucun goût, alors la manne n'avait aucun goût. Et sais-tu pourquoi ? Parce que la manne était une nourriture spirituelle, qui descendait du ciel. Et dans le spirituel, on ne peut ressentir du goût que si on met de la pensée. Ainsi, celui qui étudie la Torah, prie ou encore fait des Mitsvot sans concentration et sans penser à ce qu'il fait, il n'en ressentira aucun 'goût'. Mais plus il mettra de la pensée et de la ferveur, et plus il en sentira le goût. Parfois des gens accomplissent toutes les mitsvot sans ressentir de goût. Ils peuvent même avoir l'impression que la Torah est une contrainte et non un plaisir. La raison est qu'ils ne mettent pas de pensée dans ce qu'ils font. Mais quand on sert Hachem avec conscience, alors on en ressentira une joie et un plaisir intense.

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה שֵׁשׁ מֵאוֹת אֶלֶף רִגְלֵי הָעָם אֲשֶׁר אֲנִי בִקְרָבוֹ (יא.כא.)

« **Moché dit : 600 000 hommes à pied, c'est le peuple au milieu duquel je suis** » (11,21)

Le Midrach nous rapporte que lorsque Pharaon a décrété que les bébés juifs devaient être jetés dans le Nil, les mères juives les ont alors cachés dans leur sous-sol, cave afin que les égyptiens ne

puissent pas les retrouver. Cependant afin de les débusquer, les égyptiens amenaient leurs propres bébés dans les maisons juives, et les faisaient pleurer, ce qui entraînait les bébés juifs à pleurer également. C'est alors que les égyptiens prenaient les enfants juifs et les noyaient dans le Nil. **Rav Lévi** affirme que 600 000 enfants ont été ainsi jetés dans le fleuve, et cela a poussé Moché à déclarer : 600 000 hommes à pied, c'est le peuple au milieu duquel je suis", et pour chacune de ces 600 000 personnes, un enfant a été jeté dans le fleuve. Le **Rav Shimshon d'Ostropoli** écrit à ce sujet: En réalité, chacun de ces 600 000 enfants a vécu pendant encore 80 années. En effet, à la place d'être noyés dans le Nil, ils se sont parfaitement développés dans le fleuve, comme le font les poissons. Ce miracle a été révélé au grand jour, lorsque les juifs ont traversé la mer Rouge, puisque à ce moment ces enfants qui ont été transportés par les courants d'eau, sont sortis vivants de la mer. Ainsi en plus des miracles sublimes liés à l'ouverture de la mer Rouge, il y a également eu des retrouvailles de chaque juif avec son enfant perdu, persuadé à tort qu'il est mort noyé:

וְהָאִישׁ מֹשֶׁה עָנִי מְאֹד מִכָּל הָעָדָם אֲשֶׁר עַל פְּנֵי הָאֲדָמָה (יב.ג.)
« Moché était très humble, encore plus que quiconque sur terre ». (12. 3)

La Paracha témoigne des Midot de **Moché Rabénou**, en particulier de sa Anava, humilité: Dans les **Pirké Avot**, les Sages nous enseignent à quel point il faut s'éloigner de la mauvaise mida de *Gaava*, orgueil: soyez très très humble. Il faut comprendre pourquoi la Michna a doublé l'avertissement à propos de l'humilité plus que tout autre trait de caractère? Il est connu qu'il n'existe pas de récompense dans ce monde-ci pour les mitsvot; les Sages nous enseignent qu'un homme doit sacrifier tous ses biens, ne serait-ce que pour ne pas transgresser une seule interdiction. Les commandements positifs, eux, ne sont pas percevables. Ainsi, le **Hafets Haïm** explique que la récompense pour l'accomplissement des mitsvot est spirituelle. Il n'est donc pas possible d'en profiter dans un monde matériel. Par contre, celui qui reçoit des honneurs ou des distinctions pour une Mitsva qu'il aurait accomplie, profite déjà d'une récompense "Spirituelle". Dans ce monde-ci, il n'y pas de marché d'échange ou de monnaie pour la valeur des honneurs ; au contraire, on voit que certains sont prêts à donner des millions, à condition que leur nom soit inscrit à tel ou tel endroit : Nous comprenons donc bien qu'il s'agit d'un plaisir spirituel supérieur, qui est un avant-goût de celui réservé lors du monde futur. C'est pour cela que la Michna nous avertit deux fois: « Soyez très très humble », afin de ne pas prendre

le risque de perdre notre récompense promise dans le monde futur.

וַיִּצְעַק מֹשֶׁה אֶל-ה' לֵאמֹר אֵל-נָא רַפָּא נָא לָהּ (יב.ג.)
« Moché implora Hachem en disant : "Ô D., de grâce (na), D., guéris-là, de grâce (na) ». (12,13)
 Moché faisant une prière, il ne peut implorer que Hachem. Pourquoi la Torah n'écrit-elle pas alors : **« Moché implora en disant »**? Nos Sages enseignent que quand une personne souffre, Hachem aussi 'Souffre avec elle. Ainsi, selon le **Yichmah Moché**, l'essentiel de la prière de Moché était tourné vers Hachem, implorant la guérison de Myriam afin que D. arrête de 'Souffrir' du fait de sa douleur. Il faut comprendre le verset comme disant : **« Moché implora pour Hachem »** : il pria surtout pour que Hachem calme Sa peine.

Halakha : Etude de nuit

Certains décisionnaires estiment qu'il est préférable d'étudier la Torah écrite le jour et la Torah orale (Exp : Michna) la nuit. Ils s'appuient sur le Midrach relatant, que lorsque Moche Rabeinou apprenait de la 'Bouche' de Hachem, tous deux se consacraient à la Torah écrite le jour et à la Michna la nuit. Cependant même selon ces décisionnaires, il ne s'agit-là que d'une indication et non d'une injonction.

Rav Azriel Cohen Arazi

Dicton : Le corps préfère s'astreindre à mille mortifications plutôt qu'au joug Céleste.

Rabbi Mendel de Kotzk

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, מאיר בן גבי זויריה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וים בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרסין היימה שמחה. זיווג הגון : לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת : אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. משה בן מול פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עזיזה.ראובן בן חנינה,רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.





Rav Haimel Cohen,
Rosh Yeshiva Yeshivat Haratzon
et du Col El Chofel Moché

Sortie de Chabbat Nasso, 8 Siwan
5783



בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets du cours :

1. La Torah, la Emouna, et l'amour d'Israël
2. Chérir la terre d'Israël
3. Les Azaharot de Rabbi Yshak Bar Réouven
5. « Réchout LéAzaharot » de Rabbi David Ben Elazar Békouda
6. Les Azaharot de Rabbi Chélomo Ibn Gabirol
7. La Bérakha du Gomel et Téfilat Hadérekh
8. Par le mérite de la Torah, nous serons sauvés de nos ennemis

Ils risquent leur vie pour la Torah

Hazzak Oubaroukh et Chavoua Tov Oumévorakh. Cette fois, je n'ai rien préparé pour le cours. Pourquoi ? Parce que nous n'avions pas le temps, à Chavouot, la journée est compressée. La nuit de Chavouot, on lit le Seder, et le matin, on revient fatigué de la synagogue, essoré. Ensuite, on rentre à la maison, on fait Kiddouch et on mange des pruits laitiers et des Mézonot, puis on est fatigué, qu'est-ce qu'on va faire. Le Steipeler était un cas particulier, après la veillée et la prière du matin de Chavouot, il restait assis et étudiait. Il était fatigué, mais il combattait sa fatigue. Nous ne pouvons pas faire comme ça. Premièrement, nous n'avons pas sa force et son dévouement. Et deuxièmement, nous devons ensuite étudier les Azaharot. Si le matin on fait comme ça, comment va-t-on faire les Azaharot ?! Il faut aussi se préparer pour les Azaharot, c'est pour cela qu'on doit dormir, il n'y a rien d'autre à faire. Le Gaon de Vilna était un cas particulier aussi, car il ne dormait que deux heures par jour. Une heure et demi découpée en trois parties, à chaque fois une demie heure pendant la nuit ; et ensuite encore une demie heure la journée. C'est ce que témoignent ses enfants dans la préface de son livre. Ils disent qu'il

avait l'habitude de faire ça depuis le jour de sa Bar Miswa jusqu'au jour de son enterrement. Mais ce n'est pas un homme, c'est un ange. Même si les Hassidim ont des comptes à régler avec lui, à la fin, ils ont tous fait la paix. Un jour, il y avait quelqu'un qui n'avait pas compris un sujet dans le Zohar, il alla chez un Rav Hassidi, en lui demandant de lui expliquer. Le Rav lui répondit : « je ne t'expliquerai pas tant que tu n'auras pas maudit le Gaon de Vilna ! » L'homme lui répondit : « Quoi ? Je ne le maudirais pas, nous le respectons ! » Le Rav lui répondit : « Nous aussi nous le respectons, mais tu dois le maudire ». Il lui dit : « Mais pourquoi veux-tu que je le maudisse ? » Il répondit : « Maudis-le que de sa descendance, sortiront des Hassidim... ». Et c'est ce qu'il se passa. Dans la descendance du Gaon de Vilna, il y a un ou deux Hassidim. Car à la fin, ils ont compris que la Hassidout et la Létaiyout ne se contredisent pas.

Nous croyons avec une Emouna complète

Les Séfarades comportent les deux. C'est un fait, que dans les livres séfarades, il y a des histoires sur le Ba'al Chem Tov et aussi sur le Gaon de Vilna, sur tout le monde. Tous en paix. Tout ce qui s'est passé chez les ashkénazes provient de leur sang chaud. Il faut vivre avec calme et tranquillité. On peut

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:28 | 22:51 | 23:21

Marseille 20:54 | 22:06 | 22:43

Lyon 21:05 | 22:21 | 22:56

Nice 20:48 | 22:01 | 22:37

תקבלו הערות
באתר baith.netemam@gmail.com

1

הנא להקדים את קריאת
הפרשה ואת חזון הנביא
לפני קריאת התורה

אורח
בית
נאמן

הנא להקדים את קריאת
הפרשה ואת חזון הנביא
לפני קריאת התורה

constater que dans toutes les villes séfarades jusqu'à la dernière génération, il n'y a pas eu de désaccord. Vous pensez que les séfarades sont des Tsadikim sans failles ? Non. Parmi eux, il y avait aussi des gens qui transgressent Chabbat, mais au moins ils respectaient. Si tu prononces le nom de Rabbi Haï Taïeb devant un séfarade, il embrassera sa main et dira « que son mérite nous protège ». Si tu lui parles de Kippour, il sait de quoi il s'agit, et l'importance que ça a. Alors que chez les ashkénazes, ce n'est pas la même chose, et pour plusieurs raisons. La première raison, c'est qu'ils sont têtus jusqu'à la fin. S'il n'est pas croyant, il ne croira rien du tout... Mais chez les séfarades, tu peux parler à un non-croyant deux mots, et influencer son cœur à comprendre et à croire. Ne pas le laisser penser que ce monde n'est que noir et obscurité. On voit bien que le monde n'est pas comme ça, même un homme aveuglé et stupide qui te dit que le monde s'est fait par hasard, c'est un fou. Il sait bien au fond de lui que ce n'est pas correct. Mais il est obligé de dire ça, car sinon son reniement de la religion n'aura plus aucun sens... Mais les séfarades sont croyants.

Même un juif de Kippour a un grand mérite

On raconte qu'une fois, dans les années 30 (c'est-à-dire en 5690 environ), il y avait un médecin à Tunis. Pendant que tout le monde respectaient Yom Kippour, allaient à la synagogue, priaient ce qu'ils connaissaient, montaient une fois par an à la Torah, ce qui est déjà bien. Lui, ils disaient à ses amis : « Moi je ne monterai pas à la Torah, et je prends le Tramway électrique pendant Kippour ». Ses amis lui ont dit : « Montre-nous que tu fais vraiment ça ». C'est ce qu'il fit, il monta dans le tramway le jour de Kippour, mais lorsqu'ils fermèrent les portes, ça s'est refermé sur son pied et il dû aller à l'hôpital... Depuis cet incident, tous les médecins y ont vu la main d'Hashem, et ont compris le danger pour celui qui transgresse. Il faut au moins respecter un jour dans l'année. Celui qui respecte Yom Kippour, il a un très grand salaire. Le Hazon Ich disait « un juif de Kippour a un grand mérite ». Alors que le Hazon Ich était toujours strict jusqu'au bout,

mais il connaissait l'âme du peuple.

Un voleur séfarade

C'est ainsi qu'étaient les séfarades. Il est écrit dans la Guémara (ce paragraphe est manquant dans notre Guémara et se trouve dans le Ein Yaakov, Bérakhot 63a) : « גנבא אפום מחתרתא » - « un voleur qui vole en cachette, lorsqu'il est en action, il prie Hashem pour ne pas qu'on l'attrape ». Mais il faut choisir ! Si tu as peur du Maître du monde, pourquoi voles-tu ? Mais il est obligé de voler c'est plus fort que lui, que veux-tu faire ?! Il prie au moins à Hashem, ça veut dire qu'il y croit. De quel voleur parle-t-on ici ? D'un voleur séfarade. C'est pour cela que nous n'avons pas le choix aujourd'hui, nous devons tous être unis. Il y avait quelqu'un qui arrivait à unir les gens, c'était le Rav Ovadia, qui parlait aux cœurs de chacun, et les faisait revenir à une Emouna complète. Lorsqu'ils ont fait les élections pour définir le Richon Létsion, il y avait un Rav tripolite, un grand Talmid Hakham, le Rav Tsion Boaron. Parmi les votants, il y avait deux femmes de Merts, et elles voulaient voter pour le Rav tripolite, car elles étaient tripolitaines. Elles sont rentrées un instant voir le Rav Ovadia, et elles sont sorties en pleure. Elles ne savaient même pas pourquoi elles pleuraient. L'une disait à son amie : « pourquoi pleures-tu ? » et l'autre lui posait la même question. Il les a influencées en deux mots en disant que son fils fera beaucoup de bonnes choses pour le peuple d'Israël, et qu'il n'interdira rien, s'efforcera de rapprocher les gens autant que possible. Ils ont voulu que le Rav Boaron devienne Richon Letsion, mais finalement il n'en est rien sorti, mais il s'est rangé avec le Chass. Moi, je ne me suis disputé avec personne, ni dans le passé, ni dans le présent. Lorsque j'ai dit que je soutenais quelqu'un, ce n'est pas parce qu'il est mieux qu'un autre, mais c'est juste qu'ils ont piétinés le pays d'Israël, et c'est insupportable. Ils ont dit qu'ils n'avaient pas besoin de la terre d'Israël, et que seule la Torah leur suffisait...

Chérir la Terre d'Israël qu'Hashem nous a restituée après 2000 ans d'exile

Il faut chérir la terre d'Israël, il faut reconnaître

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

son importance, et le fait qu'après 2000 ans, Hashem nous la restituée. Celui qui dit que c'est Ben Gourion qui nous la rendue – c'est un abruti fini. Celui qui dit que c'est Hertzfel qui nous la rendue – c'est un abruti fini avec un cerveau moisi... C'est impossible. Tout est entre les mains du ciel ! De façon naturelle, après une telle Shoah terrible, c'est impossible que le peuple d'Israël se rétablisse en 3 ou 4 années. Impossible. Tous les historiens le diront. Mais Hashem a montré que seul lui pouvait faire une chose pareille. Il a mis dans le cœur de chaque juif, de combattre jusqu'à la dernière goutte de sang pour Israël. Ensuite il nous a donné chaque chose en son temps, il nous a donné Kever Rahel, puis Maarat Hamakhpéla. Qui peut toucher Maarat Hamakhpéla ? Seulement sept marches. Si quelqu'un essaye de toucher la huitième marche, c'est une alerte. Il y avait l'Admour de Gour, qui voulait monter la huitième marche. Il mit son pied, et tout le monde s'énerva. Malgré tout, Hashem nous a rendu notre Terre.

« En échange qu'ils observent ses décrets et respectent ses lois »

Mais ils n'ont toujours pas fait Téhouva. Il ne faut pas croire qu'on nous a servi le Terre d'Israël sur un plateau. Non ! c'est à condition - « En échange qu'ils observent ses décrets et respectent ses lois » (Téhilim 105,45). Ils n'ont pas encore observé, mais petit à petit ils reviennent. Quelqu'un avait rêvé qu'il y aura 280 000 gens qui font Téhouva de nos jours ?! Quelqu'un avait rêvé de voir ici les petits enfants le matin courir pour le Talmud Torah ?! En Israël, tout le monde sait, même pour ceux qui renient la religion, ceux qui sont âgés savent la vérité. Mais les enfants ont oublié, ils combattent la religion, ils combattent la Torah comme s'il s'agissait d'un ennemi à qui il faut faire la guerre. Dans peu de temps, ils comprendront que ce n'est pas un ennemi, mais l'essence même du peuple d'Israël. C'est la Emouna du peuple d'Israël, c'est la base du peuple d'Israël. Sans base, il ne peut rien y avoir.

Les Azharot de Rabbi Yshak Bar Réouven

Donc la nuit de Chavouot, nous avons lu ce que nous avons pu, le matin, après Hatsot, nous sommes retournés à la synagogue pour lire Michlé entièrement, et nous nous sommes dispatchés le Téhilim (il est impossible pour une personne de lire entièrement Michlé et aussi Téhilim. En dehors d'Israël il y a deux jours donc ça va, mais ici il n'y en a qu'un seul). Après Téhilim, nous avons lu les Azharot de Rabbi Yshak Bar Réouven. Mais il y a d'autres Azharot de Rabbi Chlomo Ben Gabirol. Ce sage était petit, et il signait toujours ses chants en écrivant « אני שלמה הקטן » - « Moi, Chélomo le petit ». Mais ce petit Chélomo était grand, le Gaon des Guéonim, il était un grand sage.

Introduction aux Azharots

Maintenant, nous allons lire les Azharots de Ben Guevirol. Elles sont précédées d'une introduction de Rabbi David ben Elazar Bakouda. La mélodie est constituée de groupes de 4 syllabes. « א-מון-יום-זה », et « נ-חל-עם-זה » et « על-יד-חז-זה » et « איש-ה-אל-קים ». Nous retrouvons, chaque fois, 4 syllabes. Quand nous parlons de syllabes, nous prenons en compte les syllabes comprenant une voyelle prononcée. Celles contenant un cheva ne sont pas prises en compte, car elles sont lues rapidement. Nous allons, maintenant, goûter du miel de Ben Guevirol. Suite à cela, nous parlerons de lois juives.

Les Azharots de Rabbi Chelomo Ben Guevirol

Ce sage a inscrit son nom, en allusion, dans les Azharots. "שְׁמוֹר לְבִי מֵעֵנָה. הָיָה בְּמֵאֵד נִעֲנָה. יָרָא הָאֵל- לְוִמְנָה. דְּבָרָיו הִנְשָׂרִים". Les initiales de ces mots forment שלמה בן יהודה, le nom de l'auteur. Et dans les mitsvots negatives, il commence par "בְּצֵל שֹׁד-י אֲחֶסֶה", dont les initiales forment son prénom, en suivant les correspondances א"ת ב"ש (la première lettre de l'alphabet s'interchange avec la dernière, la seconde avec l'avant-dernière...). Il a donc signé son nom d'auteur, ici, également, pour ne pas qu'un imposteur s'approprie les droits d'auteur. C'est la raison pour laquelle certains auteurs inscrivent, ainsi, dans leurs poèmes, leur nom, en allusion. Il faut apprendre à faire

cela.

Quatre ont le devoir de remercier

La bénédiction du Gomel est à faire en 4 circonstances : celui qui a été libéré de prison; celui qui a voyagé en mer (ou en avion), ou de ville en ville, même s'il n'y a aucun danger. Les ashkénazes ne récitent pas la bénédiction en cas de voyage de ville en ville, mais Maran écrit (chap 219) que les séfarades ont l'habitude de réciter la bénédiction dans ce cas, car toutes les routes peuvent être source de danger. Nous savons tous combien de problèmes existe-t-il dans les routes, les accidents, les attentats, et autres....

La prière du voyage

C'est la raison pour laquelle, lors de mes déplacements, je récite la prière du voyage, sans nom d'Hachem. Pourquoi ? Il existe tant de soucis qui ne sont même pas marqués dans la récitation. De plus, il se peut que ce ne soit pas une route dangereuse. Quand bien même elle le serait, certains disent qu'il ne faut pas réciter la bénédiction. De plus, il faut que le voyage dure une heure et quart, au moins (de plus, il y a des villages dans la route). Une fois dans la voiture, et la route entamée, je récite: "יהי רצון מלפניך ה' אלוהינו ואלוהי אבותינו" [il est permis de dire le nom d'Hachem] שתוליכנו לשלום, ותגיענו למחוז חפצינו לשלום, ותצילנו מכף כל אויב ואורב בדרך, ומכל מקרה ופגע רע, ומתאונת ותגיענו, דרכים (les terroristes), ומסכנת מחבלים למחוז חפצינו לשלום, ותצילנו מכף כל אויב ואורב בדרך, nous demandons la bonne santé, la tranquillité, la joie. En effet, à chaque voyage jusqu'au retour en paix, à la maison, on ne peut savoir ce qui peut arriver. C'est pourquoi il faut prier pour cela, et ne pas attendre que le problème arrive. Il faut conclure par Baroukh Ata Hachem Chôméa Tefila.

Bénédiction pour acquitter les autres

Une fois arrivé, on fait la bénédiction du Gomel. Parfois, des centaines de jeunes élèves arrivent à la Yechiva, doit-on leur faire réciter la bénédiction à chacun ? On finirait la prière plus tard qu'à Roch Hachana! C'est pourquoi

il convient qu'un seul récite la bénédiction et acquitte tout le monde. Comment faire? Tous doivent se lever, et celui qui récite la bénédiction devra dire שגמלנו (qui nous a prodigué), et pas שגמלני (qui m'a prodigué). Le texte est alors הגומל לחייבים טובות שגמלנו" (qui prodigue, aux gens redevables, des bontés pour tout le bien). On parle de gens redevables car nous sommes remplis de fautes et de dettes envers l'Eternel. Comme dit le verset, tout ce qu'un homme paie ne pourrait suffire à compenser le bien que l'Eternel lui octroie, même les enfants (il existe une polémique au sujet des enfants pour savoir s'ils doivent réciter cette bénédiction. En conclusion, ils doivent le faire, surtout s'il répète l'adulte, mot à mot). Et il faut dire שגמלנו (qui nous a prodigué) quand on veut acquitter d'autres. C'est ce que dit Rav Ovadia (Hazon Ovadia bénédictions p 355). Aujourd'hui, dans le livre Chema Chelomo, du Rav Chelomo Ammar, où l'auteur parle d'une polémique qu'il a eu avec un sage qui demande de réciter שגמלני (qui m'a prodigué), dans tous les cas. Et le Rav lui a démontré que dans la tevilat kelim (l'ablution d'ustensiles), si on trempe un ustensile, on récite "אשר קדשנו במצוותיו וציונו על" "טבילת כלי". Et pour l'ablution de plusieurs, on dira "על טבילת כלים" (Yoré Déa chap 120). Et c'est ainsi que conclut le Rav Chlomo Amar. Et il faut donc dire שגמלנו (qui nous a prodigué) quand on doit acquitter d'autres.

Kol touv ou Kol tov? - כל טוב או כל טוב

Autre polémique : faut-il dire Kol touv ou Kol tov? La plupart des gens disent Kol touv. Mais, ce n'est pas pareil. Le mot touv est utilisé en complément d'un autre mot. Comme dans טוב כל ארץ מצרים (le bien de tout l'Egypte) (Berechit 45;20). Tandis que le mot Tov est employé seul, comme dans "ודורשי ה' לא יחסרו כל טוב" (ceux qui invoquent Hachem ne manqueront de rien). Parfois, le mot Tov évoque simplement l'inverse du mal. Et c'est pourquoi le Kaf Hachaim écrit Kol touv, comme dans "ובתים מלאים כל טוב" (des maisons pleines de biens) (Devarim 6;11). Mais, le Even Ezra pense que c'est une exception puisque ce devrait être écrit tov. C'est pourquoi, il faudra dire tov.

Hachem éliminera les mécréants du monde

Et par le mérite des cours de Torah, réalisés à Chavouot, par le peuple d'Israel, et par le mérite de ceux qui éduquent leurs enfants à la Torah et aux mitsvots, prennent les petits et courent avec eux. Il est écrit, dans la Guemara Berakhot 28b, il est écrit « je cours et ils courent ». Mais, qui court aujourd'hui au centre d'étude? Ils se font rares. Mais, les enfants y courent. Ils font la course. Par le mérite de ces courses, Hachem aura pitié de nous, et nous épargnera de guerre avec l'Iran, où il y a tant de mécréants qui nous en veulent. Qu'Hachem les fasse disparaître. Dans Chir Hachirim, il est marqué « מלך אסור ברהטים » (un roi attaché par les courses). A quelles courses est-il attaché? Celles de ces enfants. Par le mérite de ces courses d'enfants, Hachem amènera la délivrance finale, bientôt,

et de nos jours, amen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, il bénira tous ceux qui écoutent le cours, ici, ou à la radio, et les lecteurs du feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem leur donne le mérite de voir leurs enfants, et petits-enfants, respectueux de la Torah et des mitsvots, aimant la Torah. Il ne suffit pas de venir étudier la Torah parce qu'on a peur du Rav ou du professeur, ou de l'exclusion. Il faut réaliser l'importance de la Torah. Il n'existe rien d'équivalent. De même qu'on ne force pas un enfant à manger une glace. Cela est inutile. On lui suggère de goûter, et ensuite c'est il voudra, sûrement la terminer. De même, qu'Hachem nous fasse goûter la beauté de la Torah, et mériter une bonne et longue vie et le monde à venir.

שבת שלום!



"יקבי המלך"

ישיבת "לבנימין אמר" מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט"א

Rédaction : Rav Yossef Haïm Nahum Halévy Chelita

Le salaire de la prophétesse Myriam

Myriam fut enfermée sept jours à l'extérieur du camp et le peuple ne se déplaça pas jusqu'à ce que Myriam fût réintégrée (Nombres 12, 15)

Sept jours pour une heure

Myriam et Aaron s'adressèrent à Moshé au sujet de son épouse, et c'est à la suite de ces paroles que Myriam fut atteinte de la lèpre. Après cet enfermément de Myriam sur ordre divin, en dehors du camp pendant sept jours, le verset dit : «Le peuple ne se déplaça pas jusqu'à ce que Myriam fût réintégrée» (Nombres 12, 15). La question se pose : pourquoi le peuple l'a-t-il attendue ? Tout le peuple d'Israël, soit six cent mille hommes, sans compter les femmes et les enfants ! Pour une seule personne, tout le monde doit attendre ? En fait, le Talmud explique dans le traité Sota (page 9b), que lorsque Moshé était tout jeune, Myriam l'avait déposé dans le couffin, placé sur le Nil entre les roseaux, et attendu : «Et Myriam se tint à distance, afin de savoir ce qu'il adviendrait de lui» (Exode 2, 4). En compensation de l'attente qu'elle lui avait consacrée, le temps qu'il tombât en de bonnes mains, le peuple d'Israël l'attendit sept jours (Voir le Sifté Hachamim). Ils n'attendirent pas une demi-heure ou heure, ni une journée, mais sept ! La récompense mesure pour mesure n'est pas démentie.

Tracas de pauvres et de riches

On m'a rapporté une affaire étonnante, sur la providence qui accompagne l'homme. Un couple marié n'avait pas d'enfants, D. vous en préserve ! Ils obtinrent des soins médicaux mais rien n'y fit. Personne ne leur laissait miroiter la

moindre chance, et, après avoir rencontré un très grand spécialiste qui fut du même avis que les précédents, ils comprirent que ce ne serait qu'en déchirant les cieux, par leurs pleurs et leurs supplications, qu'ils obtiendraient la délivrance.

Or le miracle se produisit. Après plusieurs mois de prières du fond du cœur, l'épouse tomba enceinte, puis, neuf mois plus tard, elle n'accoucha pas d'une ou deux filles, mais bien de cinq d'un coup ! Louez l'Eternel car Il est bon.

Puis vint le grand problème. Comment fait-on pour élever des quintuplées ? Il est déjà difficile d'élever des jumeaux, à plus forte raison des triplés, donc comment faire avec cinq ? «Le premier parlait encore lorsque le deuxième parla à son tour» (Job 1, 17). L'une pleure pendant que l'autre crie, que faire ? Il faut des nurses et des bénévoles, et où en trouver ? Comment en assumer les frais ? Ils ne surent que faire, et publièrent dans la presse une petite annonce, à la recherche de bénévoles qui pourraient leur offrir quelques heures de leur temps chaque jour.

Un dépôt mensuel

Un jour, la mère reçut un coup de téléphone d'une inconnue. «Bonjour, vous cherchez une aide à domicile pour vos quintuplées ?» Elle répondit : «En effet. Vous êtes prêtes à vous porter bénévole?» L'interlocutrice se justifia : «Ecoutez, je ne pourrai pas m'en occuper, mais je suis prête à vous faire un virement mensuel de 4800 \$, et vous pourrez vous payer plusieurs puéricultrices. Pourriez-vous s'il vous plaît me transmettre votre numéro de compte ?» La mère en fut très touchée et la remercia de tout son cœur. Un tel geste ne se rencontre pas tous les jours. Elle consulta son compte le lendemain et y découvrit la somme. Elle en fut comblée, et engagea des aides. Elle put dès le premier mois se reposer de la fatigue entraînée par les accouchements.

Il en fut de même pour le deuxième et le troisième mois. Puis la mère rappela sa bienfaitrice : «Je vous remercie infiniment,

mais pourquoi le faites-vous chaque mois? Ce n'est pas aisé. Pourriez-vous me donner une explication, s'il vous plaît?»

Le miracle de la fiole d'huile

La femme contenta la demande de la mère. «Pendant la Shoah, j'étais dans un ghetto en Pologne. Puis je fus réduite à l'état d'esclave dans un camp d'extermination avec quatre autres filles religieuses. Les nazis, que leur nom et leur souvenir soient effacés, faisaient venir des groupes de Juifs et leur disaient : "Vous êtes très sales, venez, on va vous laver et vous désinfecter." Ces douches étaient en fait des chambres à gaz, tristement célèbres. Ils leur disaient de se déshabiller. Ils entraient, on fermait sur eux les portes et on leur envoyait du gaz zyklon. Que D. venge le sang versé de ses serviteurs. Puis, notre rôle consistait à trier les vêtements, et à vérifier s'ils n'y avaient pas caché de l'or, des bijoux, ou des objets de valeur. Et les maudits s'en emparaient. Ils nous contrôlaient, et gare à nous si nous avions caché quelque objet.

Un jour, nous avons trouvé entre les habits une bouteille d'huile d'olive, et c'était juste avant Hanoukka. Nous étions heureuses de cette trouvaille comme si ça avait été de l'or, et nous avons décidé de nous efforcer d'allumer chaque soir la bougie de Hanoukka, et de nous souvenir des miracles que D. avait fait pour nos ancêtres. Nous avons pris la bouteille et nous l'avons cachée soigneusement. Puis, la première nuit de Hanoukka, après que les nazis nous ont comptées pour voir que personne ne manquait, nous avons attendu que tout le camp soit endormi, et nous sommes sorties dans la cour. Nous avons allumé la bougie de Hanoukka derrière un muret. Nous avons prononcé les bénédictions avec beaucoup de ferveur et d'émotion. Le premier et le deuxième soirs se sont bien passés. Le troisième, "car la richesse ne dure pas éternellement" (Proverbes 27, 24), ils ont constaté au milieu de la nuit qu'il manquait quelques filles, et ils ont réveillé tous ceux qui étaient dans le camp. Ils ont compris que nous avions disparu. Quand ils nous ont

découvertes avec notre lumière, la situation a empiré brutalement. Ils ont prétendu que nous n'étions pas seulement sorties de la pièce, mais que nous avions envoyé des signaux à l'ennemi. Ils ont donc annoncé que nous serions châtiées le lendemain aux yeux de tous.

Comment ils ont préparé la potence. Tout le monde tremblait de peur en appréhendant ce qui allait nous arriver. Soudain, nous avons entendu un cri poussé par l'une des femmes internées dans le camp : "Vous n'allez pas les tuer!" Le commandant a réagi : "Effrontée, bien sûr que je vais le faire. Vous me donneriez des ordres?" Elle continua : "Si vous les tuez, j'arrêterai de vous aider. Et peu m'importe ce que vous me ferez subir". Cette femme parlait couramment sept langues. Le commandant du camp se servait d'elle pour traduire le courrier, et, en raison de ces traductions qu'elle faisait pour lui, il montait régulièrement en grade. Il avait tout à y gagner de la laisser continuer son travail. Quand il a entendu cette menace, il s'est mis à réfléchir. Valait-il mieux pour lui monter en grade, ou s'acharner à tuer cinq Juives? Il a décidé pour finir qu'il était préférable de nous laisser rentrer dans la pièce sans nous châtier. C'est grâce à cette femme que nous avons survécu à la guerre. »

Ainsi s'acheva son récit.

Cinq contre cinq

La mère des quintuplées lui dit : «Cette histoire est surprenante. Mais en quoi m'est-elle liée?» Son interlocutrice lui répondit : «Cette femme qui nous a sauvées, n'était autre que votre propre mère. Elle a sauvé cinq filles juives, ne méritait-elle pas que sa fille en ait cinq ? C'est pourquoi je vous viens en aide, c'est un grand mérite pour moi!»

Mesure pour mesure. Qu'un individu fasse le bien en ce monde et il récoltera le bien. Il est vrai qu'on ne le voit pas toujours, mais on finit par le voir. C'est pourquoi un homme qui suit le bien verra le bien. Puissions-nous, avec l'aide de D., obtenir la délivrance rapidement et de nos jours, amen et ainsi soit-il.

MAYAN HAIM

edition

BEA'ALOTEKHA

SAMEDI

21 SIVAN 5783

10 JUIN 2023

entrée chabbath : de 20h13 à 20h25

selon les horaires de votre communauté

sortie chabbath : 22h59

- 01** | Le désir au service de l'engagement spirituel
Elie LELLOUCHE
- 02** | La joie de la spontanéité
Ephraïm REISBERG
- 03** | Naviguer avec la haftara
Michaël Yermiyahou ben Yossef
- 04** | La Ménorah et le Aron
Yo'hanan NATANSON

LE DÉSIR AU SERVICE DE L'ENGAGEMENT SPIRITUEL

Rav Elie LELLOUCHE

«Il (Hashem) appela le nom de cet endroit le cimetière du désir car là on enterra le peuple qui avait désiré» (Bamidbar 11,34).

Ayant à peine quitté le Har Sinaï, près d'un an après leur arrivée au pied de la Montagne Divine, et faisant route vers la Terre D'Israël afin d'en prendre possession, les Béné Israël, au bout de trois jours de marche, commencent à se plaindre de leurs conditions de vie dans le désert. Influencés par le 'Érev Rav, cette tourbe nombreuse tentée par l'aventure spirituelle du peuple élu et qui s'était joint au 'Am Israël lors de la sortie d'Egypte, les descendants des Avot s'exclament: «Qui nous donnera à manger de la viande?...Voici que maintenant notre vitalité (Nafchénou) est asséchée, il n'y a rien face à nos yeux si ce n'est la Manne» (Bamidbar 11,4 et 6). Ces propos accusateurs apparaissent incompréhensibles. Comment un peuple que nos Sages qualifient élogieusement de «génération de la Connaissance», peuple parvenu à des sommets sur le plan spirituel lors de la Révélation encore récente du Sinaï, peut-il émettre une telle demande et témoigner ainsi d'une forme d'abandon face aux tentations matérielles ? Certes le 'Am Israël n'est pas à l'origine de cette contestation brutale, marquée du sceau de l'ingratitude, mais comment le peuple élu a-t-il pu «emboîter le pas» au 'Érev Rav dont les intentions demeuraient douteuses?

Le Séfat Emeth propose l'explication suivante. Selon le Rabbi de Gour, les Béné Israël et le 'Érev Rav ne poursuivaient pas les mêmes objectifs. Si pour les seconds chercher à satisfaire des désirs matériels constituait une fin en soi, il ne s'agissait, pour les premiers, que d'un moyen. En effet, le long cheminement spirituel des Béné Israël depuis la sortie d'Egypte avait élevé le peuple élu à un haut degré de conscience du Bien. Or cette perception du Bien, qui pour le commun des mortels ne peut s'éprouver que dans la capacité à différencier celui-ci du Mal, constituait pour la génération de la connaissance (le Dor Dé'a) une réalité intrinsèque, une réalité qui se vivait sans qu'il soit nécessaire d'établir de comparaison. Autrement dit, les Béné Israël n'avaient pas besoin de «descendre dans l'arène» du monde matériel et de ses tentations pour prendre la mesure de la vérité et de la valeur absolue qu'incarnait le projet divin.

Pour reprendre les termes du Séfat Emeth, le 'Am Israël avait dépassé le niveau du 'Ets HaDa'at Tov VaRa' (l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal), réalité au sein de laquelle se débattait l'humanité depuis Adam HaRichon. Ce niveau qui correspond, du point de vue de l'âme humaine, à la dimension du Néfech, requiert un travail d'épuration constant, travail au

cours duquel le bien va émerger progressivement se construisant peu à peu dans son opposition au mal. Ce travail d'épuration, de Birour, fait nécessairement appel au désir, notion portée par le Néfech. Confronté aux désirs, l'homme est amené en réaction à délimiter le cadre du bien, donnant ainsi un sens à ce dernier.

Le 'Am Israël porté par la Torah et conduit par Moché, s'était déjà hissé au second niveau de l'âme humaine, le Roua'h, niveau correspondant à l'arbre de vie, le 'Ets Ha'Hayim. Ainsi le Dor Dé'a avait la capacité d'éprouver une conscience du Bien dans son essence et sa vérité absolue sans passer par le biais de l'épreuve des désirs. C'est cette vérité qu'incarnait la Manne, cet aliment sans déchet et constituant la nourriture des anges. Cependant cette conscience supposait un degré élevé d'exigence morale et une détermination sans faille sur le plan du service divin, degré permettant alors au Roua'h de supplanter le Néfech. En avouant que leur vitalité, leur Néfech, était asséchée, les Béné Israël trahissaient une aspiration à un service divin moins exigeant répondant encore aux besoins du Néfech. Aussi, ce qui pour le reste de l'humanité aurait constitué une marque de grandeur représentait pour une génération qui avait atteint «des niveaux d'excellence» une chute condamnable. Même en tant que moyen le désir matériel ne pouvait avoir sa place au sein d'un peuple qui avait porté si haut le projet divin.

Qui plus est, ce désir, inspiré de prime abord, par une volonté de servir autrement Le Créateur, trahissait une césure rampante entre le peuple d'Israël et Hashem. C'est le sens, poursuit le Séfat Émeth, de la Michna du traité Avot (2,4) nous recommandant d'accomplir la volonté divine comme si elle était la nôtre: «'Assé Rétsone Kirtsona'kh». Cette recommandation nous invite à associer la volonté divine à toutes nos décisions afin de marquer du sceau de la pureté, du LéChem Chamayim, toutes nos entreprises. En effet associer la volonté divine à nos choix nous prémunit du risque de les voir guidés par des intérêts personnels. Certes on pourrait douter d'un tel résultat car il faudrait encore que la volonté divine nous imposât l'évidence de sa réalité. Mais l'aspiration sincère à "être en phase" avec Le Maître du monde nous ouvre, comme un cadeau du Ciel, à cette évidence. C'est à cette seule condition que l'on peut espérer l'émergence d'une fusion prolifique entre la volonté du Créateur et la nôtre comme le souligne la suite de la Michna: «Kédé ChéYa'assé Rétsone'kh Kirtsono-Afin que Sa volonté fasse corps avec la tienne».

Pour quelle raison la section de la Ménorah est-elle juxtaposée à celle décrivant les offrandes des Princes? Quand Aharon vit l'inauguration des princes [de la Parasha précédente], son esprit s'est affaibli [de tristesse] car ni lui, ni sa tribu n'avaient pu y participer avec eux. Hachem lui répondit : Par ta vie! Ce que tu fais est plus grand que ce qu'ils font, car tu allumes et tu arranges les bougies [de la Ménorah] (Rachi)

Rav Yits'hak Zaykel Pollak rapporte, au nom de plusieurs commentaires, deux questions sur la pertinence de cette consolation.

Il est admis par la Torah que, si un non-Cohen a allumé la Ménorah du Temple, son allumage est déclaré valable (Casher). Comment peut-on donc apaiser la tristesse d'Aharon en lui octroyant la prérogative de cet allumage, qui est pourtant réalisable par tout un chacun d'après la Torah ? En quoi la particularité d'Aharon par rapport aux autres princes est-elle mise en lumière ?

Pour quelle raison consoler le Grand-Prêtre avec cette Mitsva spécifiquement ? D.ieu aurait tout aussi bien pu mettre en évidence la particularité d'Aharon en lui rappelant que c'est lui, à la différence des autres princes de tribus, qui offre concrètement les sacrifices apportés par le peuple Juif ? Ou bien affirmer, à ce stade de la Parasha, que le service de Yom Kippour dans le Temple n'est valable que s'il est effectué intégralement par le Grand-Prêtre. La consolation et l'affection de D.ieu auraient été éclatantes.

Le Ramban affirme que les offrandes que le Grand-Prêtre offrait dans le Temple étaient toujours associées à une Mitsva de la Torah, liée avec l'offrande en question.

L'ensemble des Cohanim devaient respecter à la lettre toutes les ordonnances liées au culte sacrificiel, sous peine de risquer de voir celui-ci être invalidé. Tout écart dans un sens comme dans l'autre pouvait avoir des conséquences dramatiques. Il s'agit de ce qu'on appelle une dimension de 'Hova, d'obligation / soumission stricte à l'ordre donné.

Aharon, en tant que premier Grand-Prêtre du peuple Juif, a toujours su respecter cette dimension. Mais cela ne lui suffisait pas. En parallèle avec cette optique impérative, Aharon aspirait fortement à réaliser lui-même l'esprit avec lequel les Princes apportèrent leurs sacrifices, qui est appelé Nédava (ou service volontaire).

Les Princes avaient en effet décidé d'apporter des offrandes de manière complètement gratuite et désintéressée, car D. n'avait pas particulièrement demandé de les amener sur l'Autel, comme cela est détaillé à la fin de la Parasha précédente. Leur geste avait une symbolique de générosité et simplement de reconnaissance à l'égard du Créateur.

En observant ce spectacle, Aharon s'affligeait de

ce que son service personnel ne puisse dépasser les procédures fixes qui lui étaient assignées en tant que Grand-Prêtre. Son service ne se limiterait-il qu'à la dimension de « Hova » (caractère obligatoire d'une action) ? Ne pourrait-il jamais se dépasser en offrant à D.ieu la simplicité d'une action positive et en même temps facultative ?

C'est alors que D. le consola en lui rappelant la Mitsva d'allumer les lumières de la Ménorah. C'est là toute la beauté de cette Mitsva pour le Grand-Prêtre, car il s'agit justement d'une Mitsva qui ne lui incombe pas directement, et qui est même valable de la part de tout un chacun, même s'il n'est pas Cohen. S'il prend quand même à cœur de la réaliser, c'est pour qu'il puisse également entrer dans la dimension du service à caractère volontaire et généreux qu'ont manifesté les Princes en apportant leurs offrandes.

Une dernière question se pose.

S'il est un acquis talmudique que « Plus grand est celui qui agit parce qu'il y est obligé que celui qui agit de manière volontaire, sans en être ordonné » (Baba Kamma 38a) comment comprendre le désir d'Aharon de s'attacher à la dimension de la Nédava? Quelle est la force de cette 'Avodah sur tout autre service ?

Le 'Hatam Sofer (Parashat Vaye'hi) explique que le premier commandement que doit accomplir tout nouveau Bar-Mitsva est celui... d'être dans la joie ! « Servez D.ieu dans la joie ! » (Téhilim 100, 2). L'avantage de servir D. dans la dimension facultative est que ce service est obligatoirement réalisé avec joie. Car obligation est synonyme de soumission, et nous savons qu'un ordre, s'il est exécuté, peut malheureusement l'être dans un état d'esprit triste ou frustré, car la bonne ou la mauvaise humeur de l'homme ne disqualifie pas la Mitsva.

Toutefois, une mitsva (ou bien l'embellissement d'une Mitsva) dans le domaine facultatif n'est lié qu'à la joie du cœur. Car si son cœur ne le poussait pas à se dépasser, pourquoi prendre la peine de réaliser un acte positif qui ne lui incombe pas ?

La volonté de se dépasser sied parfaitement à l'attitude du Grand-Prêtre. En effet, « les lèvres du Cohen doivent conserver la science; c'est de sa bouche qu'on réclame la Torah, car il est un ange de Hashem-Tsévaqot » (Malakhi 2,7)

De tout temps, les Cohanim ont été considérés comme des références spirituelles, servant de modèle de sérieux, de zèle et de générosité pour le reste de la Nation. Le Cohen Gadol est lui-même considéré comme un modèle par toutes les familles de Cohanim.

Par son sentiment, Aharon a montré à tout Israël la force du service volontaire, de l'implication dans le « on peut faire encore mieux », de la joie débordante qui doit habiter chacun au moment d'accomplir par la pensée, la parole ou l'action toute action positive et morale.

Nous lisons ce Shabbat la Parasha qui s'ouvre sur le commandement prescrivant d'allumer la Menorah (chandelier à sept branches), commandement donné par Hachem à Aharon et à sa descendance, pour le consoler de ne pas avoir pu apporter un sacrifice lors de la cérémonie d'inauguration du Michqan.

La Haftara de cette semaine est un texte du prophète Zekharia, décrivant la vision d'une Ménorah, symbole du renouveau de la fonction sacerdotale et du royaume d'Israël.

Notre texte (de 2,14 à 4,7) débute par la promesse divine:

« Exulte et réjouis-toi, fille de Sion ! Car voici, J'arrive pour résider au milieu de toi, dit Hashem. Nombre de nations se rallieront à Hashem, ce jour-là, et elles deviendront Mon peuple ; Je résiderai au milieu de toi, et tu reconnaîtras que c'est Hashem-Tsevaqot qui m'a envoyé vers toi. Hashem rentrera en possession de Yéhouda, Son domaine sur la Terre Sainte, et fera de nouveau choix de Jérusalem. Que toute créature fasse silence devant Hashem, lorsqu'Il surgira de sa demeure sainte ! » (ibid. 14-17).

Zekharia est l'un des derniers prophètes d'Israël, et ses textes sont donnés parmi les plus compliqués du canon biblique. Le maître, Rachi lui-même, explique que les prophéties de Zekharia sont d'une complexité telle que seul Machia'h pourra en donner le sens profond. Les visions de Zekharia ont la particularité de nécessiter une explication profonde, et ne donnent pas à comprendre un message clair et dévoilé, comme cela peut être le cas pour d'autres prophètes.

Le texte de notre Haftara a pour particularité d'être lu à plusieurs reprises dans l'année. En effet nos Sages ont institué que cette Haftara soit lue le premier Shabbat de 'Hanoukka, et le Shabbat de la Parasha Béahlotékha. Le lien avec le sujet de la Ménorah évoqué plus haut semble naturel :

« Et il me dit: «Que vois-tu ?» Je répondis: «Je vois un chandelier tout en or son récipient sur son sommet, ses sept lampes alignées et sept conduits pour les lampes qui en couronnent le sommet. »

Si le premier lien entre notre Parasha et la Haftara semble évident, notre texte ne présente pas moins de trois sujets liés.

Le second thème lié est celui se rapportant à la sainteté de la tribu des léviim. Notre Parasha présente le cérémonial ordonné à Aharon pour distinguer et sanctifier les léviim dans leurs fonctions.

Notre Haftara, a contrario, met en évidence le comportement dévoyé des Cohanim de l'époque. L'injonction est donc faite au Cohen Gadol présent dans la prophétie de Zékharïa :

« Ainsi parle Hashem-Tsevaqot : Si tu marches dans Mes voies, si tu suis Mon observance, et que tu gouvernes bien Ma maison et gardes avec soin Mes parvis, Je te donnerai accès parmi ceux qui sont là debout. Écoute donc bien, ô Yéhoshoua, grand-prêtre, toi et tes compagnons qui siègent avec toi tous personnages de marque. » (ibid. 3,7-8)

La vision prophétique présente le grand prêtre Yéhoshoua, qui a échappé à la fournaise dans laquelle il semble avoir été précipité, comme en témoignent ses habits couverts de suie. Cette épreuve surprenante n'est pas sans rappeler celle de Avraham, et celle de Daniel et de ses compagnons. Le grand prêtre Yéhoshoua, juste dans son époque, a le mérite d'échapper à la mort, mais à l'inverse de Avraham, ses habits ont commencé à être consumés, le texte donnant ainsi à comprendre que des fautes ont été commises. D'où l'injonction divine rappelant la nécessité de l'observance stricte et parfaite pour pouvoir gouverner Sa maison.

Enfin le troisième lien entre nos deux textes, s'inscrit dans la volonté de nos Sages de confirmer la suprématie de la prophétie de Moché. Si Miryam, à la fin de notre Parasha, tente de mettre la prophétie de Aaron et la sienne sur le même niveau que celle de Moché, le texte de de la Haftara présente clairement le fait que le prophète Zekharia lui-même converse avec un ange et non avec D. lui-même. Là encore c'est l'ange qui explique au prophète la vision de la Ménorah, et d'après nos commentateurs, le plan de cette dernière et comment la réaliser. À l'inverse de Moché qui parla "panim al panim", face à face avec Hachem et qui n'eut besoin d'aucun messenger ou intermédiaire pour comprendre ses visions prophétiques.

Comme dans la quasi-totalité des Haftaroth, le message de la délivrance finale et de la suprématie de Hachem reste central. Notre texte se clôture donc en réaffirmant avec force que Hachem accomplira ces prodiges et les miracles de la rédemption, non par la force mais bien parce qu'il est le D. Tout puissant : « Ceci est la parole de Hashem à Zéroubavel : Ni par la puissance ni par la force, mais bien par mon esprit ! dit Hashem-Tsevaqot. » (ibid.4,6)

Puisse la volonté de Hachem s'accomplir de nos jours et que nous puissions mériter de voir la lumière de la Ménorah éclairer dans le monde et le Beth Hamikdash dans Yeroushalayim reconstruite de nos jours. Amen !

Shabbat Shalom

Ce dvar torah est dédié à la réfoua chéléma de tous les malades d'Israel et parmi eux la jeune princesse Romy Rahel Hanna bat Stéphanie Liat et le jeune Rephael Shalom ben Elise Yéoudith

« Wézé ma'asseh haMénorah – Et ceci est la confection de la Ménorah : elle était tout d'une pièce, en or ; jusqu'à sa base, jusqu'à ses fleurs, c'était une seule pièce. D'après la forme que HaShem avait indiquée à Moshé, ainsi avait-on fabriqué la Ménorah. »

(Bamidbar – Nombres 8,4)

Rashi écrit : « Comme si HaQadosh Baroukh Hou la lui avait montrée du doigt. La tâche étant difficile, Il lui a dit : "Wézéh – Et voici..." »

S'agissant de la fabrication de la Ménorah, nos Maîtres de mémoire bénie, à l'instar du Maître de Troyes, ont insisté sur la difficulté de la tâche qui se présentait à Moshé. Elle impliquait, enseigne le Midrash, une session spéciale de formation, au cours de laquelle HaShem lui montra une sorte de modèle du candélabre. Mais cela ne fut pas suffisant. Moshé ne semblait pas parvenir à surmonter la difficulté de sa tâche. (Bamidbar Rabba 15,3)

C'est ainsi que, citant un autre Midrash, Rashi clôt son commentaire sur notre verset : « Ken 'assa èt haMénorah – Ainsi fit-il la Ménorah : Celui qui l'a fabriquée. Selon le Midrash, elle s'est faite automatiquement par l'intervention du Saint béni soit-Il (Midrach Tan'houma). »

HaShem fut « obligé » d'opérer un miracle pour amener cet objet éminemment saint à l'existence.

Comme c'est toujours le cas des paroles de 'Hazal (nos Maîtres de mémoire bénie), il y a quelque enseignement à tirer, qui n'apparaît pas nécessairement au premier examen.

Peut-être, écrit Rav Yossef Ne'hemiah Kornitzer de Cracovie (1880-1923), devons-nous comprendre ainsi : la Ménorah représente le Ciel qui nous illumine de la lumière de la Torah. Nous pouvons peiner dans l'étude pour comprendre la Torah. Mais en dernière analyse, nous n'y parvenons jamais par nos propres ressources. Il nous faut une assistance divine ! Comme pour la Ménorah de Moshé, la notice d'utilisation n'est pas suffisante. Comme l'enseigne la Guémara, parvenir à la compréhension correcte d'une souguya (d'un sujet), et déterminer la bonne réponse halakhique à l'issue des nombreux raisonnements et objections de nos Sages, cela exige l'aide du Ciel : « Rabbi Yitz'haq dit : si un homme te dit : j'ai peiné et je n'ai pas trouvé, ne le crois pas ; [s'il te dit] je n'ai pas peiné, et j'ai trouvé, ne le crois pas ; [mais s'il te dit] j'ai peiné et j'ai trouvé, crois-le. » (Méguilla 6b)

Et la Guémara commente : « Ceci ne s'applique qu'en matière de Torah, car la réussite dans l'étude dépend de l'effort fourni. Mais en ce qui concerne les affaires profanes, tout dépend de l'aide du Ciel, et il n'y a aucune corrélation entre le succès et l'effort ! Et même en ce qui concerne la Torah, on ne l'a dit que pour ce qui concerne la compréhension fine de la Torah, qui dépend de l'effort. Mais pour ce qui est de retenir ce qu'il a appris, cela dépend de l'aide du Ciel. » (Ibid)

En outre, Rabbi Pin'has HaLevi Horowitz (le Ba'al Hafla'ah, c.1731-1805) écrit : « Yaga'ti oumatsati (j'ai peiné et j'ai trouvé) signifie que chaque fois que nous peinons dans l'intelligence de la Torah, tout ce qui s'éclaire en notre esprit est une

« trouvaille », quelque chose à quoi nous n'aurions pas pu aboutir par nos propres moyens. » Le succès n'est pas de notre fait. C'est l'équivalent de trouver par terre un billet de cinq-cents euros...

Moshé n'a donc « fabriqué » la Ménorah qu'en ce sens qu'il a travaillé, peiné dans sa production. Mais le produit fini vint directement de HaQadosh Baroukh Hou !

D'un autre point de vue, on peut comparer la Ménorah au Talmid 'Hakham (l'érudit en Torah), l'ustensile qui contient la lumière de la Torah, de même que l'arche (qui est également comparée au Talmid 'Hakham.) Mais cette vision ne semble pas vraiment juste. Pourquoi faudrait-il au Mishkan deux ustensiles différents pour une seule et même référence : le Talmid 'Hakham ?

La différence entre les deux tient à ce qu'ils font du « Ohr Torah », de la lumière de la Torah.

Le Talmid 'Hakham, dans la dimension du Aron, siège sous la protection de son propre sanctuaire. Il est libre de développer sa connaissance de la Torah, sans aucune limitation ni interruption. Il n'est pas pour autant dans une « tour d'ivoire », concentré sur son propre accroissement spirituel. Son enseignement sera accessible librement à tous ceux qui voudront venir à lui en quête de la parole de la Torah. Mais il ne partira pas sur les routes pour enseigner. L'influence vitale qu'il exerce sur tous les mondes ne nécessite pas qu'il change de résidence.

Le Talmid 'Hakham dans la dimension de la Ménorah met l'accent sur l'engagement. Il veut éclairer le grand nombre de la lumière de la Torah, pour guider les hommes et les rendre plus méritants. Le danger inévitable d'une telle posture, c'est de devoir supporter l'opposition et la résistance. Les gens vont le critiquer, et dresser des obstacles sur sa voie. Il aura des ennemis et des détracteurs. Mais affronter ces épreuves le rendra plus fort, et contribuera à le faire grandir davantage.

Exactement comme la Ménorah, l'or dont il est fait doit être martelé. Sa grandeur tient à la force d'âme avec laquelle il supporte les coups qu'il reçoit. Et ce n'est pas vrai seulement des grands Talmidéi 'Hakhamim, qui sont le corps de la Ménorah, mais aussi des « fleurs », des érudits de niveau moins élevé. Comme la Ménorah, il se « fabriquent », se maintiennent et se développent en supportant les coups du marteau !

Inspiré d'un Maamar du Rav Yits'hoq Adlerstein (Torah.org)



Parachat Béa'alotekha
Par l'Admour de KOÏDINOV Chlita

“דָּבַר אֶל אֶהֱרֵן וְאָמַרְתָּ אֵלָיו בְּהִעָלְתְּךָ אֶת הַנֵּר אֶל מוֹל פְּנֵי הַמְנוּרָה יֵאִירוּ שִׁבְעַת הַנֵּרוֹת.”

(במדבר ח ב)

“Lorsque tu allumeras les lampes, vers la face du candélabre éclaireront les sept lampes”.

Rachi explique “vers la face du candélabre” : il s’agit de la lampe centrale, vers laquelle les six autres lampes seront dirigées. Les commentateurs se posent la question, car d’après Rachi, le verset aurait dû dire : « les six lampes l’éclaireront (la lampe centrale) ».

Cela peut faire allusion au fait qu’Hakadoch Baroukh Hou créa sept attributs ou qualités qui sont : **la bonté** (hessed), **la rigueur** (guevorah), **l’harmonie** (tiferet), **l’éternité** (netsa’h), **la splendeur** (hod), **la fondation** (yessod), **la royauté** (malkhout), et ces attributs sont la source de tous les sentiments de l’Homme et de toutes ses actions, par exemple, l’amour vient de l’attribut de bonté, la force de surmonter les épreuves vient de la rigueur, la victoire vient de l’attribut de l’éternité, etc...

Et la mission de l’Homme consiste à se servir de toutes ces qualités dans la sainteté, par exemple grâce à la bonté, il aimera ses amis et leur fera du bien ; en usant de rigueur, il pourra prendre le dessus sur son mauvais penchant, et non sur ses amis, et ainsi en sera-t-il pour tous les autres attributs.

Comment purifier toutes ces qualités ? en faisant la volonté d’Hachem, par le biais de la Torah, comme dit le verset : « *elle (la sagesse ou la Torah) a sculpté les sept piliers...* » *ע מוֹדִיָּה שׁ בָּעָה* (les proverbes, 9, 1) », il s’agit de celui qui étudie la Torah avec labeur, et purifie ainsi les sept qualités qu’il a en lui, car il utilise chacune d’elles pour accomplir la volonté d’Hachem.

C’est ce à quoi fait allusion notre verset, car **la ménorah symbolise la Torah**, comme nos sages disent : « *celui qui veut devenir sage en Torah, se tournera vers le Sud* » (il se dirigera dans sa prière “un peu” vers le Sud), et la preuve en est que la ménorah était placée du côté Sud dans le tabernacle. **L’allumage de la ménorah donne la sagesse de la Torah aux Béné Israël**, et le verset dit à ce sujet : « *vers la face du candélabre éclaireront les sept lampes* », car les **sept attributs** dont l’Homme est pourvu s’illumineront, grâce à la ménorah, qui est la lumière de la Torah.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

CHÉLA'H LÉKHA (en Israël) BÉAÂLOTÉKHA (en diaspora)

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Les Bnei Israël sont au seuil de la Terre promise, et c'est alors que se produit un épisode lourd en conséquences. Douze illustres personnalités du peuple, une désignée par tribu, sont chargées de mener une mission d'exploration du Pays. Mais à leur retour, ces explorateurs fournissent un rapport catastrophique, démoralisant le peuple qui se mit à douter sur la possibilité de prendre possession de la Terre qu'Hachem avait promise à Avraham en héritage. A cause de cela, toute cette génération sera condamnée à périr dans le désert et l'entrée en Terre Sainte sera décalée de quarante ans.

Pourquoi l'expédition des explorateurs en Terre Sainte a-t-elle échoué et entraîné de graves conséquences? Le Noam Elimélekh souligne que Moché leur a dit : «... allez vers le sud...» (Bamidbar 13 ;17), le sud qui symbolise la 'Hokhma, la sagesse. Comme il est enseigné dans la Guémara (baba batra 25b) « Celui qui veut acquérir la sagesse se tournera vers le sud ». **Observer les faits, être témoin des événements** qui nous entourent est, certes, une chose indispensable, mais ce qui reste essentiel, c'est

PARACHAT CHÉLA'H LÉKHA REGARD TOURISTIQUE

de les interpréter avec sagesse.

Voyons comment la Torah qui est d'une extrême précision met ce principe en évidence dans notre paracha.

Au début de notre paracha, Rachi (13:2) pose la question suivante : « **Pourquoi la paracha des explorateurs suit-elle la paracha de Myriam ?** Et répond que l'incident des explorateurs vient immédiatement après la calomnie émise par Myriam à l'égard de Moché et la sanction qu'elle a subie. Ces mécréants, qui ont pourtant vu [rahou] à quel point la médisance était répréhensible, n'en ont pas tiré de leçon et n'ont pas craint de dire du mal de la Terre promise. (Rachi au nom du Midrach Tan'houma)»

Mais quelle a été leur faute ?

Celle d'avoir proféré du lachone arâ.

Et comment en sont-ils arrivés là ? Parce qu'ils sont partis « explorer » la terre. La Torah emploie précisément le terme « **explorer/latour** », et pas le verbe « **lirot/voir** », ou « **léhistakel/observer** ».

Suite p2

Zoom sur la Mitsva...

La hafrachat 'hala

Cette semaine nous découvrons dans notre paracha (Chap 15; 17-21) la fabuleuse Mitsva de la « Hafrachat 'halla, voici quelques points qui expliquent le but et le sens de cette Mitsva.

Pourquoi cette Mitsva est-elle spécifiquement réservée aux femmes ?

Les femmes sont responsables de prélever la 'hala, comme l'enseigne le Midrach Berécht Raba (Berécht 14 ; 1), car 'Hava a fait déchoir Adam Harichone et l'a rendu impur. Or Adam Harichone était surnommé la " 'Hala du monde" car il avait été confectionné d'un mélange d'eau et de poussière de la terre, assimilable à une pâte. **La femme doit allumer les bougies avant Chabbat** car la première femme a éteint la lumière du monde en incitant Adam à fauter. Enfin, **elle doit observer les lois de Nida** pour avoir versé le sang du premier homme en le faisant devenir mortel.

Suite p2

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

PARACHAT BÉAÂLOTÉKHA LES BONNS CONSEILS

Cette Paracha traite dans ses débuts des Léviim (pluriel de Lévi) à l'époque du Michkan. On sait que la tribu des Lévi avait une fonction élevée au sein du Clal Israël. C'est eux qui portaient les ustensiles sacrés du Tabernacle dans le désert. De plus, ils avaient la fonction de « garder » le Sanctuaire et aussi, bien sûr, celle de chanter lorsque l'on approchait les sacrifices dans le Michkan. Tandis que les Cohanim avaient la fonction d'approcher ces sacrifices sur l'autel. Concernant les Léviim pour le port des ustensiles saints, il existait une limite d'âge : entre 30 et 50 ans. Au de-là de 50 ans le Lévi abandonnait sa fonction de porteur pour se consacrer uniquement au chant et à la garde du Michkan. Le verset dans notre Paracha énonce : « Dès l'âge de 50 ans, (le Lévi) abandonnera sa fonction précédente et SERVIRA SES FRERES etc. » (Bamidbar 8.25) Ce même âge de 50 ans on le retrouve dans un enseignement du Pirkei Avot 5.22 : ' 50 ans c'est l'âge du conseil. ' Le commentateur de la Michna le Rav Barténoura Zatsal rapporte que la source des pirkei Avot c'est notre Paracha! C'est que le verset enseigne qu'à l'âge de 50 ans les Léviim se retirent du transport du Michkan pour SERVIR leurs frères. C'est une allusion qu'arrivé à l'âge de 50 ans l'homme peut commencer à conseiller son prochain dans la vie ! C'est le SERVICE dont il est question dans le verset! Pour illustrer cela, le Imré Emet, un des Admourims de la célèbre Hassidout Gour avait l'habitude de donner une parabole avant de faire une remontrance à ses enfants. Il disait ainsi : ' Une fois un homme s'est perdu dans une forêt très dense quelque part dans le monde. Cela fait déjà plusieurs journées qu'il tourne en rond sans arriver à en sortir. C'est

alors qu'il rencontre un vieil homme en plein milieu de la forêt. Sa joie est très grande car enfin se dit-il, il pourra rejoindre sa maison. Mais quelle ne fut pas sa déception quand le vieillard lui dit que LUI aussi ne retrouve pas son chemin depuis ... 30 années !! Cependant l'ancien lui ajoute qu'il ne peut pas lui montrer le vrai chemin qui mène à la ville mais au moins il peut lui indiquer les mauvais sentiers à ne pas prendre! ' Fin de la Parabole du Imré Emet. Il voulait dire dans sa grande humilité que ses enfants devaient accepter les remontrances de leur père car même s'il n'a pas la Thora infuse, au moins par sa propre expérience de la vie, il peut la partager!

Et puisse cela nous être une source d'enseignement! Malgré le fait qu'on n'ait pas atteint un haut niveau en Thora, on pourra quand même éclairer nos enfants en leur indiquant AU MOINS les chemins dans la vie à ne PAS prendre!! Et ça, c'est dans la main de tous les parents bien intentionnés!

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87



Moché a demandé aux explorateurs d'**examiner attentivement** la nature de la Terre, comme il est dit (13;18) « **vous verrez** [ourhitèm] le pays, ce qu'il est... », c'est le verbe « **lirot** » que Moché emploie.

La Torah leur reproche d'avoir troublé leur vision en explorant « **latour** » la terre d'Israël, au lieu de la voir « **lirot** ».

Mais quelle différence entre ces deux termes, « lirot » et « latour » ?

« **lirot/voir** » est une vision réfléchie sur ce que l'on voit. Par contre, « **latour/explorer** » est une vision externe, dénuée de réflexion et remplie d'émotions et de sentiments. Leur faute a donc été de s'être laissés emporter plus par le désir que par la réflexion. Comme le **touriste** qui regarde uniquement ce qu'il veut et ce qui lui fait plaisir.

Transportons-nous maintenant à la fin de notre paracha qui s'achève par le dernier et célèbre paragraphe du Chéma, texte que grand nombre d'entre nous connaissons par cœur. Un paragraphe qui contient essentiellement la Mitsva de Tsitsit. Là encore, nous apprenons de ce passage, une prévention pour ne pas retomber dans la faute des « méraglim/explorateurs ». En effet, une des intentions requise à avoir lorsque l'on porte un Talit, c'est de « **voir** » les Tsitsit afin qu'ils nous rappellent toutes les Mitsvot, comme il est dit : « ce sera pour vous un Tsitsit, vous le verrez [ourhitèm], vous vous souviendrez de toutes les Mitsvot d'Hachem, vous les ferez, et vous ne vous égarerez [vélo tatourou] pas derrière votre cœur et derrière vos yeux... »

Cette vision [des tsitsit] et ce rappel [des mitsvot] doivent, selon la suite du verset, ne pas nous laisser emporter par la **vision** « **égarée** » [tatourou] de notre cœur ou de nos yeux. Rachi nous explique, que le mot « **tatourou** » et le même mot employé par la Torah pour désigner la **visite des explorateurs** [latour].

Et Rachi commente sur ce verset « **Ne vous égarez pas après votre cœur et après vos yeux** » (Bamidbar 15;39) ; « **que le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps. Ils se font les agents pour conduire à la faute. Ainsi, l'œil voit, le cœur désire et le corps agit.** »

Nos sages nous enseignent que **les yeux voient ce que le cœur désire**. Le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps, ce sont eux qui lui propose la **avéra** (la faute), comme il est enseigné « **l'œil voit, le cœur désire et le corps commet la faute.** »

Nous apprenons de cet événement néfaste, de ne pas se livrer à des réflexions hasardeuses et impulsives. **La Torah vient nous mettre en garde contre les idées fausses qui égarent le cœur et les yeux. Un juif, doit se laisser guider uniquement avec foi et sagesse, suivre la vérité, les voies d'Hachem.**

Chabat Chalom

Rav Mordékhaï Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Zoom sur la Mitsva...

La hafrachat 'hala

Une seconde raison que donne Rachi (Chabbat 31b) pour laquelle les femmes sont tenues de prélever la 'hala est que la maîtresse de maison a habituellement la charge des tâches ménagères.

La Michna (Chabbat 2;6) dit : « **A cause de trois transgressions, les femmes meurent au moment de l'accouchement : parce qu'elles ne font pas attention aux lois de nida, de 'hala et d'allumage des lumières de Chabbat.** » La Guémara (Chabbat 31b) explique le sens de cette Michna de la façon suivante. Hakadoch Baroukh Hou a dit : « **J'ai mis en vous un révi'it de sang (la quantité minimum nécessaire pour la survie d'un homme) et c'est pour cela que Je vous ai donné un commandement concernant le sang (nida). De plus, Je vous ai appelés "prémices", c'est pour cela que Je vous ai donné un commandement concernant les prémices ('hala). Enfin l'âme que J'ai placée en vous est appelée "lumière", c'est pour cela que Je vous ai donné un commandement concernant la lumière (de Chabbat). Si vous remplissez ces obligations, très bien, mais sinon, Je reprendrai vos âmes.** »

Rachi explique que l'expression « **Je reprendrai vos âmes** », signifie qu'Hachem reprendra le révi'it de sang, éteindra notre lumière (Néchama) et annulera notre nom de prémices.

RÉPARER LA FAUTE ORIGINELLE

Comme nous l'avons dit, c'est pour réparer la faute de 'Hava que les femmes sont plus visées par l'accomplissement de cette Mitsva.

En effet, Adam Harichone qui fut créé la veille de Chabbat était « **halato chel Olam – la 'hala du monde** ». Par sa faute, 'Hava détériora cette « **'hala** » et par ce prélèvement, elle réparera en quelque sorte cette faute et cette 'hala. C'est pour cela que la coutume répandue dans le Klal Israël est de cuire du pain, « les 'hallot », en l'honneur du Chabbat, afin que la femme puisse prélever la 'hala.

Le Midrach Tan'houma (Parachat Noa'h 1) nous l'enseigne en effet : « **D'où apprenons-nous la Mitsva de 'hala?** C'est parce qu'elle ('Hava) a rendu impure la 'hala du monde, comme l'a dit Rabbi Yossi ben Douméska : « **De même que la femme mélange sa pâte avec de l'eau puis prélève la 'hala, ainsi Hachem a confectionné Adam Harichone, comme il est écrit (Beréchet 2;6-7) : "Et une vapeur d'eau s'élevait de la terre, elle abreuvait toute la face du sol. Hachem-Elokim forma l'homme de la poussière de la terre..."** »



LA HAFRACHAT 'HALLA

Il existe un second Midrach (Beréchet Raba 14;1) semblable au précédent : Le verset dit (Beréchet 2;7) : « **Hachem-Elokim forma l'homme de la poussière de la terre** » et (Michlé 29;4) : « **Un roi érige son pays dans la justice** ». Ce roi, c'est le Roi des rois, Hakadoch Baroukh Hou, qui érige la terre dans la justice et qui a créé le monde selon l'attribut de justice, comme il est dit (Beréchet 1;1) : « **Au commencement, Elokim créa les cieux et la terre** ». Aussi il est écrit (Michlé 29;4) : « **avide de don, il le ruine** » – il s'agit de Adam Harichone qui fut l'achèvement de la 'hala du monde. Et l'on appelle la 'hala, térouma, comme il est dit (Bamidbar 15;20) « **Les prémices de votre pâte, une 'hala, vous prélèverez...** ».

Le Talmud Yérouchalmi (Chabbat 6) dit que Adam Harichone était une 'hala pure pour le monde, comme il est écrit (Beréchet 2;7) « **Hachem-Elokim forma l'homme de la poussière de la terre** ». Rabbi Yossi bar Két-sarta dit : « **comme cette femme qui mélange sa pâte avec de l'eau puis prélève la 'hala ; puisque la femme entraîna la mort [d'Adam], la Mitsva de la 'hala lui fut remise** ».

POUR LE CORPS ET L'ÂME

Le Séfer Ha'hinoukh (Mitsva 385), un ouvrage ayant pour but d'expliquer la racine et la nature de chaque Mitsva, ainsi que ses différentes raisons pour nous les faire comprendre et définir notre rôle et notre travail, explique la chose suivante. C'est un fait que **l'alimentation est vitale pour l'homme et que la plus grande partie de l'humanité se nourrit de pain**. C'est pourquoi Hachem a voulu nous fournir un mérite permanent grâce à cette Mitsva liée intrinsèquement à notre pain quotidien. Ainsi, par l'intermédiaire de cette Mitsva, une bénédiction reposera sur notre pain et nous pourrions acquérir un mérite. **De ce fait, notre pâte à pain devient une nourriture pour le corps mais aussi pour l'âme.**

POUR LES SERVITEURS D'HACHEM

Le Séfer Ha'hinoukh (Mitsva 385) offre une seconde explication : **le prélèvement de 'hala permet de nourrir les serviteurs d'Hachem**, les Cohanim, sans leur occasionner d'efforts. Contrairement au prélèvement de la grange (Térouma guédola) qui leur était destiné, mais dont ils bénéficiaient au prix d'efforts tels que tamiser et moudre la récolte, la 'hala leur était donnée sans effort de leur part.

Extrait de l'ouvrage « **La 'Hala** » - Disponible en EBOOK sur notre site

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de La famille AYACHE Qu'Hachem leur accorde Briout Brakha vé Atslakha

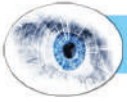
MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camolina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le

La guérison complète et rapide de Raphaël Chlomo ben Sim'ha



Regard sur la Paracha

Apprendre et comprendre

« Ce sera pour vous un Tsitsith, vous le verrez, vous vous souviendrez de toutes les Mitsvot de Hachem... » Bamidbar (15 ; 39)

Les Tsitsith sont des fils accrochés aux coins des vêtements des hommes.

Rachi, sur ce verset, nous informe que la guématria du mot Tsitsith est 600, auxquels on ajoute les 8 fils et enfin les 5 nœuds, soit un total de 613.

Le Baal Hatourim ajoute que la Mitsva de Tsitsith équivalait aux 613 Mitsvot.

Le verset nous indique ici que le fait de porter le Tsitsith va nous aider à nous souvenir de toutes les Mitsvot à accomplir, ce qui nous évitera de tomber dans la faute.

En quelque sorte le Tsitsith est un « garde-fou », un « pense-bête »...

Même si le modernisme se déchaîne à vouloir déconnecter les Juifs de leur identité avec un monde entier technologique de connexion sans fil (portables, wifi, mode...). La Torah, Elle, avait prévu le coup ! « Parle aux Bnei Israël, tu leur diras, ils se feront un Tsitsith aux coins de leurs vêtements, pour leurs générations... », ceci pour « rester en ligne » avec Le Tout Puissant, grâce à des fils...

Le port du Tsitsith nous permettra donc de nous rappeler les 613 Mitsvot afin de ne pas tomber dans la faute, mais qu'est-ce que cela signifie au juste ?

Je le porte et je suis tranquille ? Protégé ?

Le 'Hafets 'Haïm nous répond grâce à la parabole suivante :

Un homme riche qui possédait de beaux jardins, avec une multitude d'arbres, de plantes, de fleurs, d'animaux... devait partir en vacances.



8 FILS OU WI-FI

Afin d'assurer l'entretien de ses jardins, il engagea donc un homme devant veiller sur ses biens en son absence.

Le propriétaire donna des consignes strictes à son employé, des tâches à accomplir, et pour qu'il se souvienne de tout, il les écrivit sur papier.

Après deux semaines de vacances, notre cher propriétaire rentra chez lui, et fut choqué en voyant l'état de ses jardins. Il s'en alla donc immédiatement demander des explications à son employé.

Celui-ci lui rétorqua « royalement » que chaque matin, midi et soir, il avait lu scrupuleusement le pense-bête que celui-ci avait laissé avant son départ. Mais il n'avait fait que le lire...

Hachem nous a donné des lois. Le simple fait de porter les Tsitsith en représente le compte total et nous rappelle donc tout au long de la journée notre devoir envers Hachem.

Mais le simple fait de les porter et de se souvenir de ce que l'on doit faire suffit-il ?

Cela représente-t-il une dispense ?

Pour se souvenir, il faut déjà savoir de quoi on parle, c'est pour cela que nous avons le devoir d'étudier les lois, afin d'être capables de les appliquer.

A partir du moment où nous sommes instruits, « vous vous souviendrez » nous évoque quelque chose de concret. Et nous pourrions dès lors utiliser ce « pense-bête » afin de réaliser les mitsvot de la Torah et de nous protéger de notre Yetser Hara'.

Le Rav Dessler nous enseigne que seul celui dont le cœur est concentré en permanence sur Hachem exclusivement peut se souvenir de Ses commandements. Bézrat Hachem que nous utilisions les Tsitsith comme « pense-savant », afin qu'ils nous aident à évoluer et à servir Hachem de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre corps.



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Benichou

Un homme très riche était connu pour sa grande avarice. Il ne donnait pas un sou à la tsédaka et n'accordait pas de don à la synagogue. Il refusait de faire entrer des mendiants dans sa demeure et sa porte restait close aux responsables des collectes de tsédaka. « J'ai gagné tout mon argent à la sueur de mon front ! », s'exclamait-il, "je ne céderai pas les fruits de ma réussite!".

Un jour, il était assis dans son jardin et ses domestiques lui servaient à manger. Ils apportaient des plateaux remplis de toutes sortes de mets onctueux. Ayant travaillé à la sueur de son front, il profitait à présent de sa réussite... Soudain, un des domestiques glissa et le morceau de viande qu'il apportait tomba dans la terre.

Le domestique, honteux, reçut une avalanche de reproches de la part de son maître. A ce moment, un mendiant s'approcha et se tint debout derrière la haie. Il tendit sa main suppliante vers le riche et son regard affamé se posa sur le bout de viande tombé à terre.

Le riche, pris soudain d'un élan du cœur, dit à son domestique : "Donne-lui ce morceau de viande qui est tombé". Le mendiant remercia de tout son cœur, tandis que le riche se félicita d'être une personne si généreuse.

Le soir venu, il partit se coucher. Dans son rêve, il vit qu'il se trouvait dans un endroit étrange. Un jardin magnifique s'étendait jusqu'à l'horizon rempli de groupes de personnes attablés en train de manger. Des domestiques adroits les servaient. Les plats étaient délicieux et abondants ! Il s'assit également à une table puis attendit d'être servi. Le serveur rempli l'assiette de son voisin de droite puis de son voisin de gauche et omit de le servir. Il attira l'attention du serveur afin qu'il le serve également "Tout de suite", répliqua le serveur. Il courut à la cuisine et revient Il déposa dans l'assiette du riche un morceau de viande minuscule, sans forme, sale et recouvert de sable et de poussière. "Qu'est-ce que c'est?", s'écria le riche. "Nous sommes dans le monde de la récompense", expliqua le serveur, "ici, on ne reçoit que ce que l'on a donné aux autres là-bas"...

Le Rav Imré kel zatsal de Bagdad nous explique: "Comme il est écrit *"celui qui possède une chose sainte, elle lui appartient"*; ce qu'il a donné au Cohen et au pauvre, à la Torah et à la tsédaka, il ne le donne que

ON NE REÇOIT QUE CE QUE L'ON A DONNÉ

pour lui-même, c'est sa part dans le monde de l'éternité.

Le roi d'Espagne avait un ministre des finances juif nommé Rav Don Yits'hak Abarbanel zatsal. Le roi d'Espagne le tenait en haute estime. Les autres ministres non-

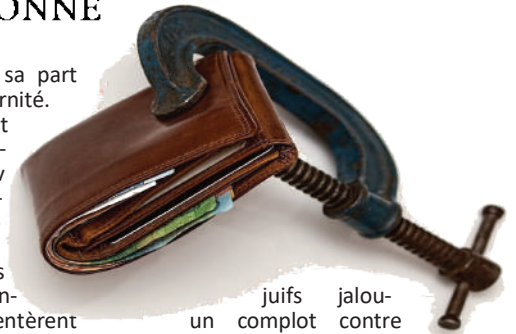
juifs jaloux, le Rav et fomentèrent un complot contre lui : ils déclarèrent que le ministre des finances volait le trésor royal. Le roi n'écoula pas ces commérages car il accordait toute sa confiance à son ministre des finances et savait qu'il était un homme droit et fidèle qui gérait avec intégrité les finances du royaume. Cependant, les ennemis du ministre des finances continuèrent à médire sur lui et lentement mais sûrement le doute s'installa dans le cœur du roi.

Le roi décida d'agir prudemment et de vérifier la véracité de la diffamation. Il s'adressa à son ministre des finances et lui demanda d'établir la liste détaillée de tous ses biens personnels.

Quelques jours plus tard, le ministre des finances se présenta devant le roi et lui transmit la liste détaillée. Il déclara : "Ce sont là tous mes biens et il n'y en a pas d'autres".

Le roi se mit en colère en déchiffrant le document : "Maintenant, je sais que les accusations contre toi sont véridiques. En effet, je t'ai moi-même donné des cadeaux et de l'argent dont la somme est largement supérieure à celle inscrite ici".

Le ministre s'inclina devant le roi et expliqua : "En effet, j'ai rédigé une liste supplémentaire détaillant l'état actuel de mes biens matériels. Mais en vérité, ces biens ne m'appartiennent pas. Car à tout instant le roi peut me les confisquer ! La somme que j'ai inscrite sur la première liste est la somme de tous mes dons à la tsédaka ! Cet argent m'appartient vraiment, personne ne pourra me reprendre le mérite de cette mitsva".



Rav Moche Benichou



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Moché appela Hochéa fils de Noun Yéhouhou » (13,16)

Moché a changé le nom de Hochéa en Yéhouhou, en y ajoutant un youd devant son nom originel. Le Targoum Yonathan dit que Moché a effectué ce changement de nom après avoir vu l'humilité de Yéhouhou. Que vient voir l'humilité avec ça ?

Le Oheiv Israël explique, en se basant sur les paroles du Mabib, que la résurrection des morts se fera selon l'ordre alphabétique : ceux ayant un nom commençant par aléph revivront avant ceux ayant un nom commençant par la lettre bét, et ainsi de suite. Si c'est ainsi, Moché en ajoutant la lettre «youd» devant la lettre «hé», a fait que Yéhouhou devra avoir une résurrection plus tardive que ce qu'il avait initialement, il est passé du rang cinq [hé] au rang dix [youd]!. Comment a-t-il pu lui donner un tel désavantage ? Le Targoum Yonathan répond en disant que Moché a ajouté la lettre youd, uniquement après avoir reconnu l'humilité de Yéhouhou. En effet, selon nos Sages, toute personne véritablement humble bénéficie d'une résurrection des morts avant les autres, indépendamment de son nom, ce qui explique l'action de Moché.

« Kaleb fit taire le peuple à l'endroit de Moché et dit : Nous monterons assurément et la conquérons, car nous le pouvons certainement ! » (13,30)

Pourquoi est-ce particulièrement Kaleb qui a essayé de réduire au silence les explorateurs, et non pas Yéhouhou pour lequel Moché a prié ?

Rabbi Yéhoua Gross répond Kaleb était le mari de Myriam, et il a ainsi été témoin aux premiers rangs des conséquences dévastatrices du lachon ara, en étant témoin de ce que c'est passé avec sa femme. Rachi explique que ce qui a poussé les explorateurs à fauter c'est de ne pas avoir appris de l'épisode de Myriam. C'est pourquoi, c'était spécifiquement à Kaleb, qui était très sensible aux dangers du lachon ara, et qui a tout fait pour mettre un terme à cela. (Aux Délices de la Torah)

« Un cordon d'azur » (15,38)

Il est écrit dans la Guémara (Ménahot 43b) : « Telle est la couleur imposée par la Torah, parce que l'azur ressemble à la mer, la mer au firmament, et le firmament au Trône de la Gloire. » Le Rav Moché Feinstein zatsal note que cette explication est étonnante. Pourquoi D. n'a-t-il pas désigné directement la couleur qui ressemble au Trône de Gloire ? De là, nous apprenons que pour nous élever véritablement dans la spiritualité, nous devons progresser graduellement, gravir marche après marche, jusqu'à ce que nous arrivions au «Trône de Gloire». Un objectif spirituel ne peut être atteint « d'un coup », sans un effort intense et continu. Seul ce que l'être humain recueille par un labeur soutenu devient une part de lui-même, une composante intrinsèque et permanente. Telle est la seule et unique façon d'atteindre « le Trône de Gloire ». (Talelei Oroth du Rav Yissahar Dov Rubin Zatsal)



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

« Tout est entre les mains du Ciel » : le véritable croyant, celui qui ne cesse de voir la main d'Hachem dans chaque événement

«Envoie pour toi des hommes » (13, 2)

Rachi explique : "pour toi", selon ton avis, Moi Je ne t'en donne pas l'ordre. Certains expliquent ce Rachi de la manière qui suit, après une petite introduction sur un verset des Téhilim (116, 10-11) : « J'ai cru que je parlerais, j'ai été très pauvre. J'ai dit en hâte tout dans l'homme est trompeur. » (verset du Hallel, n.d.t) Tout homme a tendance par nature à s'attribuer le mérite de ses actions : il fait, il bâtit, il détruit, il réussit, etc. Mais en réalité, s'il vivait avec une foi parfaite qu'Hachem est à l'origine de toutes ses actions, il se rendrait à l'évidence que tout provient d'En-Haut. C'est ce que vient nous enseigner ce verset en allusion : « J'ai cru que je parlerais » : celui qui vit dans une perspective où c'est le 'je' qui parle, où tout ce qui advient est orienté vers son ego parce qu'il croit que "c'est moi qui ai fait, c'est l'œuvre de mes mains", obtient comme résultat de son attitude : « j'ai été très pauvre ». Une telle personne est que tout provient du Ciel.

En revanche, le véritable croyant mentionne en permanence l'intervention Divine dans tous les événements de son existence et seulement très rarement évoque en hâte le 'je' : « J'ai dit en hâte ». On ne peut réellement lui en tenir rigueur, car l'imperfection est humaine et « tout dans l'homme est trompeur ».

C'est suivant cette ligne de pensée que l'on peut également expliquer le commentaire de Rachi sur les explorateurs : 'Moi, Je ne te l'ordonne pas'. Allusivement, cela évoque qu'Hachem a dit à Moché : Je ne t'ordonne pas d'envoyer des gens qui revendiquent leur 'Moi'. Car envoyer de tels émissaires dont toutes les paroles sont guidées par leur ego, peut avoir des conséquences fâcheuses et incalculables.

Et de fait, cette crainte se concrétisa finalement, puisque les explorateurs échouèrent dans leur mission par manque de confiance en Hachem. Ils pensèrent en effet, que la conquête de la Terre d'Israël dépendait de la force des hommes. Dès lors, ils furent saisis de crainte à la vue des géants qui occupaient le pays et ils communiquèrent leur propre peur aux Bné Israël en prétendant : « Nous ne pourrions pas aller à l'encontre de ce peuple car il est plus fort que nous (...). Nous avons vu là-bas des créatures gigantesques. (...) » (13, 31-33). Et par de tels propos, ils altérèrent leur Emouna. Si au contraire, ils avaient été

convaincus que rien n'est dans les mains de l'homme et que tout dépend de la Volonté Divine ils n'auraient pas eu la moindre inquiétude et n'auraient jamais été effrayés de la sorte.

La Torah elle-même en témoigne dans la Paracha de Dévarim (lorsque Moché relate cet épisode, n.d.t) : « Je vous dis (alors) : "Ne vous émouvez pas et ne craignez rien, Hachem votre D. marche à votre tête et Il combat pour vous !" » (1, 29-30) Est-ce que quelque chose peut empêcher D. d'amener la délivrance ? Les explorateurs qui effrayèrent les Bné Israël ne furent conduits à agir de la sorte que parce qu'ils mirent exagérément en avant leur ego.

Le Rachav de Loubavitch envoya une fois le Reitz, chez un certain juif pour lui venir en aide. Ce dernier se hâta d'accomplir l'ordre de son père : « J'ai accompli ton ordre, j'ai fait du bien à cette personne.

Tu te trompes doublement mon fils, lui répondit le Rachav. Premièrement, quand tu dis 'j'ai accompli ta mission', c'est faux. Ce n'est pas toi qui accomplis à chaque instant tout ce qui advient. Ta seule part dans cette Mitsva est d'avoir été choisi pour être Son émissaire, à savoir : il avait déjà été décrété que cette personne fût délivrée de son épreuve à cet instant. Et même sans ton intervention, elle aurait été sauvée car D. possède de nombreux émissaires à Sa disposition pour réaliser

Ses plans. Ensuite, lorsque tu as dit "j'ai fait du bien à cet homme", cela aussi est inexact, car au contraire, c'est lui qui t'a fait du bien comme nos Sages l'enseignent (Midrach Zouta Ruth 2,19) : "le pauvre fait plus pour le maître de maison que le maître de maison fait pour le pauvre".

On peut d'ailleurs ajouter à ce qui précède que celui qui se garde de vivre une existence tournée uniquement vers son ego, se rend de fait à l'évidence qu'il est dépendant de la Bonté Divine et que c'est elle qui le fait vivre à chaque instant. Lorsqu'il se trouve parfois confronté à des difficultés, il n'a dès lors aucune crainte de l'avenir car il sait que pour Hachem, qui est tout puissant, il n'y a aucune différence entre faire vivre des myriades d'êtres humains et sauver les Bné Israël des géants qui occupent la Terre Sainte. Seul celui qui vit en pensant être capable de pourvoir à ses besoins est saisi de terreur à la vue de ces créatures gigantesques. Car face à elles, même son ego si "important" perd tous ses moyens.

Rav Elimélekh Biderman





(En erets Israël on lit Chlah-Léha)

Ces paroles de Thora seront lues et étudiées pour LéYlouï Nichmat Hatéhora du Roch Yéchiva HaGaon Hagadol Rav Guerchon Edelstein Zatsal Nichmato Bétsrouer HaH'aim

Cette semaine j'innoverai un petit peu. En effet, nous sommes encore dans le mois de la fête de Chavouot (Sivan) et on se souvient avec nostalgie de la formidable nuit d'étude à la synagogue. J'ai pensé qu'il serait judicieux de vous proposer la traduction d'une prière (Téphila) afin que tous les bons engagements que l'on a pris (lors de la veillée) puissent se réaliser. La Téphila que je vous propose est celle d'un éminent Talmid Haham d'Europe Centrale d'il y a plus de quatre siècles : **le Chlah Haquadoch** (Rav Ichaïa Horowitz Zatsal auteur du Chné Louhot HaBrit). Il écrit que cette Téphila est particulièrement propice pour les jours qui précèdent le Don de la Thora (d'il y a deux semaines). Or nous connaissons bien ce dicton : "il n'est jamais trop tard pour bien faire". Certainement que comme toute prière, lorsqu'elle est dite en langue sainte, elle aura plus de portée. Toutefois certains de mes lecteurs ne sont pas de grands hébraïsants. De plus, il est toujours **intéressant** de comprendre le sens de notre prière. Ce sera aussi l'occasion de connaître les préoccupations des générations précédentes (cette prière remonte à plus de 4 siècles). On s'apercevra que la demande principale était que leurs enfants suivent les chemins de la Thora. Donc si de nos jours une partie de la communauté rouspète devant la montée des "religieux" dans le monde politique en Terre Sainte, le texte que je vous propose illustre un fait historique incontesté : **la communauté a toujours été et restera RELIGIEUSE**. C'est un fait historique important qui doit être connu du grand public (car je sais que mes lecteurs aiment l'histoire). **D'après cette donnée, c'est aux partis libéraux d'expliquer pourquoi ils ne soutiennent pas la pratique juive en terre Sainte (la balle est dans leur camp!!) et surtout, ne pas attiser le feu de la discorde contre la population qui reste le fidèle gardien du patrimoine historique et spirituel de la nation juive (à bien cogiter).** De plus, je n'ai jamais vu dans un Sidour, ni dans des textes anciens (par exemple les manuscrits retrouvés à la mer Morte), une prière du genre : **"Fais ... que mon fils soit dentiste (ou avocat suivant les goûts et les tendances des parents...) et que lui-même ait une descendance qui reste dans le paramédical jusqu'à la fin des temps..."** (Smile)"

Le message de la Sainte Thora n'a pas changé depuis le Mont Sinaï jusqu'à nos jours. Cette Téphila nous éclairera aussi sur **le sens de notre vie**. Car en priant pour nos

enfants cela montre que nous sommes des parents attachés à ces mêmes valeurs.

Et surtout, avant de commencer la lecture il faut savoir qu'une Téphila est avant tout

Le langage du cœur.

"Tu es Hachem avant d'avoir créé ce monde, et Tu es notre D.ieu depuis la création. Pour toujours Tu es redoutable et Tu as conçu ce monde afin de Te faire connaître au travers de la Sainte Thora. Comme nos Sages de mémoire bénie enseignent : "Béréchit" pour la Thora et Israël (Tu as créé ce monde) car c'est Ton peuple et Ton héritage que Tu as choisi d'entre toutes les nations. En leur donnant Ta Sainte Thora Tu les as approchés de Toi. Au sujet de l'existence du monde Tu as marqué deux injonctions : "Croissez et multipliez-vous" et aussi "Vous enseignerez la Thora à vos enfants...". L'intention de ces deux commandements est similaire : ce monde n'a pas été créé pour aller vers son néant. Seulement ce monde se maintient grâce à ces deux injonctions (avoir des enfants et étudier la Thora). C'est en Ton Honneur que Tu as créé ce monde, afin que nous Te connaissions avec notre descendance et tout Israël et qu'on apprenne Ta Thora. Donc je viens vers Toi mon D.ieu, Roi des rois et j'ai une demande. Mes yeux sont dirigés vers Toi pour que Tu écoutes ma supplique afin que j'ai des fils et filles et qu'eux même aient des fruits jusqu'à la fin des générations et qu'ils atteignent leur but. Que tous s'occupent de la Sainte Thora afin qu'ils l'étudient, l'enseignent qu'ils gardent et appliquent toutes les paroles de Ta sainte Thora avec amour.

Fais adhérer nos cœurs à tes Mitsvots par amour et crainte de ton Nom.

Notre Père Miséricordieux offre nous une longue vie. Qui est comparable à Toi et se souvient de toutes ses créatures et qui donne la vie avec mansuétude ? Fais nous mériter d'une vie éternelle comme l'a demandé Avraham Avinou, de vivre dans sa crainte. Donc je viens te supplier afin que ma descendance soit pour toujours Cachère paix, la vérité la bonté et la droiture vis à vis de D.ieu et des hommes. Que mes descendants soient imprégnés de Thora connaissant les versets, la Michna, le Talmud, les secrets de la Thora, les Mitsvots et qu'ils soient pleins de générosité et pleins de bons traits de

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

caractère. Qu'ils te servent avec amour et crainte (crainte intérieure, véritable). Donne à chacun d'entre eux suffisamment de quoi se nourrir. Donne-leur la santé, des honneurs, et de la force. Donne-leur de la joie et de la bonté et qu'il y ait de l'amour, de la fraternité et de la paix entre eux. Et que tu donnes à chacun d'entre eux un Zivoug (conjoint) descendant de Talmidé Hahamim et que leur Zivoug leur ressemble dans tout ce que j'ai prié. Tu connais Hachem tous les secrets et tu distingues tout ce qui est enfoui dans les cœurs. Toutes mes intentions ne sont que pour servir ton Grand et Saint Nom et pour Ta sainte Thora. C'est pourquoi répond moi Hachem et regarde-moi au Nom de mes pères Avraham Itshaq et Yaacov. Que grâce à eux, les enfants puissent ressembler à leurs ascendants comme une branche ressemble à l'arbre. Et aussi par le mérite du Roi David : la 4ème roue du chariot Divin...Le Chlach Haquadoch (Rav Ichaïa Horowitz Zatsal auteur du Chné Louhot HaBrit)
Puis lire le Tehilim 128".

NOTRE SIPPOUR

Cette semaine a disparu un grand de la Thora, le Gaon Rav Guerchon Edelstein Zatsal, président de la Guédolé Moétset HaThora. Il était le Roch Yéchiva de Ponevitch (Bné Braq) et a enseigné la Thora au sein de cette institution pendant 80 ans à des milliers d'élèves. J'ai voulu consacrer le Sippour en son honneur. Notre histoire illustrera aussi ce point, la survie d'une famille juive authentique dans l'état soviétique des années 30... Il s'agit de la famille Edelstein dont le père était à l'époque Rav d'une ville d'URSS (le père de Rabbi Guerchon Edelstein Zatsal). C'était l'époque maudite de Staline Ymah Chémo, d'avant-guerre. Dans la ville, les communistes obligeaient toute la communauté juive à placer les enfants dans des écoles de l'Etat. Ce qu'on appelait des Skolas, où tout l'enseignement laïc visait à déraciner tout soupçon de judaïsme... Le malheur dans tout cela c'est qu'il existait beaucoup de nos frères juifs qui prêtaient main forte à cette Shoa spirituelle. Celui qui n'envoyait pas son fils ou sa fille dans ce genre d'école se voyait exiler dans la lointaine et glaciale Sibérie (avec un taux de mortalité dépassant les 40 % !!) ou passible d'autres sanctions au paradis des communistes. La situation était telle que lorsque le père était encore Rav de l'endroit, il existait une école/héder juive de 400 élèves. Et lorsque Yaakov et Guerchon, les deux fils du Rav, sont arrivés à l'âge d'être envoyé à l'école, il ne restait plus que 7 (!) élèves dans son enceinte ! C'est que la déjudaïsation battait son plein dans ces années noires, ou plutôt rouges. Les enfants se souviennent encore, au moment de la Paracha de Noah, les soviets sont venus dans l'école pour interdire formellement au Rebbé/instituteur de continuer son enseignement subversif (ndlr : en quoi la pratique juive peut être taxée de subversif?). L'année suivante les fils du Rav se souviennent avoir rencontré dans la rue un autre camarade de classe (qui faisait alors partie des 7 élèves) qui mangeait un sandwich au... jambon! C'est que la situation était tellement catastrophique que la communauté baissait complètement les bras devant le rouleau compresseur communiste. Le père de la famille, le Rav Edelstein, faisait tout ce qui était dans son pouvoir pour insuffler un vent de courage et d'abnégation parmi les fidèles. Mais le désarroi était très grand parmi nos frères juifs. Dans ces conditions, la famille fit le maximum pour sortir des griffes de l'ours et envoyer leurs deux enfants, Yaakov et Guerchon dans des Yéchivots dignes de ce nom. Cependant la situation très tendue qui existait entre la Russie et la Pologne faisait qu'il était impossible d'envoyer les enfants dans les prestigieuses

Yéchivots de Pologne et de Lituanie. La seule solution était de monter à Sion. C'est que la famille Edelstein avait des proches parents déjà installés en Israël dans le nouvel Ychouv. Grâce à eux, le Rav et sa famille reçurent des visas pour s'établir en Eretz. Après de nombreuses péripéties ils prirent le bateau d'Odessa en partance pour Haïfa. Les deux frères se souviennent que lors de la traversée toutes les valises étaient dans la soute, seulement le père avait gardé avec lui une petite valise où se trouvait une Guémara/Baba Quama avec laquelle le père et les enfants étudièrent tout le voyage. Arrivés dans le pays, ils furent reçus par une délégation de Rabanims. Puis la famille s'installa successivement à Kfar Hassidim, Jérusalem et Tel Aviv. Finalement en 1934 ils s'installèrent définitivement à Ramat Hasharon dans le centre du pays. L'appartement loué ne possédait aucun mobilier, ni chaises, table et même pas de lits. Un vieux voisin américain céda ses deux vieux lits pour les parents et la grand-mère Edelstein qui les accompagnait. La première des choses que le père fit lorsqu'il est arrivé à Ramat Hacharon, c'est d'aller à la Beit Haknesset pour demander la permission de prendre deux Guémarots afin d'étudier avec ses enfants, avant même d'avoir le mobilier! Le propriétaire de l'appartement des Edelstein possédait un verger dans la ville, et donna à la nouvelle famille d'immigrants des cageots en guise de chaises et de table. Et là-dessus le chef de famille étudiait avec ses enfants la Guémara tellement importante! C'est que le Rav voulait montrer aux enfants, qu'avant tout, un homme doit s'occuper de son âme plutôt que de son confort! Les résultats de cette éducation ont porté leurs fruits car le jeune Yaakov est devenu le grand Rav Yacov Edelstein Zatsal de Ramat Hasharon (connu pour ses bénédictions et son amour de son prochain) et le 2^{ème} fils sera le vénérable Roch Yéchiva de Poniowiz à Bné Brak le Rav Guerchon Edelstein Zatsal ! Ce sont deux imminents Talmidé Hahamims qui marqueront durant des décennies, toute la communauté du pays. On finira par ce que dit Rabi Nahman : 'Ce monde ressemble à un pont étroit. L'important c'est de ne pas avoir PEUR et de le traverser!!'

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine, Si D.ieu Le Veut.

David Gold Soffer écriture Askhénase, écriture Sépharade.

[Si vous désirez participer à l'édition et à la diffusion de "Autour de la table de Shabbat" LIVRE 2 je vous propose des dédicaces des Bénédictions ou évoquer le souvenir d'un proche . prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou par mail : 9099495s@gmail.com](#)

Une bénédiction pour de bon Zivoug à Odélia Bat Ariéla, et Rivka Bat Ariéla

Une bénédiction de réussite et une bonne éducation dans la Thora à toute la famille Atlani Mikaël et son épouse (Kohav Yaacov/Jérusalem)

Une bénédiction de réussite à mon Roch Colel le Rav Asher Brakha et à son épouse (Bné Braq- Raanana Réhov Palmah 15) dans tout ce qu'il entreprend

Une bénédiction à David Timsit et son épouse (Raanana) afin qu'il persévère dans l'étude de la Thora au Bet Hamidrash du Rav Brakha et une bonne éducation dans la Thora pour les enfants.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Beaalotekha • השפ"ג • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 85 יין

Pertles du Zera Shimshon

אות ג

La Couleur De La Manne

La parasha évoque la plainte du peuple. Ce dernier se révolte, et se plaint de la "Manne" (nourriture céleste) dont il n'est pas satisfait. Le peuple demande de la viande. Cette génération avait été contrainte de ne pas abuser de la consommation de la viande?

Que y'avait t-il de problématique dans la consommation de la viande?

Le Zera Shimshon explique que cette génération avait eu l'exceptionnel privilège de voir la présence divine au mont Sinaï. Aussi, après avoir atteint ce niveau extrême d'élévation, leur corps devaient restés saints (les pirkei avot nous enseigne: «La multiplication de viande multiplie les vers»). Aussi, leurs corps devaient restés préservés de «verts». Après voir atteint des sommets, il n'était pas envisageable de laisser leurs corps se laisser aller à l'émergence de vers.

Sur le verset «et maintenant, nos âmes sont asséchées, il n'y a pas tout ! uniquement la manne à nos yeux»

L'interprétation de ce verset semble poser un problème. Quel est le sens de ce verset ?

Le talmud shabbat nous enseigne que celui qui réalise une saignée, il doit, le jour même, pour récupérer des forces, manger de la viande et boire du vin rouge. De ce passage du talmud nous déduisons qu'une personne affaiblit doit manger de la viande et boire du vin pour reprendre des forces. Le talmud précise que le vin «rouge» en lien avec le sang de l'homme.

Aussi, ce passage du talmud peut nous aider à éclairer le verset de notre parasha. Les bnei Israël à qui la manne ne suffisait pas, exprimèrent l'assèchement de leur âme, en référence à la difficulté de la marche du désert. Aussi, ils souhaitaient manger de la viande et boire du vin, pour prendre des forces. L'expression «Il n'y a pas tout» fait référence au fait que même si le gout de la viande peut se retrouver dans la manne, le vin, lui ne peut être comblé. En effet, seul la «couleur» rouge peut rappeler

la vitalité du sang. Hors, la manne était blanche, c'est tout le sens de l'expression «Il n'y a pas tout» (il manque la couleur du sang), car nous n'avons que la manne devant nos yeux (qui elle est blanche)

דברי רבינו:

אות ג

יש לתת טעם, למה לאותו הדור דווקא אסור
הקדוש ברוך הוא בשר תאונה, מה שלא אסור
לדורות הבאים.

שמאחר שזכו לראות הקדוש ברוך הוא פנים
בפנים על הר סיני, ולשמע קולו (דברים ד, לו; ה, ד),
אינו מן הראוי שישלט בהם רמה ותולעה, כמו
שאמרו ז"ל (פרקי דרבי אליעזר פרק מ), שלא שלטה
בהם רמה ותולעה וכו', ולכן לא רצה שידבו
באכילת בשר, דתנן (אבות פ"ב)

הוצאת הגליון והפצתו לזכות

לזכות ולהצלחה

דניאל אודי בן דג'נה מלכה
להצלחה גדולה בכל הענינים בקרב

אהרן שלמה בן שושנה וויטא
להצלחה וישועה בכל הענינים בקרב מוסט

La Grandeur De Moshe

La torah évoque le fait que Myriam et Aaron médirent sur Moshé.

Myriam et Aaron médirent de Moïse, à cause de la femme éthiopienne qu'il avait épousée, car il avait épousé une Ethiopienne,

Et ils dirent: *"Est-ce que L'Éternel n'a parlé qu'à Moïse? Ne nous a-t-il pas parlé, à nous aussi?"* L'Éternel les entendit.

Le Zera Shimshon pose la question suivante: Quel était le sens de l'expression de Myriam et Aaron lorsqu'ils dirent: «Hashem n'a pas parlé qu'à Moshé, à nous aussi, il a parlé»

Aaron et Myriam connaissaient la proximité qui existait entre Moshé et Hashem, comment pouvaient-ils comparer cette relation à leur relation avec Hashem?

Le Zera Shimshon explique, comme

מ"ד, מרבה בשר מרבה רמה,

ורק התיר להם אכילת בשר הקדשים, שהוא

דבר קדוש ואינו יוצא לחלין, וכמו שכתבו המקבילים (ראשית חכמה שער הקדושה פט"ו), שכל מה שאדם אוכל בסעודת מצוה וביום טוב, אינו נעשה רמה, וזה לא שייך לדורות הבאים.

...

ומה שאמרו (במדבר יא, ו) 'ועתה נפשנו יבשה אין כל בלתי אל המן עינינו', אמרין בפרק מפנין (שבת קכט, א), דמי שהקז דם, אותו היום צריך לאכל בשר ולשתות יין. בשר, משום נפשא חלף נפשא. יין, משום סומקא חלף סומקא. ולכן אמרו ישראל, כשאנו מוצאים עצמנו שנפשנו יבשה מרב טרד הדרה, או מחמת דבר אחר, התקנה יותר טובה היא לאכל בשר, משום נפשא חלף נפשא, 'ואין כל', כלומר, אין לנו כל צרכי הסעודה הצריכה לנו, שאין לנו בשר.

ואם תאמר, שאנו טועמים במן כל מיני טעם, והמן לבדו יספיק, הלא על היין לא יספיק, דבעינן סומקא דוקא, והמן אדרבא הוא לבן (שמות טז, לא), וזהו 'בלתי אל המן עינינו'. ולפי האמת, לא שייך ביה נפשא חלף נפשא, ולא סומקא כלל.

וזהו שפרש רש"י (דברים א, א), 'בין פארן ובין תפל ולבן', הוכיח על הדברים שתפלו על המן, שהוא לבן. והטעם שהזכיר חטאם, במה שתפלו על המן שהוא לבן דוקא. יש לומר, דבפרק י"ג דכתובות (קיא, ב) אמרין, טוב המלכין שנים לחברו, יותר ממשקו חלב. והמלכין שנים, רצה לומר, שנותן לו מועט בסבר פנים יפות. והואיל שבכאן הקדוש ברוך הוא נתנו להם בסבר פנים יפות, לכן היה 'לבן', לרמז על זה, ואף על פי כן תפלו עליו דברים.

אות ז

'והאיש משה ענו מאד' וכו' (במדבר יב, ג), קשה, מה ענין זה לכאן, אם ללמדנו שמושה לא השיב כלום לאהרן ומרים, לפי שהיה ענו וסבול, הלא לזה אין צריך שהיה ענו יותר מכל האדם, שהרי אף שאר הענוים עושים כן, ששומעים הרפתם ואינם משיבין (שבת פח, ב).

ויש לומר, שבלא זה יש להקשות על אהרן ומרים, דאיה מלא לבם לומר למשה 'הרק אף במשה דבר ה' הלא גם בנו דבר' (במדבר שם פסוק ב), והלא משה זכה לעלות לרקיע, מה שלא זכו הם.

וצריך לומר, שהם היו סבורים, שמה שזכה לעלות לשמים, לא היה בשביל זכות עצמו, אלא בשביל זכות ישראל, שהיה שליח שלהם, ואין הכי נמי, שאף נביא אחר שהיה שלוחן של ישראל, היה יכול לעלות לשמים. כדאמרין בפרק ה' דברכות (לב, א), 'לך רד' (שמות לב, ז), מאי 'לך רד', אמר לו הקדוש ברוך הוא למשה, כלום נתתי לך גדלה אלא בשביל ישראל, עכשו שישאל חטא, למה לך גדלה, עד כאן. ומשום הכי מלא לבם לומר למשה, 'הרק אף במשה' וכו'.

ולכן בא הפתוב להורות לנו שאינו

rapporté par le Talmud de Berahot (32,1) sur le verset «Va et Descends» (Hashem dis à Moshé de descendre du Sinai pour voir la faute du peuple qui avait réalisé le veau d'or). Le Talmud explique cette expression par «Descend de ta grandeur»

Le Talmud explique que la grandeur de Moshé était «directement» lié à la grandeur du peuple. Aussi, si le peuple «baisse dans l'estime d'Hashem», il en est de même pour la grandeur de Moshé. Aussi, Myriam et Moshé pensaient que la «Moshé» avait été désigné dès sa naissance comme un simple «représentant» du peuple d'Israel et qu'au final, la grandeur de Moshé était strictement liée à la grandeur du peuple.

Hashem leur précise alors: «Même si le statut de Moshé dépend du statut du peuple, NON, Moshé n'a pas été choisi comme simple REPRESENTANT,

il a été exclusivement choisi, sélectionné, pour sa qualité exceptionnelle qui est la MODESTIE». C'est seulement pour cette qualité qu'il a été choisi. Aussi, cette qualité a permis à Moshé de construire une relation exclusive avec moi.»

Aussi, pour avoir dit du mal de Moshé, Aaron et Myriam eurent la lèpre. Pourquoi la lèpre?

Le Talmud Arahin 15.A nous apprend que celui que «celui qui a de l'orgueil est punit de maux (comme la lèpre)»

Aussi, comme Aaron et Myriam ont reproché à Moshé un possible «orgueil», celui d'avoir répudié sa femme de par son nouveau statut. Mesure pour mesure, ils furent punis de la lèpre (dont l'origine est liée à la faute de l'orgueil)

כָּהֵן, אֵלֶּא שְׁמֹשֶׁה זָכָה בְּזָכוֹת

עֲצָמוֹ לַעֲלוֹת לְרָקִיעַ, מִפְּנֵי שֶׁהָיָה עֲנוּ מְאֹד
יוֹתֵר מִכָּל הָאָדָם, וּמִטַּעַם זֶה זָכָה לְהִיּוֹת שְׁלִיחַ בֵּין יִשְׂרָאֵל לְמִקּוֹם,
הָאֵל אַחֵר שְׂאִינֵנו כָּל כֶּן עֲנוּ, לֹא הָיָה יָכוֹל לְהִיּוֹת שְׁלִיחַ כְּמוֹהוּ.
כְּדֹאמְרֵינוּ בְּסוּטָה פֶּרֶק קַמָּא (ה, א), חֵד אָמַר, אֲנִי אֶת דִּפְא (ישעיה נז,
טז). וְחֵד אָמַר, אֲנִי דִפְא.

וְהִטַּעַם שֶׁלְקוֹ אַהֲרֹן וּמִרְיָם בְּצִרְעָתָן, לִפְנֵי שֶׁחֲשָׁדוּ לְמֹשֶׁה שֶׁעָשָׂה זֶה
מִשּׁוֹם גִּסּוֹת הָרוּחַ, וְאִמְרֵינוּ בְּעֶרְכֵּינוּ (טז, א), דִּנְגָעִים בְּאִים עַל גִּסּוֹת
הָרוּחַ, מִשּׁוֹם הֵכִי לְקוֹ בִּנְגָעִים, מִדָּה כְּנֶגֶד מִדָּה.

אות ז

'וַיִּצְעַק מֹשֶׁה אֶל ה' לֵאמֹר אֵל נָא רַפָּא נָא לָהּ' (במדבר יב, יג), וּפְרַשׁ רַש"י,
'אֵל נָא', בָּא הַכְּתוּב לְלַמֵּד דְּרַךְ אֲרֵץ, שֶׁהַשּׁוֹאֵל דְּבַר מַחְבְּרוֹ, צָרִיךְ
לִזְמֹר שְׁנַיִם אוֹ שְׁלוֹשָׁה דְּבָרֵי תַּחֲנוּגִים, וְאַחֵר כֶּן יִפְרַשׁ שְׂאֵלוֹתָיו.
'לֵאמֹר', מֵה תִּלְמֹד לִזְמֹר 'לֵאמֹר', הַשִּׁיבֵנִי אִם אֶתָּה מְרַפָּא אוֹתָהּ אִם
לֹא, עַד שֶׁהִשְׁבִּיב וְכו', עכ"ל. וְכֵן הוּא הִלְשׁוֹן בִּילְקוּט (שמעוני פרשת
בהעלותך רמז תשמב) בְּשֵׁם הַסְּפָרִי. וְהַעוֹלָם מְקַשִּׁים, לָמָּה הִפֵּךְ הַסֵּדֶר,
דִּתְחִלָּה הָיָה לוֹ לְרַש"י לִפְרֹשׁ מִלֵּת 'לֵאמֹר', וְאַחֵר כֶּן 'אֵל נָא רַפָּא'
וְכו'.

וַיֵּשׁ לִזְמֹר, דִּמְתַּחֲלָה קִשָּׁה רִישִׁיָּה דְקָרָא אֲסִיפִיָּה, דְּפִשְׁטָה דְקָרָא
הוּא, שְׁמִלֵּת 'נָא', רַצָּה לִזְמֹר, מִיָּד בְּשִׁעָה זֹה, וְשִׁנָּה מֹשֶׁה לִזְמֹר שְׁתֵּי
פְעָמִים 'נָא', 'אֵל נָא רַפָּא נָא', כְּדִי שֶׁהַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא יַעֲשֶׂה מִיָּד
בְּקִשְׁתּוֹ, כְּדֹאמְרֵינוּ בְּעֵלְמָא (זבחים כג, ב) שְׁנָה עָלָיו הַכְּתוּב לַעֲבֹב,
וְכֵהוּא דְכָל הַמִּתְאַמֵּץ בְּתַפְלָתוֹ, אֵין תַּפְלָתוֹ חוּזְרֵת רִיקָם (עיין ברכות
לב, ב; סנהדרין מד, ב). וְלִפְנֵי זֶה, אֵין מְקוֹם לְמִלֵּת 'לֵאמֹר', דִּמְאִי אֲמִירָה
שִׁיָּךְ כָּאֵן, הֲלֹא תַפְלָתוֹ שֶׁל מֹשֶׁה הִיָּתָה שִׁירְפָאָנָה מִיָּד, וְאֵין צָרָךְ כָּלֵל
לְאֲמִירָה.

לְכֵן צָרִיךְ לִזְמֹר, דְּמִלֵּת 'אֵל נָא', אֵינוֹ רֹצֶה לִזְמֹר מִיָּד בְּשִׁעָה זֹה, כְּמוֹ
'רַפָּא נָא', אֵלֶּא הוּא לְשׁוֹן תַּחֲנוּגִים, כְּמוֹ 'אֲנִי', וְאֵין כָּאֵן לֹא כָּפֵל וְלֹא
חֲזוּק בְּתַפְלָה זֹה, אֵלֶּא בָּא לְלַמֵּד דְּרַךְ אֲרֵץ, שֶׁהַשּׁוֹאֵל דְּבַר מַחְבְּרוֹ
וְכו'. וְלִפְנֵי שְׁמִלֵּת 'לֵאמֹר' מְכַרַּח פְּרוּשׁ זֶה, מִשּׁוֹם הֵכִי הַקְדִּים
לִפְרֹשׁ 'אֵל נָא'.

אֵי נִמְי, יֵשׁ לִזְמֹר, דְּקִשָּׁה עַל מֹשֶׁה, מֵאִי קֹאמֵר 'לֵאמֹר', דְּהֵינֵנו הַשִּׁיבֵנִי
עַל דְּבָרֵי, אִם אֶתָּה מְרַפָּא וְכו', וְכִי זֹה מִדַּת דְּרַךְ אֲרֵץ, שֶׁהַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ
הוּא יִשְׁיב לְאָדָם, אִם יִקְבֹּל תַּפְלָתוֹ אִם לֹא.

וַיֵּשׁ לִזְמֹר, דִּישׁ מְקַשִּׁים, הֵיאָף צִעַק מֹשֶׁה בְּתַפְלָתוֹ, וְהָיָה אֲמִירוֹ חֲז"ל
(ברכות כד, ב), כָּל הַמְרִים קוֹלוֹ בְּתַפְלָתוֹ, הָרִי זֶה מִבְּיַאי הַשֶּׁקֶר. וְלִפְנֵי
דְּעִתְנָה, קִשְׂיָא מִעִיקָרָא לִיתָא, דְּאִיתָא בְּטוֹר וּבִהְגָּהֶת שְׁלָחַן עֲרוּךְ
אֲרִיחַ חַיִּים סִימֵן ק"א (ס"ב), וְאִם מִשְׁמִיעַ קוֹלוֹ כְּדִי שֶׁיִּלְמְדוּ מִמֶּנּוּ בְּנֵי
בֵּיתוֹ, מִתֵּר. וְאִף כָּאֵן, מֹשֶׁה הִצְרִיךְ לִזְמֹר בְּקוֹל, כְּדִי שֶׁיִּלְמְדוּ יִשְׂרָאֵל
הַדְּרָךְ אֲרֵץ, שֶׁהַשּׁוֹאֵל דְּבַר מַחְבְּרוֹ וְכו'.

אות ז

La Priere Courte Mais Extraordinaire De Moshe

"וַיִּצְעַק מֹשֶׁה אֶל ה'
לֵאמֹר אֵל נָא רַפָּא נָא
לָהּ".

Moshé a crié vers Hashem en disant: "Seigneur, oh! Guéris-la, de grâce!"

Le Zohar dans parashat chemot nous précise que prier en «criant» est relatif au mot וַיִּצְעַק, ce mot désigne une prière profonde, celle qui vient du plus profond du cœur. En effet, le fait de crier montre un effort «profond». Selon le Zohar, le crie ne nécessite aucune expression verbale. Il n'y a que le cœur qui parle. En opposition au mot שִׁוְעָה qui lui exprime la prière avec expression verbale, comme enseigné dans le téhilim 29,13: "Hashem, écoute ma prière et entend mes supplications"

Le Zera Shimshon explique aussi que Moshé a volontairement réalisé une prière

courte et a prié à voix haute afin que les mauvaises langues ne disent pas "regarde, il allonge sa prière car il prie pour sa propre sœur"

Même si le shoulhan arouh précise qu'il ne faut pas prier en élevant la voix, le shoulhan arouh précise que cela est permis lorsqu'on "fait passer un enseignement". Ici l'enseignement transmis par Moshé est qu'il faut toujours introduire ses prières par des supplications (voir Rashi sur le verset El na réfa na la). Aussi, Moshé a en quelque sorte fait d'une pierre, deux coups: Il a réalisé une prière courte (pour aller à contre-courant des mauvaises langues)

et à voix haute (pour se faire entendre de tous) en transmettant un enseignement au peuple d'Israel: Toujours introduire ses prières par des supplications. Enfin, Rashi explique le mot **לֵאמֹר** de la façon suivante: "Hashem dis-moi s'il te plait si ma prière est agréé". En fait, Moshé dit à Hashem "Hashem, j'ai réalisé une prière concise et à voix haute pour contredire les mauvaises langues. Alors dis-moi stp si ma prière est agréée ou pas. Car si elle n'est pas agréée, je ferai une prière à voix basse et plus allongée (car remplie de supplications), dans les règles de l'art"

אַלֵּא דְקוֹשָׁה, לְמַה דְּוָקָא
בַּפֿעַם הַזֶּאת חָשַׁב מֹשֶׁה לְלַמֵּד לְיִשְׂרָאֵל דְּבַר זֶה,
וְלֹא בְשָׂאָר הַתְּפִלּוֹת שֶׁהִתְפַּלֵּל.

וַיֵּשׁ לֹמֶר, דְּאִמְרִינן בִּילְקוּט (שמעוני שם), מִפְּנֵי מָה לֹא הָאָרִיץ מֹשֶׁה
בַּתְּפִלָּתוֹ, כְּדִי שֶׁלֹּא יִהְיוּ יִשְׂרָאֵל אוֹמְרִים, בְּשִׁבִּיל שֶׁהִיא אַחוּתוֹ הוּא
מֵאָרִיץ, עכ"ל. וּמַעַתָּה, בְּשָׂאָר הַפְּעָמִים, הִיָּה מִכְרַח לְהִתְפַּלֵּל בְּלַחֲשׁ,
כְּדִין חֻבַּת הַתְּפִלָּה. וְאִם הִיָּה מִתְפַּלֵּל פַּעַם אַחַת בְּקוֹל, כְּדִי שֶׁיִּלְמְדוּ
יִשְׂרָאֵל הַדֶּרֶךְ אֲרִיץ, שֶׁצָּרִיף לֹמֶר קֹדֶם הַתְּפִלָּה שְׁנִים אוֹ שְׁלוּשָׁה
דְּבָרִים שֶׁל תַּחֲנוּנִים, שְׁמָא הֵיוּ לִוְמָדִים מִמֶּנּוּ נִמְי שְׁמַתָּה לְהִתְפַּלֵּל
בְּקוֹל רַם.

אֲמַנֵּם, עֵתָה בַּפֿעַם הַזֶּאת, שֶׁהִכְרַח לְהִתְפַּלֵּל בְּקוֹל רַם מִחֻמַּת עֲגִין
אַחֵר, כְּדִי שֶׁלֹּא יִהְיוּ יִשְׂרָאֵל אוֹמְרִים, בְּשִׁבִּיל שֶׁהִיא אַחוּתוֹ הוּא
מֵאָרִיץ, מִשּׁוּם הֵכִי חָשַׁב לְלַמֵּד הַדֶּרֶךְ אֲרִיץ. וְלֹא חָשַׁב שֶׁיִּטְעוּ
יִשְׂרָאֵל לֹמֶר שֶׁמַּתָּה לְהִתְפַּלֵּל בְּקוֹל רַם, דְּשִׁאֲנִי הָכָא, דְּאִיכָא טַעְמָא
דְּחֻשָּׁד.

וְאִם תֵּאמַר, דִּילְמָא יִשְׂרָאֵל לֹא יְבִינוּ טַעַם הַחֻשָּׁד, וְאֵתָנוּ לְמַטְעִי
שְׁמַתָּה לְהִתְפַּלֵּל בְּקוֹל. מִשּׁוּם הֵכִי נִתְחַכֵּם מֹשֶׁה, וְאָמַר לְהַקְדוּשׁ
בְּרוּךְ הוּא, הִשְׁיִבְנִי אִם אַתָּה מְרִפָּא אוֹתָהּ אִם לֹא. כְּלֹמֶר, אֲנִי יוֹדֵעַ
שֶׁהִתְפַּלֵּלְתִּי שֶׁלֹּא כְּרָאוּנִי, לְפִי שֶׁהִתְפַּלֵּלְתִּי בְּקוֹל, אֲבָל סָבוּר הִיִּיתִי
שֶׁהָיָה לִי, מִפְּנֵי הַחֻשָּׁד, וְאִם טַעֲמִיתִי, הִשְׁיִבְנִי אִם אַתָּה מְרִפָּא אוֹתָהּ
אִם לֹא, שְׂאֵז אַחֲזֹר וְאִתְפַּלֵּל בְּלַחֲשׁ, כְּדִין חֻבַּת הַתְּפִלָּה. וּמִשּׁוּם
הֵכִי, נִיחָא שְׁפִיר לְהַפֵּךְ הַסֵּדֶר, לְפָרֵשׁ מֵלֵת 'לֵאמֹר' אַחֵר 'אֵל נָא רַפָּא
נָא' וְכו', כְּמוֹ שֶׁכָּתַב רַש"י ז"ל, שֶׁהָיָה בְּמֵלֶת 'לֵאמֹר' נִצּוּלוֹ יִשְׂרָאֵל מִן
הַטְּעוֹת, וְלִמְדוֹ הַדֶּרֶךְ אֲרִיץ הַזֶּה.

וְאִפְשָׁר נִמְי, שְׁמֵלֶת 'וַיִּצְעַק' לֹא בָּאָה לֹמֶר שֶׁהִתְפַּלֵּל בְּקוֹל רַם, רַק
שֶׁהִתְפַּלֵּל מִקִּירוֹת לְבָו. דְּאִיתָא בְּזֵהר שְׁמוֹת דְּר' י"ט עֲמוּד ב', צַעֲקָה
וְשׁוּעָה בְּמָא מִתְּפָרְשׁוֹן, אָמַר רַבִּי יִצְחָק, שְׁוֹעָה הִיא בַּתְּפִלָּה דְּוָקָא,
כְּדִכְתִּיב (תהלים לט, יג) 'שְׁמַעָה תְּפִלָּתִי ה' וְשׁוּעָתִי הַאֲזִינָה', צַעֲקָה,
שְׁצוּעָה וְאִינוּ אוֹמֵר כְּלָיִם. אָמַר רַבִּי יְהוּדָה, הִלְכָּה גְדוּלָּה צַעֲקָה
מִכְּלָן, שֶׁהִצְעָקָה הִיא בְּלֵב, הִדָּא הוּא דְּכִתִּיב (איכה ב, יח) 'צַעֲקָה לִבִּי אֶל
ה'', וְעֵינָיו שָׁם. וְלִפִּי זֶה יֵשׁ לֹמֶר, שֶׁמִּתְחַלָּה צַעֲקָה מֹשֶׁה בְּלָבּוֹ אֶל
ה', וְאַחֵר כִּן הִתְפַּלֵּל, וּבְזֵה הַכֵּל נִיחָא.

Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * 580624120 ע"ר זרע שמשון
(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפיק בבנק מרכנתי (7)
סניף 635 מ"ת. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

זכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com



וַתְּדַבֵּר מִרְיָם וְאַהֲרֹן בְּמֹשֶׁה עַל אֲדֹתָיִם הָאִשָּׁה הַכַּשִּׁית אֲשֶׁר לָקַח: כִּי אִשָּׁה כַּשִּׁית לָקַח
וַיֹּאמְרוּ הָרֶק אֵךְ בְּמֹשֶׁה דִּבֶּר יְהוָה הֲלֹא גַם בָּנוּ דִּבֶּר וַיִּשְׁמַע יְהוָה
וְהָאִישׁ מֹשֶׁה עָנָו מְאֹד מִכָּל הָאָדָם אֲשֶׁר עַל פְּנֵי הָאֲדָמָה

Myriam et Aaron médirent de Moïse, à cause de la femme éthiopienne qu'il avait épousée, car il avait épousé une Ethiopienne,

Et ils dirent: "Est-ce que l'Éternel n'a parlé qu'à Moïse, uniquement? Ne nous a-t-il pas parlé, à nous aussi?" L'Éternel les entendit.

Or, cet homme, Moïse, était fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre.

Soudain l'Éternel dit à Moïse, à Aaron et à Myriam: "Rendez-vous tous trois à la tente d'assignation!" Et ils s'y rendirent tous trois.

L'Éternel descendit dans une colonne nébuleuse, s'arrêta à l'entrée de la tente, et appela Aaron et Miryam, qui sortirent tous deux;

Et il dit: "Ecoutez bien mes paroles. S'il n'était que votre prophète, moi, Éternel, je me manifesterais à lui par une vision, c'est en songe que je m'entretiendrais avec lui.

Mais non: Moïse est mon serviteur; de toute ma maison c'est le plus dévoué.

Je lui parle face à face, dans une claire apparition et sans énigmes; c'est l'image de Dieu même qu'il contemple. Pourquoi donc n'avez-vous pas craint de parler contre mon serviteur, contre Moïse?"

Myriam et Aaron parlent de manière "négative" de leur frère Moshé. Ils lui reprochent d'avoir renvoyé sa femme. Ils pensaient que Moshé avait renvoyé tsipora car il disposait désormais d'un nouveau rang (comme si Moshé était d'un niveau supérieur à eux). Myriam est alors frappée par la "Tsaraat" (lèpre).

Le Or Ahaim va poser plusieurs interrogations :

Le verset évoque le fait qu'Aaron et Myriam parlèrent בְּמֹשֶׁה , littéralement "dans moshé", le verset aurait dû écrire על מֹשֶׁה, sur moshé (ils parlèrent à propos/ou sur moshé)

Deuxième question: Nous observons qu'hashem va immédiatement réprimander Aaron et Myriam en mettant en avant la modestie de Moshé. Quel rapport y'a-t-il entre l'accusation de Aaron et Myriam (qui évoquait le fait que Moshé avait répudié sa femme car il disposait d'un

nouveau rang) et la réponse d'Hashem ? Le sens simple évoquerait le fait qu'Hashem va simplement opposer l'orgueil reproché à Moshé au fait qu'au contraire, Moshé est l'homme le plus modeste au monde. Nous verrons que le Or Ahaim va nous dévoiler quelque chose de beaucoup plus profond.

Le Or Ahaim explique que le mot *בְּפָנָיו* signifie qu'Aaron et Myriam ont adressé leur reproche directement à Moshé (en face à face). Pour eux, il s'agissait d'une véritable "tohaha" (nous parlons de tsdikimes. Aussi, nous ne pouvons pas imaginer qu'Aaron et Myriam parlent derrière le dos de Moshé. Toutefois, au vu du niveau de ces tsdikimes, ce reproche, même dit frontalement sera interprété comme une forme de lashon hara, au vu de la grandeur et la pureté d'action de Moshé). Le verset nous enseigne (qu'à l'image de son humilité) que Moshé ne répondit pas à ce reproche frontal.

Pour aller plus loin, le Or Ahaim va nous apprendre quelque chose d'extraordinaire. En se taisant, Moshé à en quelque sorte passé la main à Hashem. Hashem va alors prendre lui-même la défense de Moshé et dire à Aaron et Myriam et va en quelque sorte exprimer la chose suivante:

"Savez-vous pourquoi Moshé n'a pas répondu à vos offenses lorsqu'il était en face de vous et qu'il reçut en pleine face ses vos reproches? C'est parce qu'il n'y a point d'homme comme Moshé (relativement à son humilité) sur la surface de la terre!"

Hashem exprime ici que Moshé avait largement de quoi expliquer et justifier sa séparation d'avec sa femme. Probablement qu'Aaron et Myriam auraient même entendus et compris Moshé. Au lieu de cela, Moshé va se taire....par humilité...

Sa grandeur d'action va obligé Hashem à reprendre la main et c'est Hashem lui-même qui va prendre sa défense et laver son honneur.

Nous pouvons apprendre ici une forme de moussar extraordinaire. Un homme qui accepte les situations, les offenses (en se disant que c'est la volonté d'Hashem), Hashem en voyant cette forme d'humilité va lui-même essayer de faire "briller" et "valoriser" cette personne !



LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita



LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Donner aux autres

אל-נא תהי כמות (במדבר יב, יב)

Je t'en prie, qu'elle ne soit pas comme le mort
(Bamidbar, 12.12)

L'ambition principale, profondément ancrée dans le cœur de chaque Juif, est d'avoir le mérite de plaire à son Créateur, d'être un fidèle serviteur du Roi des rois, de garder et d'accomplir la volonté du Créateur du monde. Mais la vie nous impose son propre rythme : de nombreux ennuis et soucis nous assaillent et il est difficile pour l'individu moyen de faire chaque jour le point sur lui-même. Agit-il correctement pour parvenir à réaliser son ambition, ou, que Dieu nous en préserve, avance-t-il dans la direction opposée ? Il est vrai que notre quotidien est rempli de mitsvot, et pourtant :

Y a-t-il un indicateur principal qui nous signale si nous avançons dans la bonne direction ? Existe-t-il un « examen de laboratoire », rapide et efficace, qui puisse nous indiquer si nous progressons vers la réalisation de cette ambition tant attendue ? Existe-t-il un outil à l'aide duquel nous pourrions vérifier rapidement et facilement si nous œuvrons vraiment pour cet objectif important, si nous nous élevons et nous purifions pour accomplir la volonté de notre Créateur, puisque telle est notre ambition ?

Dans le livre *Mikhtav Mé-Eliahou*, au chapitre « La force du don », nous est révélé un outil puissant et efficace, un examen précis et méticuleux, qui nous fournit des indicateurs, à l'aide desquels nous pouvons nous situer par rapport à notre ambition de vie et évaluer si nous progressons dans la bonne direction. Afin de pouvoir utiliser cet outil de la meilleure façon, le Rav Dessler nous révèle un principe fondamental sur la théorie de l'âme :

Dès qu'une personne naît, elle rejoint un monde, qui était déjà actif avant même son arrivée et qui est désormais « enrichi » par sa présence. Le nouveau venu qui rejoint le monde obtient deux valeurs mentales fortes et opposées : l'une est « la faculté de donner », ce qui signifie le désir de toujours donner, de contribuer à la terre et à ses habitants. Et le second est son contraire : « la faculté de recevoir », qui signifie le désir d'accepter, de prendre, de recevoir fréquemment de la terre et de la vie qui s'y trouve.

L'homme est constamment déchiré entre le désir de prendre et de profiter, et le désir de donner et de faire profiter les autres. Un nouveau-né ne connaît que le « pouvoir de recevoir » : il reçoit constamment, sans rien apporter à ceux qui l'entourent. Il reçoit de l'attention, de la nourriture, des boissons, des vêtements et plus encore ; on le prend dans les bras. Au fur et à mesure que l'enfant grandit et que son esprit mûrit, il commence à donner : d'abord, il satisfait ses parents avec des petits sourires, puis il apprend à ranger les jouets, à faire des courses, et plus tard, il apprend à vraiment aider ceux qui l'entourent, avec de bons conseils, par des actions concrètes, etc.

Une personne esclave du « pouvoir de recevoir », ne voit rien dans le monde, sauf lui-même. Pour lui, le monde entier doit être à son service, pour satisfaire ses intérêts, pour lui donner tout ce qui lui plaît et lui convient. Par conséquent, il est complètement concentré sur lui-même, il n'a pas l'esprit clair pour s'investir dans son véritable rôle sur terre, qui consiste à accomplir la volonté de Dieu, puisqu'il est entièrement esclave de sa volonté et de ses désirs personnels, que Dieu ait pitié de lui.

À l'opposé, heureux est l'homme qui est complètement investi dans le « pouvoir de donner ». Quant à lui, il a compris qu'il est venu au monde pour faire le bien, pour agir pour un monde meilleur et plus merveilleux, grâce à lui et à ses actions. Il considère sa personne comme un moyen d'améliorer le monde, et non pas comme une fin en soi. Naturellement, une telle personne n'est pas occupée par ses désirs personnels, mais elle asservit sa volonté à celle de Dieu, parce qu'elle sait que c'est le but de sa vie dans ce monde !

« Le conseil pour arriver à connaître la vérité de la foi, c'est de supprimer de son cœur le pouvoir de prendre et de renforcer à sa place la faculté à donner ! » C'est ainsi que le résume le Rav Dessler, en termes clairs et tranchants. Une personne qui souhaite gravir le chemin qui monte vers la Maison de Dieu, doit d'abord bien comprendre les deux forces opposées mentionnées ci-dessus, et décider de fuir le « pouvoir de recevoir », qui doit devenir interdit à ses yeux, et de se concentrer sur le « pouvoir de donner », avec la volonté de prodiguer du bien.

Plus le « pouvoir de donner » augmente dans son âme, plus il aura la preuve qu'au fond de lui, il est dans la bonne direction : il annule sa volonté devant celle d'autrui, il est complètement occupé à accomplir la volonté d'autrui, en le faisant profiter de ses actions. Lorsque la volonté et l'âme d'une personne s'annulent devant ce qu'il considère comme plus important que ses désirs personnels, c'est une preuve claire que cette personne annule sa volonté devant celle de Dieu et qu'elle est dans la bonne direction pour atteindre le but de sa vie dans ce monde !

Dans notre paracha, lorsque Moché prie pour sa sœur qui souffrait de la lèpre, il prononça les termes : « qu'elle ne soit pas comme le mort ». Or, le lépreux n'est pas mort, c'est une personne bien vivante, et malgré tout, il est considéré comme mort ! En effet, la nécessité de s'éloigner des autres êtres humains implique qu'il n'est plus en mesure de donner à qui que ce soit, qu'il n'a aucune possibilité de contribuer à l'humanité. Une personne qui ne peut pas donner, dont la faculté à donner est en suspens, est considérée comme morte, car à quoi sert-elle en tant qu'être vivant ?

Chers frères, de grâce, ne ressembliez pas aux morts. Actionnons le pouvoir de donner, annulons notre volonté devant celle du Créateur et consacrons-nous à faire du bien aux autres. Une personne dont le pouvoir de donner vibre en son sein, sera toujours heureuse de répondre aux besoins de sa maison et de sa famille, cherchera toujours le voisin qui a besoin d'aide, l'ami qui sera heureux qu'on lui prépare une tasse de café, celui qui a besoin d'un sourire qui vivifie l'âme, celui qui a besoin d'être aidé par de bons conseils, de l'argent ou une action décisive.

Renforçons en nous la faculté de donner, travaillons à accroître le bien et les actes de bonté dans le monde. Laissons de côté nos désirs personnels, œuvrons à satisfaire les désirs d'autrui. Plus nous renforçons le sentiment et la faculté de donner dans nos cœurs, plus nous mériterons de multiplier les actes de bonté, d'être des personnes utiles et bienveillantes pour le monde, et plus nous pourrions donner satisfaction à notre Père au ciel !



L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Comment une bouteille de Coca Cola aurait-elle pu sauver une vie ?

La scène se déroule sur une autoroute relativement large, en début de soirée. Dans l'une des voitures, voyageait le Saint Rabbi Meïr Abou'hatséra, que son mérite nous protège, qui était connu sous le nom de « Baba Meïr », le fils de Baba Salé, que son mérite nous protège, et le père des Admorim de la maison Abou'hatséra d'aujourd'hui, qu'ils aient une belle vie. Rabbi Meïr était connu comme un homme saint et élevé, qui faisait très attention à protéger son regard : c'est précisément pour cette raison qu'il est surprenant qu'au milieu du trajet, il ait levé les yeux vers le camion qui roulait devant lui, puis demandé à son chauffeur de faire un signe au conducteur du camion de se garer sur le côté.

Le chauffeur du Rav fut étonné par la demande, car il avait longtemps eu le privilège de conduire Rabbi Meïr, et cela ne s'était jamais produit auparavant. Cependant, l'instruction était sans équivoque, et le chauffeur dépassa prudemment le conducteur du camion, en lui faisant signe avec ses phares de s'arrêter d'urgence sur le côté, prudemment, au bord de la route. Le conducteur du camion, qui transportait une cargaison pleine de boissons gazeuses, était en route pour les livrer vers les magasins. Il eut du mal à comprendre le sens de cette demande, mais les mouvements de la main du chauffeur du véhicule privé et ses nombreux signaux l'obligèrent à s'arrêter.

Le conducteur du camion s'arrêta, ainsi que le chauffeur de Rabbi Meïr. Le chauffeur fit signe au conducteur du camion d'aller à la fenêtre de la voiture, et le conducteur du camion, avec une évidente mauvaise volonté et alors qu'il se demandait toujours ce que signifiait cet étrange comportement du chauffeur, sortit du camion et s'approcha de la fenêtre à côté du siège de Rabbi Meïr. Dès que la fenêtre s'ouvrit, le conducteur grincheux rugit : « Que s'est-il passé ? Pourquoi m'as-tu forcé à m'arrêter en plein milieu de la route ? Qu'y a-t-il de si urgent ? »

Rabbi Meïr, avec le calme qui le caractérise, ne fut ni effrayé, ni découragé. « J'ai besoin d'une petite faveur de votre part, dit-il d'une voix calme. J'ai très soif. Pourriez-vous me donner une bouteille, parmi toutes celles qui sont dans votre camion ? »

Le conducteur pensait qu'il allait piquer une crise de nerfs. Quoi ? Le forcer à s'arrêter sur le bord de la route, comme si quelque chose d'urgent était arrivé, mais que se passait-il en réalité ? On lui demandait de monter sur la remorque cargo, d'ouvrir une palette bien emballée de bouteilles, de déchirer un carton et d'en sortir une bouteille ! N'y a-t-il pas de stations-service sur la route ? Quelle était cette audace ?

Dans un élan de colère, le chauffeur du camion lança des cris terrifiants, à l'encontre de celui qui avait eu l'audace de l'interrompre dans son voyage, pour cette demande insensée, pour cette étrange requête. Il ne connaissait pas Rabbi Meïr et ne pouvait pas prendre en compte sa personnalité : il s'agissait pour lui d'un comportement intolérable de la part des occupants du véhicule privé. Il se mit à crier avec rage à l'encontre du Rabbi et de son chauffeur. Mais le Rav essaya à plusieurs reprises de lui parler et de le supplier : « Peut-être après tout ? Une simple petite bouteille ? Une canette ? Juste quelque chose à boire ? ».

Le chauffeur se mit encore plus en colère et prononça quelques mots qui étaient bien éloignés du respect dû au Rav. Il remonta dans la cabine de conduite de son camion, alors qu'il ne cessait de montrer par des gestes de la main qu'il était en colère et furieux. Il démarra précipitamment et dépassa sauvagement le véhicule privé qui se trouvait sur la route, tandis que Rabbi Meïr soupira.

Au bout de quelques minutes, un embouteillage se forma sur la route en raison d'un accident de voiture mortel ! Le camion s'était renversé, le conducteur avait été tué sur le coup. Lorsque Rabbi Meïr aperçut le camion renversé, alors qu'il avait parlé à son chauffeur seulement quelques minutes auparavant, et que celui-ci était ensuite mort brutalement, il déclara : « J'ai vu qu'un terrible décret le visait, j'ai voulu le sauver. J'ai fait de mon mieux, mais il n'était pas d'accord... ».

Cette terrible histoire, parue dans le magazine *Dirchou*, démontre, comme pourraient en attester un millier de témoins, le principe suivant :

Chers frères, donner, c'est recevoir. Nous ne comprenons pas toujours pourquoi, mais savoir saisir l'opportunité de donner constitue toujours un moyen de renforcer le pouvoir du don, c'est un moyen de susciter la miséricorde du ciel, c'est l'outil principal pour surmonter sa volonté personnelle et adhérer à la volonté de D.ieu.

Quand on nous donne l'occasion de donner, faisons-le avec joie, de tout notre cœur. Un sourire à chaque passant, un bonjour ou un compliment sincère. Un grand ou petit acte de bonté, comme ramasser les livres à la synagogue, préparer une tasse de thé pour un membre de sa famille ou un ami au travail, aider un voisin à porter ses courses à la maison, aider un jeune enfant à traverser la route...

Ce ne sont que des exemples : dans la vie elle-même, d'innombrables opportunités se présentent à nous chaque jour. Celui qui comprend que chaque occasion de donner est un cadeau, qu'à chaque instant qu'il donne aux autres, il accomplit la volonté de D.ieu, que chaque fois qu'il rend la gentillesse, il réalise la chose la plus élevée, il saisit chaque opportunité, est heureux d'accomplir chaque acte de bonté, il est rempli de désir et d'amour d'aider les autres. Renforçons le pouvoir de donner dans nos cœurs, multiplions la bonté et la gentillesse dans le monde, et nous aurons le mérite de recevoir du ciel une abondance de bonté et de bienveillance !



L'amende qui s'est avérée être le paiement de la commission pour trouver un Chidoukh.

Une pluie torrentielle tombait du ciel, et sur le bord de la route, un feu brûlait et des flammes montaient vers le ciel. Cette scène étrange attira l'attention de Rabbi Its'hak et de son chauffeur Chimon, qui étaient en route vers la ville de Tsfat. À une certaine distance du véhicule en flammes se tenait un jeune couple avec un petit bébé dans les bras de sa maman ; ils essayaient de se protéger de la pluie battante et de rester debout, malgré le vent violent.

« Oh, les pauvres... », se dit Chimon, le chauffeur qui était alors un jeune homme de 25 ans. « En effet, que vont-ils faire maintenant ? », répondit Rabbi Its'hak avec un soupir. Ils voyageaient apparemment dans le véhicule actuellement en feu, qui s'était enflammé au milieu du trajet. Ils ont vraisemblablement sauté de leur voiture et se sont réfugiés sur le bord de la route, où ils sont désormais à la merci de la tempête.

Même s'ils avaient déjà dépassé l'endroit où se trouvait le véhicule en flammes, Chimon répondit immédiatement : « Tu sais quoi ? Après tout, nous avons trois sièges vides dans la voiture. Faisons demi-tour et proposons-leur de les sortir d'ici » ; tout en parlant, il arriva à un carrefour où il pouvait faire demi-tour, et le voilà sur le chemin du retour. Une minute seulement venait de s'écouler et il se trouvait déjà à côté du couple et du bébé, qui attendaient toujours de trouver une solution.

Il ouvrit une fenêtre de sa voiture et un vent chaud et agréable en sortit, aux deux sens du terme. « Vous allez à Tsfat ? » demanda-t-il brièvement, et ils lui répondirent par l'affirmative, d'un ton bien déterminé, comme des gens qui se noient et s'agrippent à une brindille. « Alors montez », leur proposa-t-il gaiement, puis il sortit de sa voiture vers la route inondée et ouvrit le coffre, y rangea la poussette pendant que le couple et leur bébé s'asseyaient dans la voiture. « Nous n'avons pas de mots pour vous dire combien nous vous sommes reconnaissants », déclara l'homme, « nous ne savions pas comment nous allions sortir d'ici ». Il loua la gentillesse qu'il leur avait témoignée, tandis que Chimon conduisait la voiture vers Tsfat.

À l'entrée de Tsfat, une voiture de police était cachée derrière le carrefour. « Arrêtez-vous sur le côté », ordonna le policier, et Chimon fut obligé de freiner brutalement. Le policier regarda dans la voiture et déclara aussitôt : « Le nourrisson n'est pas attaché dans un siège auto pour bébés. Il s'agit d'une infraction à la loi ! ».

Toutes les supplications de Chimon ne servirent à rien, ses tentatives pour se justifier restèrent vaines. L'officier de police n'accepta aucune explication, ne voulut pas entendre que Chimon avait sauvé le couple et leur bébé d'une pluie torrentielle, à côté d'un véhicule en feu. Même lorsqu'il se rendit compte que Chimon n'avait jamais commis d'infraction au code de la route, ce qui signifie qu'il est généralement prudent, il ne changea pas d'avis. Il affirma sans équivoque qu'une grave infraction au code de la route avait été commise ! Puis il commença à rédiger une contravention.

Lorsque le policier remit la contravention à Chimon, celui-ci fut stupéfait : il n'avait jamais reçu d'amende auparavant, certainement pas comme celle-ci, d'un montant de 1000 shekels, accompagnée d'un retrait de six points sur son permis de conduire ! D'un seul coup ! Pour une seule infraction ! Alors que tout cela était le résultat de sa bonne volonté, celle de secourir un couple coincé au milieu de la route ! Il avait bien compris le sens de cette amende : un dommage financier important, auquel s'ajoutait une perte de six points, sachant que lorsqu'on a perdu douze points, il faut reprendre des cours de conduite. Pourquoi ? se demanda-t-il. Le policier ne comprenait-il pas la détresse dans laquelle se trouvait le couple ?

L'atmosphère dans la voiture était devenue pesante et le jeune papa proposa évidemment de payer la contravention. Chimon répondit : « La mitsva m'appartient, ainsi que l'amende ! » C'est ainsi que Chimon refusa avec politesse, mais catégoriquement, de prendre l'argent et décida de défendre ses « droits » et d'essayer d'annuler l'amende. Mais lorsque Chimon découvrit que le couple habitait près de chez lui, il comprit que sa réclamation chez le juge ne serait pas recevable, puisque les personnes secourues dans la voiture et le chauffeur vivent dans le même quartier !

Avec la bravoure d'une personne respectable, Chimon décida d'assumer le paiement de l'amende, et dès le lendemain, il paya le montant dans sa totalité, en se convainquant que c'était la volonté de Hachem. Certes, il ne comprenait pas comment un acte de gentillesse avait pu entraîner de tels dommages financiers, mais il ne chercha pas plus longtemps à comprendre. Comme ils habitaient dans le même quartier et se rencontraient fréquemment, une conversation s'engageait de temps en temps entre Chimon le bon conducteur et son invité.

Très rapidement, le passager de la voiture comprit que Chimon n'était pas encore marié, et en un clin d'œil, l'idée d'une très bonne proposition lui vint à l'esprit. Les choses ont progressé à un rythme relativement rapide, puisqu' environ six mois après ce voyage d'hospitalité et l'amende qui l'accompagnait, Chimon s'est fiancé avec une jeune fille qui lui avait été proposée par des connaissances de la famille de l'invité, qui avait voyagé dans sa voiture !

Après les fiançailles, Chimon organisa une fête de remerciements, où il décrivit la voie miraculeuse qui l'avait conduite à ses fiançailles. Puis il ajouta : « Je pensais avoir perdu, à cause de l'acte de bonté que j'avais accompli, la somme de 1000 shekels et un retrait de six points sur mon permis de conduire. Mais je ne savais pas que Celui qui siège dans le ciel avait préparé, grâce à cet acte de bonté, la construction de mon foyer au moment le plus adéquat ! »

Cette merveilleuse histoire, qui a été racontée dans le numéro de *Hachgafa Pratit*, bouleverse tous les cœurs : lorsqu'une personne donne à une autre, on peut avoir l'impression qu'elle est perdante. Elle donne de sa force, de son temps, de son argent, elle enlève, pour ainsi dire, une partie d'elle-même. Pourtant, non seulement ce n'est pas vrai, mais même lorsque nous voyons clairement que nous sommes perdants en donnant, rétrospectivement, nous constaterons qu'il n'existe pas de plus grand gain que le don, qui nous ouvre une fenêtre vers le salut !

Chers frères, donnons de tout notre cœur. Cherchons chaque occasion de réaliser des actes de bienfaisance, travaillons à accroître la bonté et la gentillesse dans le monde. Plus nous imprégnons le sentiment de bonté dans nos cœurs et multiplions les actes de bonté par notre parole et nos mains, plus nous pourrions ouvrir les portes de la bonté et de la miséricorde céleste, et nous aurons le mérite de déverser une abondance de bonté et de gentillesse sur toutes les créatures du monde !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)

afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **055-677-8160**

Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

PA'HAD DAVID

Béhaalotékha



Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Nos Sages rapportent qu'après le don de la Torah, les enfants d'Israël s'éloignèrent du mont Sinaï à une distance de trois jours de marche, à l'image d'un enfant à qui les études pèsent et qui s'enfuit de l'école.

Comment comprendre une telle attitude de la part d'hommes ayant atteint un niveau si élevé d'élévation qu'on les surnomme « la génération de la connaissance » ? Ils venaient pourtant à peine de recevoir la Torah et d'assister aux visions éblouissantes du Créateur, dont ils virent clairement la *Chék'hina* se dévoiler. L'amour d'Hachem et de Sa Torah devait certainement être ancré en eux, ce qui rend leur attitude encore plus déconcertante.

On peut dès lors se demander qu'est-ce qui prouve a priori, dans les mots « Et ils firent (*nassou*), à partir de la montagne de l'Éternel, trois journées de chemin », qu'ils fuirent les lieux comme des cancrenes détalant à la sortie de l'école. Pourquoi ne pas interpréter le verbe *nassou* dans son sens habituel, puisqu'il est employé pour tous les voyages alternant avec les campements successifs des Hébreux dans le désert, sans forcément indiquer un départ précipité ? En outre, dire qu'ils voyagèrent « à partir de la montagne d'Hachem », n'est-ce pas souligner qu'ils emportèrent avec eux le souvenir du moment historique qu'ils venaient d'y vivre, de même que quand ils « partirent de Réfidim », ils se démarquèrent du relâchement en Torah ? Le fait de signaler qu'ils partirent de la montagne d'Hachem ne souligne-t-il pas au contraire un renforcement en Torah ? Il me semble que l'optique de nos Sages découle de la difficulté de compréhension à laquelle ils se heurtaient face au comportement de nos ancêtres. Voilà, en effet, que, peu de temps après avoir connu une ascension spirituelle exceptionnelle et avoir reçu la Torah, ils manifestaient les symptômes d'une grosse chute, par toutes sortes de plaintes et récriminations contre Hachem et Son émissaire – manque d'eau, de viande, grave médisance sur la Terre sainte...

Devant une telle volte-face, une question lancinante se posait aux commentateurs : comment était-il possible que ces mêmes hommes qui avaient assisté à moult miracles et avaient reçu la Torah au milieu du tonnerre et des éclairs faillirent soudain et tombèrent coup sur coup dans les pièges du mauvais penchant ? Comment se fait-il que la Torah qu'ils venaient de recevoir ne les ait pas prémunis contre le *yetser hara*, alors qu'elle est en l'antidote ?! Question difficile, s'il en est, et qui allait pousser nos Sages à conclure que le problème se situait au niveau de leur réception de la Torah, et c'est pourquoi

maskil LÉDAVID Comme un élève qui fait l'école buissonnière



celle-ci n'eut pas sur eux l'effet escompté.

Ils devaient certes quitter les lieux selon l'ordre divin – « c'est sur l'ordre de l'Éternel qu'ils faisaient halte, sur l'ordre de l'Éternel qu'ils partaient » (*Bamidbar* 9, 23) –, mais ils n'auraient pas dû le faire avec joie et précipitation. Ils auraient dû vivre ce départ comme une contrainte difficile. « Quel dommage de devoir quitter un endroit aussi pur et saint ! » auraient-ils dû se dire, en ressentant une sorte de

déchirement intérieur. « Dommage qu'un endroit

si saint que le bétail ne pouvait camper à proximité soit destiné, après notre départ, à lui servir de pâture ! » Au lieu de partir à contrecoeur, ils s'en allèrent sans ressentir le moindre manque, preuve qu'ils avaient reçu la Torah comme un fardeau et non de leur plein gré. Ils craignaient en fait, nous révélèrent nos Sages, qu'Hachem leur ajoute d'autres *mitsvot*. C'est dire combien ils étaient loin d'avoir compris qu'un homme sans Torah est comme un corps sans âme. En outre, tant qu'ils se trouvaient au pied de la montagne et qu'Hachem se trouvait au-dessus, le Sinaï conservait sa sainteté. Mais à présent que la *Chék'hina* l'avait quitté, l'endroit devenait semblable à tout autre, et il leur appartenait d'en faire, comme de tout autre lieu, un endroit apte à accueillir Hachem et Sa *Chék'hina*. Or, ils firent le contraire puisqu'ils fuirent les lieux comme des enfants fuyant l'école, sans se soucier de faire d'un autre endroit un « nid » pour la *Chék'hina* semblable au mont Sinaï.

Le principe est exactement identique pour la *téfila*. Même si l'on a prié de tout son cœur et avec ferveur, si l'on est déjà en dehors du *Beth Haknesset* lors de la prière « *Alénou Léchabéa'h* », on montre ainsi que toute cette prière était un fardeau et que l'on attendait en fait avec impatience de se libérer de ce joug. Il est évident qu'une telle *téfila* n'a pas d'utilité positive et ne laisse pas de marque durable. De même, dès lors qu'aussitôt après avoir quitté le mont Sinaï, les enfants d'Israël fautèrent et se mirent à exprimer toutes sortes de plaintes injustifiées contre le Créateur et Sa conduite, c'est la preuve qu'ils fuirent les lieux comme un cancre quitte l'école, trop heureux de partir. Et c'est surtout la preuve qu'ils n'avaient pas encore pris toute la mesure de la valeur et de l'importance de la Torah, ce qui explique que celle-ci n'ait pu les influencer et améliorer leur comportement. Car s'ils avaient vraiment réalisé sa valeur et son importance, ils auraient dû se désoler de quitter ce lieu saint, la « montagne de l'Éternel », et ce, même s'ils étaient contraints de partir selon l'ordre divin.

14 Sivan 5783
3 Juin 2023

1294

HORAIRES DE CHABBAT



	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	7:05	7:20	7:15	9:34
Clôture du Chabbat	8:22	8:25	8:26	10:59
Rabbénou Tam	9:06	9:09	9:11	0:34



HILLOULOT

Le 14, Rabbi Nissim Yaguen

Le 15, Rabbi Yédidia Réfaël 'Haï
Aboulafia, auteur du
Dérékh Véchalom

Le 16, Rabbi Guédalia Nadel

Le 17, Rabbi Moché Leib Shapira,
auteur du *Tabaot Ha'hochen*

Le 18, Rabbi Yérou'ham Leibowitz

Le 19 Sivan, Rabbi Chaoul
Sathon Debah

Le 20 Sivan, Rabbi 'Haïm
Mordékhaï Levaton





DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Un silence éloquent

« Et ils firent, à partir de la montagne de l'Éternel, trois journées de chemin » (Bamidbar 10, 33)

Et nos Sages d'expliquer qu'ils parcoururent cette distance à leur départ du mont Sinai comme un enfant fuyant l'école, ce qui est considéré comme un tort de leur part.

On peut illustrer cela par un exemple : imaginons-nous qu'un homme accueille généreusement un invité, comblant ses moindres besoins matériels – dans le domaine financier, de la santé – et même spirituels, en lui permettant d'atteindre de hauts niveaux dans le Service divin et la crainte du Ciel. Et cela sans la moindre contrepartie. Or, voilà qu'un beau jour, son protégé vient le trouver pour lui faire part de son désir... de le quitter. Notre mécène va-t-il se contenter de lui souhaiter la réussite et un bon voyage puis le laisser partir après de brèves salutations ? Certainement pas. Il fera au contraire tout son possible pour le persuader de rester encore un peu chez lui...

De manière comparable, lorsque les enfants d'Israël se trouvaient au mont Sinai, ils assistèrent à des prodiges de grande ampleur et eurent le mérite de s'élever à un niveau remarquable. Puis, lorsque Moché leur dit d'aller en Terre Sainte, ils ne manifestèrent pas la moindre opposition. Nulle crainte, nulle protestation. Ils n'évoquèrent pas l'appréhension de s'éloigner d'Hachem et d'être amenés à négliger la Torah en se trouvant confrontés aux tracas de ce monde, avec la charge d'une terre à cultiver. Non, ils n'évoquaient aucun de ces problèmes, ils sont prêts à partir.

C'est là le reproche qui leur est fait : comment se fait-il qu'ils n'aient pas tenté d'obtenir un répit ? Et c'est pourquoi on les compare à ce cancre qui file au-dehors à la sortie des classes. Et cette chute les a menés, de fil en aiguille, à vouloir manger de la viande – une demande dont Rachi souligne l'inanité puisqu'ils en avaient déjà – puis à la faute des explorateurs qui médirent de la Terre sainte. Laquelle fut sanctionnée par quarante années d'errance dans le désert, pendant lesquelles leurs enfants ne furent pas circonscrits. Et tout cela, à cause d'un manque d'implication et de bonne volonté pour servir Hachem dans la pureté.

Et lorsque le cœur refoule les pensées de sainteté et de pureté, le mauvais penchant parvient à s'y introduire et s'y installer. Tel est le sens de ce que nous disons dans le *piyout Azreni E-l 'Hai* : « Éloigne d'elle, je T'en prie, la compagnie de la cliqué du Nord » – c'est-à-dire le mauvais penchant, qui réside dans le corps de l'homme.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Ne pas attendre les piqures de rappel

L'histoire suivante illustre combien les souffrances ont le pouvoir de rapprocher tout homme, quel qu'il soit, du Créateur. Et même s'il n'est pas juif, cela peut lui permettre de percevoir clairement l'existence d'Hachem.

Mon ami, M. Haber, que j'ai grâce à D.lieu eu le mérite de ramener à la Torah, rencontra en Argentine un ami non-juif à la fortune colossale, M. Rivero. Lors de cette entrevue (en 2011), après les salutations d'usage, leur conversation prit un tour inattendu. M. Haber confia en effet à son ami que son Rav, Rabbi David, se trouvait alors en Argentine, et lui proposa de l'accompagner pour lui demander une *brakha*. « J'ai tout ce qu'il me faut, répliqua son ami avec suffisance. Je suis très riche ; j'ai une femme et des enfants, et je ne manque de rien. Pourquoi est-ce que j'aurais besoin d'une bénédiction ? » M. Rivero mentionna au passage que sa femme était juive. « Dans ce cas, reprit M. Haber, vous avez un lien avec les Juifs, et vos enfants sont juifs ! »

Cette fois, M. Rivero eut une réaction pleine de mépris : « Ma femme et mes enfants n'ont aucun lien avec le judaïsme ! Ils vont tous les dimanches à l'église et n'ont absolument rien de juif... »

« À ce moment, nous confia M. Haber, je ne pus m'empêcher de considérer avec pitié cet homme qui n'était pas capable de comprendre quel est le but de l'homme dans ce monde. "Loué soit Celui Qui ne m'a pas fait naître *goy* !" me suis-je dit, plein de reconnaissance envers le Créateur, qui a distingué notre lot et notre sort des autres nations. »

Deux jours après cette rencontre, notre ami reçut un appel d'un M. Rivero visiblement paniqué. D'une voix brisée et étouffée par les larmes, il demanda à son ami de lui organiser une rencontre avec Rabbi David...

M. Haber était stupéfait : deux jours auparavant, son ami avait montré du mépris pour les bénédictions du Rav et était même allé jusqu'à prétendre qu'il n'en avait nullement besoin, puisqu'il avait tout et ne manquait de rien. Qu'est-ce qui était soudain arrivé ? Son ami, dont le ton était devenu méconnaissable, lui révéla qu'il s'était soudain senti mal, et qu'à l'hôpital où il avait été

transporté d'urgence, on lui avait fait passer des examens prouvant qu'il était atteint de la maladie dont on préfère taire le nom.

En un instant, son existence paisible et heureuse avait basculé. C'est alors qu'il se remémora soudain sa rencontre avec M. Haber, qui lui avait parlé des bénédictions données par son Rav. Une lueur d'espoir s'était alors allumée dans son esprit et il tenait à présent à recevoir une telle bénédiction.

« Quelques heures plus tard, témoigne le Rav, il était devant moi et me racontait ce qui lui était arrivé. Je le bénis de tout cœur en lui souhaitant qu'Hachem lui envoie la guérison et qu'il retrouve une parfaite santé. Je savais en effet clairement que s'il guérissait, cela générerait un immense *kiddouch Hachem*.

« En outre, il me proposa de faire don d'une somme très importante pour nos institutions, mais je rejetai fermement son offre généreuse, car mon seul but était de sanctifier le Nom d'Hachem.

« Cet incident s'est gravé dans ma mémoire, et j'y ai beaucoup réfléchi par la suite. Il démontre combien l'homme peut se fourvoyer en ayant la fatuité de croire que rien ne peut lui arriver. M. Rivero était au départ si sûr de lui et débordant d'orgueil qu'il avait l'impression de détenir les clés du succès, d'avoir tous les atouts en main et que tous ses biens, sa richesse et sa situation familiale jouissaient d'une garantie de stabilité. Mais voilà qu'en un instant, tout avait basculé et maintenant que sa santé était remise en question, c'était un homme brisé. C'est la preuve qu'en fait, tout dépend du Maître du monde.

« Et qu'est-ce qui l'avait mené à cette claire prise de conscience ? La découverte soudaine de sa maladie lui avait ouvert les yeux et le cœur, lui permettant d'en arriver à cette conclusion. L'homme doit donc cesser de rejeter l'évidence tangible que tout vient d'Hachem et d'attendre qu'on lui envoie du Ciel de douloureuses piqures de rappel pour le comprendre. Il convient au contraire de renforcer sans cesse cette conscience dans son cœur et d'aspirer continuellement à continuer à progresser en Torah et en crainte du Ciel. »



PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

L'humilité des Guédolim

« Or, cet homme, Moïse, était fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre. » (*Bamidbar* 12, 3)

Comment Moché, qui était supérieur à tous les autres Juifs, pouvait-il être modeste ?

Le 'Hafets 'Haim répond que Moché partait du principe qu'il ne pouvait se comparer à eux, alors qu'il avait été dans les cieux où il avait eu le mérite d'étudier la Torah de la Bouche divine.

« S'ils avaient eu un Enseignant comme moi, eux aussi auraient pu être comme moi », raisonnait-il.

Le *Gaon* Rav Zalman Sorotskin ajoute que lors de l'épisode du buisson ardent, quand Hachem ordonna à Moché Rabbénou d'aller délivrer le peuple juif, celui-ci protesta : « Qui suis-je pour aller trouver Paro ? » (*Chémot* 3, 11) A priori, Hachem aurait dû lui répondre : « Toi seul conviens à cette mission ! C'est toi qui as été choisi pour délivrer les Hébreux ! Ne refuse pas cette mission, sans quoi ils resteront éternellement en Égypte ! » Mais concrètement, Il lui dit tout autre chose : « Je serai avec toi », ce qui laisse entendre que Moché ne convenait réellement pas à cette importante mission, mais Hachem s'engageait à être avec lui et à l'aider envers et contre tout.

Cela pose toutefois une difficulté : si Moché Rabbénou ne convenait réellement pas à ce rôle de Libérateur, ce que même Hachem semble confirmer, pourquoi ne pas avoir choisi une personne plus adaptée ?

C'est qu'Hachem voue un amour particulier à ceux qui « ne conviennent pas ». Ce sont justement les « bras cassés » qui ont droit à Son affection et Sa proximité, comme le souligne le verset des *Téhilim* (51, 19) : « Un cœur brisé et abattu, ô D.ieu, Tu ne le dédaignes point ».

Le grand-rabbin de Jérusalem, Rav Chlomo Moché Amar *chlita*, rapporte l'anecdote suivante, soulignant la modestie du *Gaon* Rav Mordékhaï Eliahou *zatsal* (dont la *Hilloula* tombe vendredi prochain) :

À la fin du deuil de Rabbi Chalom Messas *zatsal*, l'un des anciens Sages du Maroc qui fut grand-rabbin de Jérusalem, se tint un grand rassemblement d'hommages à sa mémoire dans la *Yéchiva Porat Yossef*. D'éminents Rabbanim y participèrent, dont certains grands rabbins d'Israël, comme le Rav Mordékhaï Eliahou *zatsal* et le Rav Bakchi Doron, qu'il ait une longue vie. Le Rav Mordékhaï Eliahou s'interrompit soudain au beau milieu de son discours lorsque le Rav Ovadia Yossef *zatsal* fit son entrée. Il descendit même de la tribune en son honneur.

« Après qu'il eut accueilli le Rav Ovadia Yossef, rapporte le Rav Amar, je le priai de continuer à parler en attendant que le Rav Ovadia Yossef se repose un peu. Mais il refusa de prendre la parole devant lui, arguant qu'il fallait avant tout honorer la Torah de Rav Ovadia Yossef. »



à MÉDITER

Une histoire édifiante sur le Rav Chmouel Wozner *zatsal* est rapportée dans l'ouvrage *Hapossek* (« le Décisionnaire »). On sait combien ce *Gaon* s'investit toute sa vie pour maintenir et développer la sainteté de notre peuple. Il se distingua notamment dans sa lutte pour que les innovations technologiques néfastes ne s'infiltrèrent pas dans le camp de ceux qui ont la crainte de D.ieu. Il combattit de toutes ses forces et sans crainte ceux qui cherchaient à ouvrir des brèches dans ce domaine.

Le fils du *Tsaddik*, Rav Mordékhaï Elimélekh Wozner *chlita*, témoigne que cette histoire remonte à l'été 1969, où son père fit un séjour dans la ville de Tsfat (Safed). Comme à son habitude, il passait sa journée à étudier, et sortait pendant seulement une heure prendre l'air. On connaît l'importance que ce Maître accordait à l'entretien d'une bonne santé, mais même lors de cette promenade, il emportait quelques livres d'étude avec lui, précise son fils, qui était présent lors des faits.

Lors d'une de ces randonnées, ils s'éloignèrent davantage et gravirent une des montagnes de Galilée. Ce jour-là, le Rav avait emporté un livre de *Téhilim* très ancien, à la reliure antique et agrémenté des commentaires d'un des plus prestigieux Rabbanim des générations précédentes. C'était un livre estimé par les spécialistes à plusieurs milliers de dollars.

Or, la précieuse relique fut malheureusement oubliée ce jour-là sur l'une des tables qui se trouvaient sur les lieux et ce n'est que quelques heures après la prière d'*Arvit* que sa disparition fut remarquée. On s'imagina aisément la consternation qui s'ensuivit, et ce, d'autant plus qu'à cette époque, il n'existait pas de routes développées entre les monts Meron et Tsfat. Même en pleine journée, c'était loin d'être un voyage facile.

L'un des accompagnateurs du Rav, se sentant coupable de l'oubli du précieux livre, voulut retourner sur les lieux le chercher. Aussi quelques *ba'hourim* s'adressèrent-ils à son chauffeur pour lui demander de bien vouloir les conduire à l'endroit où il avait été laissé. Le chauffeur,

qui craignait d'entreprendre la nuit un voyage sur ces routes chaotiques répondit finalement qu'il y consentait si le Rav lui donnait sa *brakha* pour qu'il fasse une bonne route. Rav Mordékhaï Elimélekh demanda alors à son père la permission de faire ce voyage, mais celui-ci secoua la tête : « Je vous interdis de retourner là-bas maintenant », répondit-il fermement.

Certain que son père avait en tête des raisons de sécurité, il tenta d'insister : le chauffeur était bien conscient du danger et s'était engagé à rouler lentement et prudemment. Mais le Rav n'était pas prêt à céder et, face à l'entêtement de son fils, s'expliqua : « Tu penses que je m'oppose à ce voyage pour des raisons de sécurité, mais là n'est pas le problème. Je crains plutôt les images impures que vous risquez d'y voir à cette heure-ci, et c'est pourquoi je vous défends d'y aller !

– Mais ton *Téhilim* ! protesta Rav Mordékhaï.

– Je préfère le perdre plutôt que de vous savoir confrontés au risque de visions impures. »

La discussion était close. Trente-cinq ans après cet incident, en 2003, le *Gadol* alla passer ses vacances dans une villégiature d'Autriche. Un notable Juif des environs vint lui rendre visite et, lui tendant un présent, expliqua : « Je viens de faire l'acquisition auprès d'un marchand d'antiquités d'un livre de *Téhilim* ancien de très grande valeur. J'ai remarqué, après achat, qu'y était inscrit le nom "Chmouel Halévi Wozner" et c'est pourquoi je voudrais vous l'offrir. »

Le vendredi, lorsque son fils lui téléphona comme à son habitude, le Rav lui apprit la nouvelle avec émotion : « Tu te souviens ce livre de *Téhilim* qu'on avait oublié sur les montagnes à côté de Meron ? Cette semaine, je l'ai récupéré après trente-cinq ans ! »

Rav Mordékhaï en fut bouleversé, réalisant que se concrétisait ainsi le verset « aucune calamité ne surprend le juste ». Le *Tsaddik* avait refusé à l'époque d'aller chercher le livre tant il accordait d'importance au fait de préserver son regard, et du Ciel, on le lui avait finalement restitué.



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage *Des hommes de foi*, biographie des Tsaddikim de la lignée des Pinto

Rabbi Yaïch Krispin, qui était un éminent érudit du village Wald-Rahil, était aussi négociant de métier. Il parcourait tout le pays, allait de ville en ville et de village en village pour acheter et vendre sa marchandise.

Quand la nouvelle se répandit que Rabbi Yaïch était sur le point de partir pour Mogador, plusieurs de ses voisins lui remirent des dons destinés à Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan, qu'il emporta de bon cœur.

Quand il quitta les faubourgs du village, il entendit soudain une voix qui l'appela :

« Rabbi Yaïch, Rabbi Yaïch ! »

C'était Mme Messaouda Wizman qui voulait lui remettre également un don pour le Rav. Rabbi Yaïch prit l'argent qu'elle lui tendait, le glissa machinalement dans la poche de son manteau et poursuivit sa route.

Comme il ne connaissait pas Mogador et n'avait jamais contemplé le visage majestueux de Rabbi 'Haïm, il demanda au premier Juif qu'il rencontra à l'entrée de la ville de lui indiquer le chemin de la maison du *Tsaddik*. En chemin, un homme distingué l'aborda et lui demanda : « Etes-vous Rabbi Yaïch Krispin, du village Wald-Rahil ?

– Oui, répondit-il.

– Je suis Rabbi 'Haïm Pinto », lui dit l'homme.

Rabbi Yaïch fut un peu surpris par cette rencontre imprévue. Mais Rabbi 'Haïm continua sans s'interrompre :

« Pessa'h arrive et de nombreux Juifs me demandent de l'aide afin d'avoir de quoi célébrer la fête. Le temps est court et le travail abondant. Je te serais reconnaissant si tu pouvais d'ores et déjà me remettre les dons que tu as apportés.

– L'argent se trouve parmi mes affaires, s'excusa Rabbi Yaïch, je préfère d'abord me rendre à mon hôtel et ouvrir les paquets. Cela me permettra de le trouver plus aisément et de vous le donner.

– Je ne bougerai pas d'ici tant que je n'aurai pas reçu l'argent. Les besoins sont nombreux et le temps presse », insista le Rav.

Rabbi Yaïch se laissa convaincre et déballa ses paquets. Il en sortit l'argent et le transmit à Rabbi 'Haïm.

« Il reste encore quelque chose, lui fit remarquer Rabbi 'Haïm.

– J'ai tout donné au Rav, certifie Rabbi Yaïch d'un ton assuré.

– À ta sortie de la ville, lui rappela Rabbi 'Haïm, Mme Messaouda Wizman t'a demandé de me transmettre son don. Tu l'as mis dans la poche supérieure de ton manteau. Il semblerait qu'à cause de toutes les péripéties du voyage, tu l'aies oublié. »

Rabbi Yaïch se réjouit des paroles du Rav qui, par inspiration divine, pouvait voir à distance. Il lui dit : « J'avais entendu parler de la réputation du Rav mais je me rends maintenant compte de sa grandeur. » Immédiatement, il sortit l'argent de la poche de son manteau et le lui donna.

Rabbi 'Haïm se hâta d'aller le distribuer aux pauvres, tandis que Rabbi Yaïch retourna à son hôtel pour s'occuper de ses affaires. Puis il sortit faire *min'ha* à la synagogue, dans l'intention de rencontrer ensuite les négociants avec lesquels il avait convenu de parler affaires.

Au moment où Rabbi Yaïch entra dans la synagogue, les Sages de la ville étudiaient le traité *Pessa'him*, comme l'ont institué nos Sages (*Pessa'him* 6a) : « Trente jours avant Pessa'h, on en étudiera les lois. »

Rabbi Yaïch s'installa et tendit l'oreille. Au cours de l'étude, un des étudiants posa une question pertinente, bloquant la progression de celle-ci.

Rabbi Yaïch se dirigea vers les étudiants et leur présenta l'ensemble de la *souguia* suivant ce qu'il avait compris. Elle était maintenant très compréhensible et d'une clarté limpide.

Tous furent d'accord avec l'explication de Rabbi Yaïch sauf un des étudiants qui ne vit pas cette immixtion d'un œil favorable et s'en plaignit devant tout le monde : « Notre *Yéchiva* s'est-elle transformée en ville refuge ? Chaque personne de passage qui y entre nous dérange. »

Rabbi Yaïch comprit fort bien à qui ces propos s'adressaient mais préféra ne pas répliquer et faire partie de « ceux que l'on offense et qui n'offensent pas, qui entendent l'humiliation et ne répondent pas ». Il se tut et les étudiants en firent de même. Aucun ne protesta contre cette atteinte à l'honneur d'un érudit.

Seul Rabbi 'Haïm Pinto, qui se trouvait chez lui et vit l'incident par inspiration divine, prit sur lui de défendre l'honneur de la Torah. Immédiatement, il appela

son serviteur, Rav Yéhouda ben Azar, et lui demanda de l'accompagner.

« Je sens que l'on offense Rabbi Yaïch, lui dit-il. C'est l'érudit que nous avons rencontré ce matin. Un des étudiants de la *Yéchiva* l'a humilié et l'a mis dans l'embarras. »

Rabbi 'Haïm et son serviteur se hâtèrent vers la synagogue. Lorsqu'ils le virent, les étudiants se levèrent et lui offrirent un siège. Le *Tsaddik* ne tint pas compte de ces marques de respect et s'adressa à eux le visage sévère :

« Je ne m'assierai pas dans une assemblée de moqueurs, dans un endroit où on ne respecte pas un invité de marque et un brillant érudit comme Rabbi Yaïch. Personne d'entre vous n'a sa grandeur en Torah. Cette *Yéchiva* est une ville refuge pour des gens de votre nature et non pour un invité de marque comme Rabbi Yaïch Krispin. »

En entendant ces remontrances, les étudiants comprirent qu'ils devaient s'excuser auprès de Rabbi Yaïch. Tous sans exception lui demandèrent pardon de ne pas avoir protesté contre leur camarade qui avait outragé l'honneur de la Torah. Ils s'excusèrent également de ne pas l'avoir honoré ni accueilli comme il le méritait.

Rabbi Yaïch accepta leurs excuses. Sitôt après leur avoir exprimé son pardon, il continua à débattre avec eux du difficile sujet étudié, jusqu'à ce qu'il devienne limpide pour tous.

Suite à cet événement, les étudiants se repentirent et prirent la résolution d'accueillir à l'avenir chaque visiteur aux portes de la ville et d'accomplir la *mitsva* d'hospitalité avec joie, en particulier avec les érudits.

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !